

Mythes et légendes de Sundor[©]

Tome 1 – Le Síldaros

Prologue – Un étrange visiteur

C'était un matin d'automne et il y avait du brouillard sur la verte colline qui bordait le petit village de Fertémont par le nord. Depuis son sommet, on ne voyait guère au-delà des grands champs de lin qui en tapissaient le pied ; là où un observateur à l'œil aguerri pouvait, par beau temps, apercevoir les rives de la Sinistrale au loin. Ce n'était pas inhabituel en cette saison de découvrir de bonne heure la nature voilée par ce linceul gris et impénétrable, car les serres glaciales du vent du nord annonçaient déjà depuis des jours les prémices d'un hiver mordant. Pourtant, cela ne semblait pas empêcher deux enfants de jouer devant la porte d'une petite maison en bois et en torchis qui siégeait là. Ils étaient deux, donc, un garçon et une jeune fille, sensiblement du même âge. Lui avait de grands yeux sombres, d'un noir aussi profond que l'immensité de la nuit ; elle avait des pupilles flamboyantes comme de l'argent liquide, égayées de reflets irisés. Il était aussi grand qu'elle se trouvait chétive, avec une crinière couleur corbeau qui contrastait la chevelure dorée de sa sœur. Car ils étaient bien jumeaux, en dépit de leurs différences ; leur mère les avait fait naître au dernier jour d'un mois estival particulièrement chaud, quinze années plus tôt. Les innombrables médecins et prétendus enchanteurs appelés à son chevet pour soulager les maux de la délivrance n'avaient pu que constater l'inévitable : elle avait, selon eux, fait don de sa vie pour permettre aux deux jeunes âmes d'embrasser le monde. Du reste, nul ne se souvenait d'une quelconque figure paternelle qui se serait trouvée là pour leur souhaiter la bienvenue, aussi la nouvelle avait fait grand bruit au sein de la communauté villageoise.

« Tu es au courant ? soufflait Armie la teinturière, particulièrement friande de ragots. Il paraît que cette fichue sorcière de Belfara a donné naissance à des petits, la nuit dernière. Pauvres gosses ! Leur mère est morte d'épuisement pendant le travail, et personne ici ne voudra s'occuper de sa progéniture ! On raconte même que la fille aurait du sang de démon dans les veines, car ses yeux sont d'une couleur sacrément bizarre ! »

Elle n'avait pas totalement tort, la vieille commère, sauf sur un point. Car il était venu des gens de tous les villages voisins pour observer ces enfants du diable, ou pour vérifier si les racontars au sujet de la mort de Belfara Eren étaient vrais. Parmi eux figurait un berger solitaire du nom de Brenan, qui vivait sur la colline au nord du village avec ses troupeaux. Un drôle d'oiseau, de l'avis de tous, qui devait se livrer à quelques incantations maléfiques pour survivre là-haut toute l'année, seul avec ses bêtes. Oh, il n'était pas autant détesté que Belfara par ses pairs, car les habitants de Fertémont n'avaient jamais eu la moindre preuve de l'existence de ses rituels. On le voyait même parfois, les jours de marché, descendre de sa cabane pour vendre une ou deux chèvres et acheter du gros sel. Mais Hilda, la femme du meunier, affirmait qu'elle l'avait surpris plusieurs fois en train de dormir à même le sol avec ses animaux, et qu'à la nuit tombée, il lui poussait de grandes cornes sur le haut du crâne, car lui-même serait né autrefois de la saillie d'un bouc. Nul ne s'étonna donc lorsque ce grand gaillard taciturne vint,

silencieusement, s'emparer des deux enfants pour les glisser dans un couffin en osier de sa confection. Et personne, pas même le doyen du village, n'osa l'empêcher de repartir avec les nourrissons de la sorcière : à vrai dire, la plupart des riverains s'en trouvèrent même étonnamment soulagés.

Ainsi, nos deux enfants avaient grandi sur la colline de Brenan, gambadant avec les chevreaux et dévalant les pentes à toute vitesse, avant de les remonter ensuite péniblement pour recommencer. Ce fut une vie simple au rythme de la nature et des saisons. Depuis la fin de l'hiver jusqu'aux premières lueurs du printemps, Brenan accouchait ses chèvres, et les jumeaux se chargeaient de leur distribuer du fourrage et des grains, non sans se chamailler régulièrement dans les réserves, ce qui les conduisait à rentrer le soir avec les cheveux ébouriffés et parsemés de chaume. Puis venait la saison du fromage, que l'on préparait avec le lait du troupeau. C'était la préférée de Domadan, car chaque jour avant l'aube, leur père d'adoption préparait de grandes tartines de fromage frais, qu'il se hâtait d'engouffrer avec un verre de lait tiède. Sa sœur, elle, préférait l'hiver, quand les troupeaux étaient rentrés dans la grange, et qu'on allumait un feu le soir pour raconter des histoires. Lilyh avait toujours aimé la neige. Ses escapades hivernales la conduisaient parfois jusqu'à l'Etang de Criq, à environ deux lieues en direction de l'ouest, où elle et son frère confectionnaient dans la poudreuse de grandes silhouettes d'animaux. Lorsque Brenan n'était pas avec eux, ils aimaient s'aventurer sur la glace et se lancer des défis risqués, comme celui-qui-osera-aller-le-plus-loin. Une enfance paisible, donc, mais loin d'être idéale, car ils vivaient reclus et à l'écart du monde, comme si le vieux berger voulait les en protéger. Du reste, il leur avait toujours rigoureusement interdit d'approcher le village, ce qu'évidemment les deux chenapans s'étaient empressés de faire contre son avis. Les habitants, en reconnaissant la jeune fille aux yeux d'argent, les avaient accueillis avec toute la haine dont ils étaient capables, et certains leur avaient même jeté des pierres. Des années après la mort de Belfara en couche, ils espéraient bien être débarrassés de l'engeance de la sorcière, que le vieux Brenan aurait certainement donnée à manger à ses chèvres ! Mais ils étaient bien là, ces enfants du diable, et les gens de Fertémont leur rappelèrent de la plus dure des manières qu'ils n'étaient pas les bienvenus dans l'enceinte de leur village.

C'est donc avec une surprise non dissimulée qu'ils aperçurent ce jour-là, émergeant du brouillard, la silhouette encapuchonnée d'un voyageur dans les pâtures de leur père. Rares étaient les gens qui osaient s'aventurer jusque-là, car les habitants du bourg avaient déclaré la colline maudite. Parfois, des Vénérés de Ran empruntaient l'ancienne route qui longeait le cours de la Sinistrale en direction du Golfe d'Arek, mais leurs pas ne les conduisaient pas plus loin que les premières clôtures de bois installées par Brenan au pied du tertre. C'étaient des religieux, des frères prêcheurs qui erraient tout le printemps sur les chemins, et qui s'en allaient probablement rejoindre dans les montagnes l'un des Casterions de la Congrégation, pour y passer l'hiver.

Mais ce voyageur-ci ne ressemblait en rien à un Fils de Ran, et encore moins à un prêcheur. Sa silhouette était immense, sans commune mesure avec la petitesse des gens de la région, et il avançait d'un pas vif en faisant de grandes enjambées, sans s'essouffler ni ralentir. Chose étrange, s'il fallait en ajouter, nulle trace de vapeur n'émergeait de son ample capuchon lorsqu'il respirait. Il marchait sans hésitation le long de la colline, grimpant le dénivelé qui le séparait de la demeure de Brenan et de la grange aux chèvres. En apercevant les enfants qui le fixaient du haut de la pente, il marqua une brève pause et leva vers eux son visage, puis reprit d'un pas décidé son ascension. Il était trop éloigné, encore, pour que les jumeaux puissent deviner ses traits ; cependant à mesure qu'il s'approchait, il n'en devenait que plus intrigant. Car cet étrange pèlerin n'était pas botté en une saison ou, pourtant, tout randonneur qui se respecte se pourvoirait de solides chaussures, car la boue et le gel pouvaient être traîtres sur les chemins. La grande cape grise qui couvrait sa nuque et ses épaules l'enveloppait en réalité tout à fait, maintenue seulement en-dessous de son cou par une broche scintillante. Plus singulière encore était la forme inattendue qui battait la poussière du chemin à chacun de ses pas. Longue de trois pieds environ, mais s'affinant vers son extrémité, et recouverte d'écailles bleutées de la taille de la paume d'une main ; c'était bien d'une queue de reptile qu'il s'agissait. Jamais, pourtant, les enfants n'en avaient vu de pareille. Elle sortait du manteau du voyageur comme si c'était la sienne, et oscillait précisément au rythme de chacun de ses pas. C'était là un détail tout à fait incongru, car personne de ce côté de la mer n'était plus apparenté à la tribu des Grisécailles depuis des centaines de générations.

« Tu as vu, Lilyh ? Chuchota Domadan lorsque pour la première fois l'homme tourna au coin du chemin.

- Oui, allons voir de plus près ! »

L'avant-veille, leur père était parti rassembler le troupeau dans les alpages, et son absence devrait certainement se prolonger. Il fallait près de trois jours de marche pour rallier les contreforts de la Chaîne du Bouclier, en coupant au plus court par les plaines. C'était la deuxième année que Brenan faisait seul la transhumance, jugeant que ses enfants étaient désormais en âge de se débrouiller. Il leur laissait, du reste, des tâches à accomplir en son absence : ainsi, Domadan devait débiter et stocker une réserve de bois pour l'hiver, un travail dur et harassant dont le jeune garçon s'acquittait à raison d'une à deux heures par jour. Lilyh, pour sa part, tannait et séchait les peaux de petits animaux, et se chargeait aussi de relever des collets tout autour de la colline, ou de saler la viande et le poisson pour leur conservation. Les deux enfants vivaient donc seuls dans la bâtisse, et l'arrivée aussi soudaine qu'inattendue de l'étranger n'avait rien pour les rassurer. Que faire s'il s'agissait d'un voleur, ou pire encore, d'un bandit de grand chemin ? Mais non, fit remarquer Domadan. Il n'avait définitivement pas l'allure d'un miséreux ou d'un pillard. Il avait le maintien ample et droit de ceux de la noblesse, là où les travailleurs des champs et autres petites gens avançaient le plus souvent le dos voûté

sans aucune grâce. Du reste, la chaude pélerine qu'il portait sur le dos était doublée d'une laine d'excellente qualité, que même le plus hardi des laboureurs aurait eu toutes les peines du monde à s'offrir. Il ne ressemblait pas non plus à un marchand, pas même à ceux venus de Ghern et des autres terres du Nord. En fait, constata Lilyh en courant l'accueillir, ce voyageur isolé n'avait rien de commun avec les rares hommes et femmes qu'elle connaissait ou côtoyait. Les jumeaux finirent par le rejoindre à mi-hauteur de la pente, non loin du guévoir dont Brenan se servait pour laver les chèvres qui revenaient des prés. L'étranger était vraiment immense, dépassant Domadan de plus de deux têtes.

« Bonjour ! » Lancèrent les enfants d'un ton enjoué et inquiet à la fois.

« *Galar en Saaladem* », dit-il d'une voix grave.

Il s'exprimait dans une langue étrange, que Lilyh et son frère ne connaissaient pas. La jeune fille songea alors qu'il devait venir de loin, peut-être même avait-il traversé les grandes eaux de l'océan. Elle se souvenait des contes que leur chantait doucement Brenan quand ils étaient petits ; des légendes oubliées qui parlaient de magie, de puissants dragons et de peuples féériques aujourd'hui disparus. Elle adorait les entendre, et exigeait que le vieux berger lui en récite une tous les soirs. Mais elle n'imaginait pas qu'un jour, un étranger viendrait frapper à leur porte, tout droit sorti de ces fables d'antan.

« Loué soit le destin qui m'a porté à notre rencontre », reprit-il en langue commune.

Il s'exprimait avec beaucoup d'aisance, bien que ses mots furent saupoudrés d'un accent rude et exotique qui n'était pas sans rappeler le parler des gens du nord. Les jumeaux l'observèrent un moment à la dérobée, espérant découvrir l'esquisse de son visage par-dessous son grand capuchon ; en vain. Mais en l'approchant d'aussi près, Lilyh put confirmer l'impression qui était sienne depuis son apparition sur le sentier : cet homme qui se tenait devant eux n'en était pas un. Il avait, nous l'avons déjà dit, une taille bien trop grande pour un Saarien. Sa silhouette fine et élancée rappelait vaguement celle des peuples du désert, qui vivaient loin à l'est dans leurs palais d'ivoire. Mais, là encore, la teinte étrangement bleutée de sa peau ne correspondait pas. Et puis, il y avait ce singulier appendice, qui ressemblait à s'y méprendre à une énorme queue de lézard. Elle était à peine visible, désormais, car l'étranger l'avait habilement dissimulée dans les replis de sa cape ; néanmoins Lilyh, qui l'avait aperçue un peu plus tôt, pouvait deviner sa présence et la voir remuer à travers le tissu. Non, décidément : cet individu à la voix caverneuse n'avait définitivement rien d'humain.

« Il est encore tôt pour une randonnée dans les montagnes, jugea Domadan en s'inclinant poliment. Arrivez-vous du village, seriez-vous marchand ?

- Je suis un simple voyageur, répondit l'étranger. Je viens de partout, et de nulle part à la fois. J'aime parcourir le monde sans véritable but, et il semblerait que le hasard ait fait de votre colline ma destination. »

Les deux adolescents se dévisagèrent, quelque peu surpris. Il allait sans dire que la réponse de l'étranger n'en était pas une, et que personne n'oserait s'aventurer si près de la cabane de Brenan sans une solide raison. Aussi ne crurent-ils pas un seul instant à son histoire de hasard, mais ils se gardèrent bien de l'interroger plus avant.

« Peut-être dans ce cas aimeriez-vous partager avec nous un broc de lait chaud ? » Proposa Lilyh en souriant.

Au grand dam de Domadan, il accepta chaleureusement la proposition. Car l'aîné des deux jumeaux – Belfara l'avait enfanté quelques minutes avant sa sœur – aurait préféré que l'inconnu poursuive sa route sans les importuner davantage. Ils remontèrent donc ensemble la butte plongée dans le brouillard ; celui-ci se faisait par ailleurs plus épais, charrié sans doute par le vent depuis le fleuve. Bientôt viendrait la saison où la Sinistrade se parerait d'un délicat manteau de glace, et où les terres se couvriraient de neige. Mais pour l'heure, le froid ambiant ne parvenait qu'à créer cette brume impénétrable qui recouvrait les champs, donnant l'impression étonnante que le monde entier avait disparu au cœur d'un immense nuage blanc.

« Entrez donc ! Dit Lilyh lorsqu'ils eurent atteint la porte de la cabane. Nous allons raviver le feu. »

L'inconnu découvrit alors l'univers des enfants de Brenan. C'était une petite maison de bois confortable, dotée d'une unique pièce que découpaient deux mezzanines face à face. On y accédait par des escaliers taillés dans des rondins, et son œil avisé put entrevoir à l'étage la forme de deux larges paillasses étendues à même le sol. Le rez-de-chaussée se composait d'un espace vide autour d'un foyer délimité par un cercle de pierres ; de part et d'autre étaient disposées des chaises sculptées grossièrement dans une essence de cèdre qui ne poussait que vers l'est du continent. Il n'y avait pas de table, à proprement parler – on mangeait ici sur une grande caisse de bois poli, dont la surface était recouverte d'une peau de cavalin tannée avec soin. Dans un coin, un four en argile permettait certainement de faire cuire du pain ou des ragoûts de légumes enfouis dans une marmite, laquelle reposait tranquillement sur les rangées d'une étagère non loin en attendant l'heure du déjeuner. Au centre de la pièce, les dernières braises d'une flambée nocturne achevaient de se consumer, offrant une faible lueur sans chaleur. Des ouvertures avaient été pratiquées dans les murs pour laisser entrer la lumière du jour, au travers de vitres authentiques qui avaient certainement coûté à leur propriétaire une grande partie de ses économies. Enfin, ce tableau rustique était complété par un baquet en bois et en fer forgé, de taille suffisante pour qu'un homme adulte puisse y faire ses ablutions. Nul doute que c'était là sa principale vocation, car on l'avait rangé précieusement sous l'escalier de gauche, aux côtés d'une pile de linge propre et d'un gros savon qui dépassait de la toile dans laquelle il était enveloppé.

« Et voilà ! Fit Lilyh en embrassant la cabane d'un geste théâtral de ses bras. Soyez le bienvenu chez nous ! »

L'étranger dut se baisser pour passer la porte d'entrée, que Domadan franchit derrière lui. Il n'aimait pas voir cet inconnu pénétrer dans son intimité, car le vieux Brenan ne recevait jamais de visiteurs. Du reste, il serait certainement furieux s'il découvrait que Lilyh avait convié chez eux un voyageur qu'elle connaissait à peine en son absence. Il s'abstint cependant de porter à voix haute une telle réflexion, et se contenta de refermer sèchement la porte.

« Ce doit être le vent », mentit-il lorsque les deux autres se retournèrent, alertés par le bruit.

Ce n'était pas la première fois que Domadan tombait en désaccord avec sa jumelle. À vrai dire, ils partageaient rarement le même avis, et ce depuis leur plus tendre enfance, et passaient continuellement leur temps à se chamailler. Mais ils n'en étaient pas moins aussi proches que peuvent l'être un frère et une sœur, aussi toute dispute qui éclatait entre eux était d'ordinaire vite oubliée. Cette fois, cependant, il en fut différemment, car le jeune homme percevait chez cet inconnu une aura étrange qu'il n'aurait su définir, mais qui le troublait profondément. Quelque-chose le dérangeait chez l'étranger, quelque-chose qui n'avait rien à voir avec sa taille démesurée ou son accent rêche venu du nord.

« C'est un peu petit, s'excusa Lilyh tandis que leur invité faisait le tour des lieux du regard. Vous devez être habitué à de plus grandes demeures, là d'où vous venez.

- Même le plus misérable des refuges peut se changer en palais quand on y est chaleureusement accueilli. À mes yeux, votre hospitalité illumine ces murs aussi sûrement que le feraient des dorures et des joyaux. »

Il entra tout à fait, et se rapprocha du feu qui terminait peu à peu de se changer en cendres. Là, il s'assit sobrement sur une chaise, le dos bien droit, prenant soin de ramener les pans de sa large cape en-dessous de lui pour ne pas l'abîmer.

« Il parle bien, pas vrai ? fit remarquer Lilyh à son frère dans un chuchotement.

- Un peu trop pour un simple voyageur, si tu veux mon avis. Nous devrions lui demander de partir. J'ai un mauvais pressentiment.

- Peut-être est-ce un genre de barde, ou bien un poète ? Il pourrait nous réciter des histoires, comme le faisait papa ! »

Domadan voulut répondre et la mettre en garde, mais elle avait déjà bondi d'un air enthousiaste auprès de l'étranger pour rallumer le feu. Elle s'empara de grandes pincettes en fer forgé qui traînaient non loin de là, et s'en servit comme d'un tison pour dégager les braises les plus vives de sous les cendres. Ensuite, elle alla ouvrir un sac de jute posé contre le mur et en tira une poignée de foin bien sec, qu'elle jeta dans le foyer. On ne tarda pas à entendre un joyeux crépitement dans l'air, et Lilyh, contente de son œuvre, ajouta deux bûches de noyer en guise de combustible. Elle s'en fut ensuite dégager un gros pot de terre cuite, que l'on rangeait en dessous de la vieille étagère, et ôta le bouchon de cèdre qui en scellait l'ouverture.

Son frère se rendit utile, et se saisit de trois tasses confectionnées par Brenan sur un tour de potier artisanal. Une à une, Lilyh les remplit de lait de chèvre caillé à l'aide d'une louche, et elle plaça ensuite les récipients en bordure des flammes pour les laisser se réchauffer un peu.

« Ce sera bientôt prêt », annonça-t-elle à l'étranger qui les regardait faire sans mot dire.

Celui-ci inclina la tête, mais ne s'exprima pas. Quel drôle d'oiseau, décidément ! Il n'avait pas non plus retiré la grande capuche qui couvrait intégralement son visage, et semblait avoir choisi sa place délibérément pour que la lumière tremblotante du feu fasse descendre une ombre jusqu'au niveau de son cou. Du reste, les mains posées sur ses genoux étaient calleuses, de la même couleur bleutée que sa queue, et chacun de ses doigts était si décharné que Domadan crut apercevoir les os de ses articulations au travers. Sa peau était recouverte de toutes petites écailles translucides, à peine visibles, et ses ongles soigneusement taillés ressemblaient davantage à la racine de griffes crochues. Lorsque l'étranger surprit le regard du jeune garçon posé sur ses mains, il les déplaça rapidement sous sa cape, et émit un petit grognement désapprobateur.

« Je m'appelle Lilyh, déclara-t-elle pour briser le silence. Je suis la fille de Brenan le berger, et...

- Je sais parfaitement qui vous êtes, Lilybeth Eren. Les étoiles ont chanté vos noms le jour de votre naissance, et la nature s'est éveillée en apprenant la nouvelle. J'ai entendu vos cœurs battre au rythme du vent du nord, et j'ai alors quitté ma terre pour venir à votre rencontre. »

Il se tut, laissant les deux enfants plongés dans la stupéfaction et le doute. Rien de ce que disait l'étranger ne faisait sens, car il semblait toujours s'exprimer de façon détournée, ou par énigmes. Comment était-il possible d'entendre le battement d'un cœur ou les pleurs d'un nourrisson à des milliers de lieues ? Les étoiles chantaient-elles vraiment, là-haut dans le ciel ?

« N'allez-vous pas vous présenter en retour ? Grogna Domadan sur un ton franchement méfiant.

- Bien des noms me furent donnés à travers les âges, jeune Domadan. Aussi, j'accepterai de porter celui qui aura votre préférence.

Il se tut un instant, et ajouta d'une voix presque amusée :

- Jeune fille, je crois que le lait chaud est prêt. »

Ils burent en silence, tandis que des milliers de questions assaillaient l'esprit des deux enfants. Mais ils avaient compris au moins une chose concernant le curieux personnage qui se tenait en face d'eux : ce n'était pas en l'interrogeant sans cesse qu'ils obtiendraient des réponses. Ils attendirent donc, patiemment, que leur hôte décide de reprendre la parole. Les minutes s'égrainèrent, interminables. L'atmosphère, qui se remplissait de fumée, devint étouffante, à tel point qu'il fallut que Domadan utilise une échelle pour aller ouvrir, au moyen d'une longue

hampe terminée par un crochet rouillé, une trappe prévue dans le plafond à cet effet. L'installation avait été conçue par Brenan lui-même, et conduisait jusqu'à une petite cheminée de pierre posée sur le toit de la cabane à l'automne de l'année passée. Elle était devenue indispensable ; auparavant, les fumées s'évacuaient directement par les fenêtres, qui n'étaient closes que par de grandes peaux de cavalin tannées et imperméabilisées, que l'on étendait face à l'ouverture. Mais peu avant l'hiver, Brenan était revenu du marché de Fertémont avec d'authentiques vitres, qu'il s'était empressé d'installer. Dès lors, il n'y avait plus aucun appel d'air vers l'extérieur, car la maison était parfaitement isolée. Il fallut donc en créer un nouveau à travers la toiture pour éviter que les odeurs de la cuisine ne stagnent, ou que le feu n'étouffe totalement les occupants. Lorsque le garçon redescendit maladroitement de son perchoir, l'étranger s'était remis à parler. Il récitait un poème lentement, de sa voix grave, et les mots qu'il entonnait résonnaient anormalement fort dans la pièce.

*« Je suis celui-qui-écoute,
Je suis la mémoire vivante de ces terres.
J'entends la mélodie des astres et la complainte du vent qui m'appelle
Je vis dans le cœur des Hommes et je résonne au plus profond des ombres.
Mon nom est connu de tous mais nul ne sait qui je suis
Prisonnier du temps depuis l'aube du monde.*

*Je suis celui-qui-raconte,
Mais dont le silence est d'or
Et l'âme de la nature parle à travers ma voix.
Je vis dans les eaux calmes de la surface et je repose au fond des océans
Mon nom inspire la crainte et insuffle l'espoir
Car j'arpente le monde depuis l'aube des temps. »*

Sous les yeux des enfants, les flammes se mirent à danser, comme pour accompagner ce poème. À l'extérieur, le vent souffla plus fort. La voix de l'étranger gagnait en puissance au rythme des vers, et partout sur les murs les ombres s'animaient.

*« Je suis celui-qui-pardonne,
Juste et impitoyable à la fois
J'incarne l'amour et la haine, la colère et la joie
Je vis dans les tempêtes qui s'acharnent et je danse parmi les nuages
Mon nom est un murmure, un écho qui s'en va
Porté par le temps, il découvre le monde*

*Je suis celui-qui-pleure
Lorsque vient l'heure du trépas
Le souvenir des Hommes à chaque instant brûle en moi
Je vis dans les légendes et les chants me rendent immortel
Mon nom traverse les âges comme un souffle éternel
De par le vaste monde, loin des affres du temps. »*

Il se tut, et Lilyh applaudit à tout rompre. Elle ne remarqua pas le grondement du feu qui s'apaisa soudainement, ni le hurlement du vent qui se changea en murmure. Domadan en revanche perçut une curieuse énergie dans l'air, comme si la complainte de leur visiteur avait sorti la colline tout entière de son sommeil millénaire.

« Comme c'est beau ! » S'écria Lilyh, bouleversée par ce poème.

Mais son frère aîné ne partageait pas son enthousiasme, car le mystérieux conteur assis devant eux semblait posséder un pouvoir qui l'inquiétait vraiment. Il émanait de cet homme – ou quoi qu'il puisse être en réalité – une aura singulière, presque maléfique. Domadan avait l'impression obsédante que le regard de l'étranger, demeuré dans l'ombre depuis sa venue, ne cessait de le scruter, de sonder les tréfonds de son âme. Malgré la chaleur de l'âtre, il frissonna.

« Nombreux sont les vers de ceux qui ont traversé le monde, déclama le mystique, mais malheur à celui qui s'égare dans leur mélodie. Car les mots ont une force, un pouvoir véritable, qu'il est aisé pour les plus ignorants de mal interpréter.

- Vous ne parlez que par énigmes, étranger. Vos paroles sont douces et enveloppées de mélodies, mais on se retrouve toujours avec davantage de questions que de réponses à l'arrivée.

- Et les vôtres sont étonnamment incisives et distinguées pour le fils d'un pauvre berger, jeune Domadan. On peut apprendre beaucoup de la manière dont on s'exprime, et j'y vois chez vous la marque d'une grande intelligence. »

Le jeune garçon se renfrogna. Ce satané conteur venait de lui renvoyer sa pique à l'aide d'un compliment, avec une subtilité et une rapidité déconcertantes. Oui, les mots étaient des armes ; en tout cas, dans la bouche de ce sinistre individu, cela ne faisait pas le moindre doute.

« Mais puisque vous insistez, reprit le voyageur, voici pour vous quelques réponses. Dans cette contrée du monde, on me connaît sous le nom de Galar Im'Radiel. Je suis un poète itinérant, qui vit de proses et de chansons. Je me suis produit dans les plus beaux palais, et j'ai eu l'honneur de divertir les plus grands des Hommes. Mais pour vous, enfants de Belfara, je ne serai que Galar, l'étrange vieux bonhomme que vous avez convié à demeurer chez vous pendant l'hiver.

- Demeurer chez nous ? Releva Lilyh, partagée entre étonnement et admiration.

- Brenan ne sera pas d'accord, intervint sèchement Domadan. Il déteste les étrangers. Vous feriez mieux de partir dès maintenant, avant qu'il ne vous mette à la porte. »

L'étranger fixa son regard sur lui, et même à travers le capuchon de laine, Domadan put sentir chez lui une force écrasante. À la seconde où les yeux de Galar croisèrent les siens, un poids immense s'abattit sur ses épaules, le forçant presque à courber l'échine pour respirer. Autour

du poète, l'air devenait trouble, et ce phénomène étrange n'avait rien à voir avec la fumée qui continuait de s'élever paresseusement du feu. Le jeune garçon déglutit, et se trouva contraint à détourner le regard. Aussitôt, l'horrible impression prit fin.

« Domadan ! S'écria Lilyh en se tournant vers son jumeau. Quelle impolitesse !

- Pardonnez les mots durs de votre frère, Lilybeth, intervint Galar d'une voix calme. Rares sont ceux de mon peuple qui errent sur les chemins, et le monde a oublié l'apparence et la voix des Grisécailles depuis trop longtemps.

- Alors c'est vrai ? Murmura la jeune fille. Vous êtes l'un des Grisécailles ? Un descendant des dragons ? »

Un pesant silence tomba dans la cabane de Brenan. Domadan n'osait plus poser le regard sur cet étranger aux pouvoirs surnaturels, car il ne faisait aucun doute désormais que Galar Im'Radiel pratiquait les anciennes magies. Or, justement, le bois sec s'embrasa soudain avec fureur dans l'âtre, et de grandes flammes blanches se mirent à crépiter devant le conteur. Celui-ci releva ses manches d'un geste précautionneux, et les deux enfants purent apercevoir distinctement ses écailles se dresser à la surface de sa peau. Elles étaient plus grosses que Domadan et Lilyh ne l'avaient cru, chacune d'elle couvrant à peu près la longueur d'un pouce et mesurant une phalange de large. Leur couleur vira rapidement du bleu translucide à un azur éclatant qui scintillait à la lumière des flammes.

« Qu'est-ce que... ? » s'exclama Lilyh, mais elle fut interrompue car Galar commença à chanter.

Il chanta d'une voix pure, presque cristalline, qui n'avait plus rien de commun avec l'accent rude et grave qu'il affectait précédemment. Ses mots s'envolèrent dans la petite cabane enfumée, emplissant l'air de leur puissance, et les ombres sur les murs prirent soudain des formes d'hommes, de paysages arborés et de créatures ailées qui s'animèrent. Elles se mouvaient, bondissant d'un bout à l'autre de la maison, tourbillonnant sur elles-mêmes, accompagnant le récit du conteur en illustrant son histoire. Elles se faisaient tantôt immenses et menaçantes, imitant une charge de cavalerie qui défilait tout autour des deux jumeaux ; tantôt chétives et tremblotantes, avant de s'évanouir en laissant derrière elles une pluie d'or et d'argent qui scintillait comme de la poussière d'étoile. C'était un spectacle magnifique et troublant à la fois, car on eût dit que la voix de Galar Im'Radiel résonnait jusque dans les tréfonds de l'au-delà, éveillant la terre, le bois et les ténèbres autour d'eux.

*« Voici le chant de ceux qui façonnèrent le monde
Et de leurs descendants, âmes solitaires et vagabondes
Qui parcourent ces terres depuis l'éternité
Doués des anciennes magies mais sans cesse rejetés*

*Quatre étaient au début les tout puissants dragons
Nés du pouvoir des Dieux, chantant à l'unisson
Et leurs voix s'envolaient par-delà les cieux et les mers
Imprégnant notre monde de magie et de lumière*

*Mais l'un d'entre eux rêvait de pouvoir et de domination
Sans limite étaient son orgueil et son ambition
Et nul ne connut jamais plus terrible adversaire
Que Mar'Elan le fourbe qui trahit ses trois frères*

À l'évocation de ce nom, une ombre tomba sur le refuge de Brenan, et une présence malveillante, oppressante se manifesta. Les flammes qui luisaient auparavant d'un blanc éclatant se fondirent soudain dans les ténèbres, prenant une inquiétante couleur d'encre noire que venaient lécher des étincelles d'orange et de pourpre. Sur les murs, les ombres se firent plus grandes, menaçantes, et décrivirent alors des légions déferlant sur des cités détruites. Tout n'était plus que chaos et violence, et les formes tourbillonnaient avec fureur comme un océan de noirceur prêt à engloutir toute forme de vie. Lilyh se réfugia contre la poitrine de son frère, et serra anxieusement son bras. Galar, impassible, continuait de chanter. Sa voix redevint rauque, son ton se fit plus grave. À l'extérieur de la cabane, le vent se déchaîna à nouveau contre porte et fenêtres, comme pour accompagner de son rugissement le rythme infernal de ce poème. Il sembla même à Domadan entendre des tambours de guerre et des cris résonner dans le lointain. Sur les bras du conteur, l'éclat surnaturel de ses écailles s'intensifia, de sorte qu'il luisait dans la pièce obscure comme une étoile au cœur de la nuit.

*Rouges étaient ses écailles, brûlant du feu des enfers
Noir était son cœur consumé d'une haine millénaire
De là naquirent la misère, le chagrin et les cauchemars
Il façonna la peur et insuffla le désespoir*

*Nombreux furent ses adeptes corrompus par ses mots
Croyant qu'un paradis renaîtrait du chaos
Ils parcoururent nos terres en y semant la mort
Et pour chaque vie prise ils devenaient plus forts*

*Gaa'lidan le fier ne pouvant laisser faire
S'en fut le rencontrer dans sa sombre tanière
Entre les deux dragons un combat éclata
Porté par sa colère Mar'Elan l'emporta*

La fureur des deux créatures se déchaînait dans la cabane désormais. Tandis qu'il continuait de chanter, la voix de Galar devenait de plus en plus grave et caverneuse, habitée par un vibrato surnaturel qui amplifiait chacun de ses mots. Autour du conteur, un torrent d'énergie se déversait, créant un tourbillon de lumière et de noirceur qui s'élevait jusqu'au plafond. Blancs, gris, noirs et ocres semblaient s'affronter dans cette spirale infernale, dessinant des gueules aux crocs acérés. C'était un spectacle époustouflant et grandiose à la fois. Puis, soudain, comme il attaquait la dernière partie de son chant, toute trace de lumière disparut. Seul le Grisécaille brillait encore, assis en tailleur sur sa chaise devant le feu, entouré d'un voile intangible.

*L'aîné des dragons gravement blessé au flanc
Périt sans un bruit au fond des océans
Les flots se déchaînèrent, les vents hurlèrent de douleur
Les volcans grondèrent quand s'éteignit son cœur*

*C'est alors qu'arriva Tar'Doraan le vert
Qui prit la décision de protéger nos terres
Car Mar'Elan le sombre était devenu trop puissant
Le pouvoir du vaincu coulait maintenant dans son sang*

*Il sacrifia sa vie pour nous offrir la magie
Créant les Grisécailles qui longtemps après lui
Repoussèrent Mar'Elan dans les confins du monde
Et bannirent à jamais les vestiges de ses ombres*

*Seul reste à présent Nim'Rean le Blanc
Veillant sur les Hommes, ses plus chers enfants
Il se repose en paix, au-delà du désert
D'un sommeil enchanté depuis des millénaires*

*Et les Fils des Dragons sont devenus légende
La magie un pouvoir que le monde appréhende
Depuis longtemps déjà ils ont cessé de chanter
Ne sont plus désormais que gardiens méprisés.*

Sa voix s'éteignit dans un souffle, et avec elle moururent les dernières traces de magie qui subsistaient dans la pièce. Sur ses bras, la lueur de ses écailles s'effaça peu à peu, et elles se changèrent en une peau translucide aux reflets bleutés. Les deux enfants le dévisagèrent, interdits.

« Voici l'histoire de ma lignée, leur dit Galar doucement. Depuis bien des années, ceux qui écoutaient autrefois les étoiles sont demeurés muets, attendant patiemment que le monde s'éveille.

Il marqua une pause, et son regard passa alternativement de Domadan à sa sœur, comme pour les évaluer.

- Mais aujourd'hui, reprit le conteur, j'entends à nouveau la voix de la nature et des mélodies dans les cieux, car Belfara Eren a donné naissance à un Enfant de Shâat. »

Il y eut un silence, et la pièce parut soudain rapetisser autour d'eux. Quelques volutes de fumée solitaires s'élevaient doucement dans l'air, et une bûche crépita. Cette fois, c'en était bien terminé de la magie et de la démonstration théâtrale d'Im'Radiel, mais Domadan n'était pas rassuré pour autant. Il était convaincu que cet étranger n'était pas venu les rencontrer par hasard. Il avait certainement d'autres desseins qu'il conservait secrets, et cette histoire d'Enfant de Shâat ne lui évoquait rien de bon.

« C'est quoi, un Enfant de Shâat ? Demanda Lilyh, toujours fascinée par le conteur.

- Un don rare des Grisécailles, qui se transmet parfois à la naissance, répondit Galar avec emphase. Les nourrissons qui en sont frappés sont reconnaissables à la couleur singulière de leurs yeux, et développent un talent inné pour la magie à l'adolescence.

- La magie ? »

La jeune fille avait bondi de sa chaise, émerveillée. Car c'était elle, des deux jumeaux de Brenan, qui avait les prunelles argentées. Une singularité dont personne n'avait jamais parlé, mais qui prenait tout à coup une signification inattendue et pleine de mystères.

« En effet, Lilybeth Eren, reprit le poète en ricanant. Il semblerait que vous ayez hérité du talent tout à fait particulier de votre mère. Le même feu liquide brûle au fond de vos yeux, et je peux déjà sentir un grand pouvoir qui sommeille en vous. »

Ce disant, l'étranger fit un geste de sa main en forme de cercle, et une aura de lumière apparut sur le ventre de Lilyh, qui se mit à luire comme un soleil.

« Bien sûr, reprit-il, un tel don se doit d'être contrôlé et pratiqué, sans quoi il dépérira avec le temps. Si vous le désirez, jeune fille, ce sera pour moi un immense honneur de vous enseigner ce que je sais. »

Un nouveau geste, en sens contraire. La sphère lumineuse se détacha du corps de Lilyh et prit l'apparence d'une minuscule silhouette humaine, avec des bras et des jambes, qui tourbillonna autour des flammes en scintillant. Lorsque la sœur de Domadan voulut la caresser, la créature émit un petit rire enfantin.

« C'est prodigieux ! Murmura-t-elle, invitant l'être de lumière à venir courir le long de son bras. Apprenez-moi, monsieur Im'Radiel ! Moi aussi, je veux faire danser le soleil au creux de mes mains !

- Tu n'y penses pas sérieusement ! Intervint Domadan avec colère. Ma pauvre sœur, ce poète t'a retourné l'esprit avec ses histoires à dormir debout ! De la magie, des dragons ! Tout ce que je vois, moi, c'est de la fumée et des ombres, un peu de poudre aux yeux lancée comme un artifice ! »

Il se leva brusquement, et marcha d'un pas vif en direction de la porte. Là, il l'ouvrit en la faisant claquer, et pointa du doigt le bas de la colline qui baignait toujours dans un brouillard impénétrable.

« Allons, étranger ! Il me semble que vous avez suffisamment abusé de notre hospitalité. Faites vos adieux, et que la route vous emporte loin de notre vie !

- Domadan ! Ce n'est pas une façon de s'adresser à un invité !

- Mais enfin, regarde-le, Lilyh ! Tu le connais à peine, il n'est même pas humain ! Est-ce qu'on peut vraiment se fier à un Grisécaille ? Qui te dit que ce n'est pas un charlatan qui a versé une drogue dans ton lait, pour te faire voir ce qu'il voulait ?

- Tu ne penses pas un mot de ce que tu dis !

- Au contraire ! Explosa Domadan, furieux. Puisqu'il te plaît tellement, ton Galar Im'Radiel, et bien il va falloir faire un choix : ce sera lui ou moi ! S'il reste, c'est moi qui partirai.

*Ô cruelle jalousie, quand tu nous envahis
En chassant la raison et suscitant l'envie
Tu t'empares sans pitié du cœur de tous les hommes
Même les plus forts d'entre eux devant toi se transforment
Oubliant leurs amours, trahissant leurs amis
Seul compte désormais l'objet de convoitise
Un bijou, le pouvoir, une femme promise
Pour se l'approprier, ils seront prêts à tout
Ils défieront les lois, balayeront les tabous
Et iront même, peut-être, jusqu'à prendre une vie.*

La voix de Galar, à la fois puissante et pure, coupa court à la dispute. Lilyh regarda le poète, interdite, et se retourna vers son frère, debout à côté de l'entrée. Des larmes de chagrin quittèrent le coin de ses yeux et tracèrent un sillon humide le long de ses joues.

« Je suis désolée », murmura-t-elle à voix basse.

Et Domadan claqua la porte en sortant.

Chapitre 1 – Aux Trois Couronnes

Il était déjà tard et la nuit s'assombrissait lorsque le voyageur fit franchir à sa monture le haut portail de bois qui marquait l'entrée du bourg fortifié. A sa droite, l'unique milicien qui montait la garde le dévisagea avec méfiance sous la lueur tremblotante de sa torche. Son œil torve s'arrêta un instant sur le riche harnachement du cheval, mais s'intéressa bien plus encore à l'apparence de son cavalier. L'inconnu portait des bottes de cuir d'excellente qualité, un pantalon de monte tissé en laine de scorins, et une ample pèlerine doublée de fourrure. A sa hanche battait un long fourreau gainé de métal, de forme légèrement arrondie, dont l'usure au niveau des sangles témoignait que son propriétaire en faisait usage régulièrement. La garde d'une épée dépassait à son extrémité, et la main du visiteur semblait reposer innocemment sur son pommeau évasé. Intrigué, le garde s'approcha davantage afin de détailler les traits du nouveau-venu, mais l'homme se contenta de lui jeter une bourse bien remplie au visage, qu'il saisit au vol d'un geste maladroit.

« Et peut-on savoir où est-ce que vous comptez aller, comme ça ? Grogna le milicien en soupesant son pécule.

- A l'auberge des Trois Couronnes, pour y passer la nuit. »

Surprise. L'inconnue avait une voix de femme, malgré son allure martiale et son accoutrement masculin. Le garde la jaugea encore un instant à la dérobée, puis poussa un soupir rassuré.

« C'est bon, allez-y. Descendez la rue principale et prenez à droite après l'atelier de Remo, notre tanneur. Vous trouverez les Trois Couronnes en face de l'herboristerie. L'écurie est sur le côté du bâtiment. »

Elle le remercia, et talonna son hongre pour reprendre sa route. Dans son dos, la lourde porte de bois se referma en raclant la terre battue. Il faisait froid ce soir-là, et une bruine légère mais glaciale ne cessait de tomber depuis plusieurs heures. Malgré ses vêtements chauds et imperméables, la cavalière avait le sentiment d'être trempée jusqu'aux os. Elle avait hâte d'arriver à l'auberge, où elle pourrait profiter d'un bon feu et d'une paille propre. Voilà maintenant quatre nuits qu'elle dormait à la belle étoile, ce qui n'était pas idéal en ce début de saison hivernale. Les matinées étaient fraîches, et à deux reprises elle avait émergé de son sommeil pour découvrir l'herbe blanchie par une fine pellicule de givre. Mais malgré ces conditions difficiles, elle avait choisi de continuer son chemin.

La piste des hommes qu'elle pourchassait se faisait plus nette depuis la veille, signe qu'elle gagnait du terrain. Peu après l'aube, ce matin-là, elle avait découvert les traces de leur feu de camp dissimulé sous un bosquet d'aulnes. Ils avaient pris la précaution de noyer les braises avant de quitter les lieux, mais la texture et l'odeur de la cendre humide indiquait clairement qu'ils n'avaient pas plus d'une journée d'avance. Au sol, tout autour du foyer, la végétation

était couchée à cinq endroits différents, aplatie par les dormeurs pendant leur bref repos. Un sixième homme était resté en arrière pour monter la garde, à une centaine de pas du campement. Il avait attaché son cheval à un arbre, et la trace du licou était encore bien visible dans l'écorce jeune et humide du tronc. Un violent orage avait en effet éclaté la nuit précédente, et la monture effrayée avait certainement tiré de toutes ses forces sur son harnachement pour tenter de s'échapper. Les marques de sabots, qui se superposaient par dizaines, indiquaient également que l'animal avait piétiné le sol un long moment. Les traces dessinaient clairement un demi-arc-de-cercle, avant de s'éloigner en direction du sud. Elles étaient alors plus nettes, et s'enfonçaient davantage dans la terre argileuse : le cavalier était remonté en selle pour rejoindre les autres, et ils avaient quitté les lieux précipitamment.

Elraza s'était donc lancée à leur poursuite, traversant à la mi-journée une combe au creux de laquelle s'écoulait paisiblement l'Irn, avant de remonter la pente le long d'un sentier sinueux et peu praticable. A plusieurs reprises elle avait dû mettre pied à terre pour guider son palefroi, car le sentier était traître et parsemé de pierres lisses rendues glissantes avec l'humidité et le froid. Au cours de l'après-midi, elle avait progressé plus rapidement. Son chemin la conduisit à traverser un champ en jachère avant de regagner une route, dont les rigoles et les ornières tracées par les chariots des paysans se gorgeaient d'eau de pluie, formant un ruisseau éphémère. L'endroit était boueux, et le sol particulièrement spongieux, aussi elle n'eut aucune difficulté à suivre leur piste jusqu'au village voisin. Là, en revanche, ils s'étaient séparés en deux groupes ; les deux premiers avaient pris en direction de l'est, tandis que les autres avaient continué en traversant le village, apparemment sans s'arrêter. Par prudence, la femme marqua une halte pour interroger les habitants sur le passage de quatre cavaliers sur des chevaux pâles. Le boucher, le maréchal et ses trois enfants lui livrèrent tous un récit similaire : de grands hommes équipés d'un harnois de guerre aussi noir que la nuit étaient passés au petit matin, montés sur des bêtes immenses à la robe blanche qui avaient une allure de fantôme. Ils dégageaient une aura sinistre, et une odeur âcre de putréfaction avait continué de flotter dans l'air bien après leur disparition. Le signalement ne laissait aucun doute possible, aussi Elraza reprit sa route, convaincue désormais qu'elle gagnait du terrain. Elle prit néanmoins la précaution d'avertir les villageois au sujet des deux mages qui avaient obliqué vers l'est, et leur avait conseillé de lever une palissade autour de leurs maisons et d'organiser un tour de garde à la nuit tombée. Puis elle avait talonné des deux, et s'était élancée à bride abattue sur la route qui conduisait à Vitarive, espérant atteindre le bourg avant les quatre renégats.

Par chance, elle ne détecta aucune trace de leur présence tandis que son hongre épuisé foulait d'un pas lourd la rue principale bordée d'échoppes. Toutes étaient évidemment closes depuis plusieurs heures, mais elle put apercevoir derrière les volets en bois et les peaux de cavalin accrochées aux fenêtres la flamme vacillante de bougies. A l'étage d'une mesure en pierre de taille, son Œil-de-Var lui permit de distinguer la forme incurvée d'un berceau qui se balançait doucement, et son ouïe fine capta, comme un écho lointain, la voix douce d'une femme qui

fredonnait une berceuse à son enfant. Tout semblait calme et paisible, signe que les cavaliers n'avaient pas encore mis le pied dans la ville. Rassurée, Elraza fit tourner son cheval à droite lorsqu'elle aperçut l'enseigne du tanneur qui oscillait en grinçant dans le vent. La venelle suivante paraissait plus animée, et elle entendit distinctement des rires et des chants en provenance d'une bâtisse dont le porche était éclairé par deux flambeaux, à quelques deux-cents pas de là. Dans un recoin sombre le long de la taverne, un marin qui empestait l'alcool besognait une fille de passe en grognant. Son camarade, avachi sur une caisse avec une bouteille à la main, réclamait son tour en beuglant de nombreux jurons. Indignée, l'enchanteresse s'efforça d'ignorer ces deux ivrognes et concentra son Regard sur la pièce principale de l'auberge.

Malgré l'heure tardive, les Trois Couronnes ne désemplissaient pas. Une foule brailarde était réunie à l'intérieur, se mouvant et tourbillonnant sans cesse, à tel point que sa Double-View ne put percevoir le moindre détail dans le chaos ambiant. La femme soupira, et remit son cheval en marche. Elle n'aimait pas l'idée de devoir se mêler à tous ces fêtards dans une salle bondée dont elle pouvait déjà sentir les relents de transpiration et de mauvais vin renversé. Mais elle ne pouvait se permettre d'attendre que le tenancier ferme boutique, car le temps lui faisait défaut. Résignée, elle prit donc le chemin de l'auberge et franchit au pas le coin de la rue en direction des écuries.

Les Trois Couronnes se composaient de trois bâtiments réunis en forme de U autour d'une cour pavée. Jadis, l'endroit avait été un corps de ferme, et l'aile principale qui abritait la cuisine et les dortoirs était autrefois la grange où dormaient les animaux. L'écurie était restée la même, avec ses rangées de box alignés au sol recouvert de paille fraîche, qui servait moins pour les montures des voyageurs fourbus que de couchage pour les clients ivres morts de la salle attenante. La logia avait été refaite à neuf aux frais du propriétaire, et servait désormais de taverne et de salle à manger. Signe extérieur de richesse, les Trois Couronnes disposaient de leur propre puits d'eau fraîche pour les chevaux, au centre de la cour, là où la plupart des hostelleries de la côte de Ghern envoyaient les palefreniers remplir des barriques à la fontaine ou dans une rivière proche. Lorsque Elraza s'avança sur le dos de son palefroi, un gamin revêtu d'un surcot gris se précipita à sa rencontre, brandissant un vieux candélabre qui émettait vaille-que-vaille une lueur tremblotante.

« Bienvenu aux Trois Couronnes, m'sieur ! Je peux m'occuper de votre cheval ? »

Il avait le visage joufflu et des yeux rieurs, avec des pommettes saillantes piquetées de taches de rousseur. L'enchanteresse ne put deviner la couleur de ses cheveux dans l'obscurité, mais il portait une longue crinière nouée en catogan.

« Merci, mon garçon. Dis-moi, quel est ton nom ? »

- Oh, bah ça alors ! S'exclama l'enfant. Par la toute-puissance de Ran, vous êtes une dame !

- Il semblerait, en effet. Et c'est très malpoli de jurer sur le Fils des Dieux.

- Mille excuses, mam'zelle. C'est que je ne m'attendais pas à ça, fichtre-non ! Vous ressemblez à un soldat, et vous avez même une épée !

- Les routes sont dangereuses, de nos jours, maugréa Elraza en mettant pied à terre dans une flaque. Bien, vas-tu te décider à me donner ton nom ?

- Je m'appelle Griver, je suis le valet d'écurie. Allez, donnez-moi vos rênes, je vais lui trouver une stalle bien confortable ! »

Sans attendre davantage, il se saisit des guides et partit d'un pas vif en direction des stabulations. Le hongre le suivit docilement. A côté du gamin, l'animal paraissait immense.

« Dis-moi, tu travailles depuis longtemps ici ? Questionna Elraza tout en marchant à son niveau.

- Ça fera trois ans au début du printemps. Au départ, ma maman, elle voulait que je devienne apprenti chez l'armurier. Mais cabosser du métal toute la journée, c'est fatigant et ça donne des ampoules aux doigts. Alors que les chevaux, eux, ils sont gentils et ils ne me crient pas dessus quand j'ai trop chauffé mon fer.

- Et tu connais bien le propriétaire des lieux ?

- Oriendo ? On peut dire ça. Il ne parle pas beaucoup, mais il ne me dispute pas. C'est lui qui m'a offert ma tunique, et quand on travaille tard comme aujourd'hui, j'ai le droit de dormir sur une paille dans les combles. Il a aussi dit que mes parents pouvaient venir manger ici gratuitement quand ils avaient besoin.

- C'est plutôt généreux, commenta l'enchanteresse. Et son épouse ?

- M'dame Anthéa ? Elle est décédée, il y a deux hivers de cela. En quelques lunes à peine, comme ça ! Un matin, elle s'est réveillée, et elle perdait ses cheveux par poignées. Deux jours après, elle toussait et elle avait beaucoup de fièvre, elle n'arrêtait pas de cracher du sang. M'sieur Oriendo a fait venir l'herboriste et le barbier, mais ils n'ont rien pu faire pour la sauver. C'était pas beau à voir.

- Ah. »

Elle prit quelques instants pour méditer cette sinistre nouvelle, plongée dans ses souvenirs. Griver dut percevoir son trouble, car il n'ajouta pas un mot. Ils marchèrent donc ensemble jusqu'à l'écurie, dans le silence, et Elraza l'assista pour desseller son cheval et s'occuper du pansage. Les box étaient effectivement spacieux et confortables, jonchés de paille fraîchement parsemée. Dans un coin, un abreuvoir de la taille d'un seau permettait de distribuer directement l'eau du puits, probablement grâce à un ingénieux système hydraulique enterré sous le bâtiment. Une fois le hongre brossé et étrillé, Griver s'en fut lui

chercher à manger, et revint avec une grande barrique d'avoine qu'il transportait au moyen d'une chariote, dotée de deux longs bras et d'une roue cerclée de métal.

« Tu arrives à porter tout ça ?! S'étonna la femme en le voyant arriver d'un pas guilleret.

- Evidemment ! Ce n'est pas bien lourd, et je suis drôlement costaud pour mon âge. »

Elle refréna un fou-rire en observant ce petit bonhomme de dix ou douze ans, qui devait mesurer cinq pieds de haut, pousser sans effort apparent la grande auge remplie de céréales, qui elle, devait peser au moins trois-cents kilos.

« C'est Oriendo qui a fabriqué cette charrette, pas vrai ?

- Oui m'dame. Comment vous le savez ?

- Juste une intuition. »

Elle sourit, et Griver la regarda d'un air intrigué. Puis il haussa les épaules, et déposa la lourde mangeoire dans la stalle.

« Et voilà, mon grand ! Régale-toi ! Lança-t-il au palefroi d'un ton joyeux.

Il se retourna vers Elraza, et ajouta :

- Vous voyez, m'dame ? Pas la peine de me coller au train, je vais bien m'en occuper, de votre animal !

L'enchanteresse le dévisagea avec étonnement, puis rougit en comprenant l'origine de sa méprise.

- Je ne suis pas venue ici pour te surveiller, lui dit-elle d'une voix douce. J'avais juste envie de discuter un peu. »

Et de vérifier qu'il n'y a pas quatre grands étalons pâles dans ton écurie. Mais cela, elle se garda bien évidemment de le mentionner. Griver acquiesça, et entra de nouveau dans le box pour passer sur le dos du cheval une ample couverture, qu'il sangla par une attache en laiton au niveau du poitrail. *Ce petit sait vraiment y faire*, constata Elraza, et elle reconnut là le soin avec lequel Oriendo s'occupait lui-même jadis de ses propres montures. De toute évidence, le propriétaire des Trois Couronnes avait choisi de prendre le garçon sous son aile.

« Tu travailles seul aux écuries toute la journée, Griver ?

- Oui-da, m'dame. Ma sœur Béa fait le service en salle, et Oriendo est bien trop vieux pour venir ici panser les chevaux. »

Un vieillard ? Voilà qui se révélait intéressant. Depuis son arrivée et la rencontre avec ce singulier enfant, Elraza n'avait cessé de se demander quelle ruse l'ancien Sildaros aurait employée pour cacher sa véritable identité.

« Mais ça ne me dérange pas de travailler tout seul, poursuivit Griver avec enthousiasme. C'est un peu mon palais à moi, ici. Y'a personne pour me dire comment je dois faire. C'est moi le chef. »

La femme sourit devant l'aplomb du gamin. Il avait du caractère et de l'audace, et lui rappelait beaucoup son frère quand il avait son âge. Rien d'étonnant à ce qu'il se soit pris d'affection pour le petit. Tous deux se ressemblaient énormément.

« Bien. Dans ce cas, je te confie Cœur-de-Nuit. Veille à ce qu'il ne manque de rien. »

Elle glissa sa main dans l'une des poches cousues dans la doublure de sa pèlerine, et en ressortit une pièce en or massif qu'elle jeta négligemment au gamin. Le petit l'attrapa d'un geste adroit et la contempla, les yeux écarquillés.

« C'est... pour moi ?

- Tu es le chef des écuries, pas vrai ? Lui dit-elle avec un large sourire. Alors il est normal que je te paye comme un écuyer, et non comme un simple valet. »

Sur ce, elle l'abandonna là avec son trésor, et tourna les talons pour rejoindre l'auberge proprement dite. Un accès avait été aménagé au bout du couloir des écuries pour permettre aux clients de passer d'un bâtiment à l'autre sans avoir à retraverser la cour, ce dont Elraza se félicita. A l'extérieur, la pluie tombait dru depuis son arrivée, et le vent hurlant qui résonnait sous les charpentes n'incitait pas vraiment à s'engager dans une promenade nocturne. Elle remonta donc d'un pas vif la grande allée couverte bordée de stabulations de part et d'autre, et parvint jusqu'à une porte en bois de chêne fermée par un verrou. De l'autre côté s'élevaient des rires et des chants, ainsi que le bruit caractéristique de plusieurs paires de bottes qui frappaient le plancher en rythme pour accompagner la musique. Inspirant profondément, l'enchanteresse se concentra sur ces sons et projeta la conscience de son Œil-de-Var dans la pièce. A travers le bois de la porte, une image troublée de la taverne bondée parvint jusqu'à son esprit. Il y avait effectivement du monde, et la plupart des clients de l'auberge étaient entraînés dans une gigue infernale sur une piste de danse improvisée, au pied d'une estrade où s'illustraient trois musiciens. Délaissant les fêtards dont elle n'avait que faire, Elraza tourna son attention en direction des recoins obscurs de la salle, que les flammes qui crépitaient joyeusement dans le grand âtre ne parvenaient pas à illuminer tout à fait. Elle y entrevit la silhouette avachie d'un ivrogne qui ronflait sur sa table, un cruchon fêlé renversé devant lui. Un peu plus loin, deux hommes d'une trentaine d'années s'adonnaient à une partie d'osselets où le perdant devait boire un verre d'alcool fort pour chaque morceau d'ivoire qui retombait sur la table après son lancer. Enfin, elle repéra dans l'angle opposé à la porte principale un spadassin qui dînait tranquillement de viande juteuse déposée sur un tranchoir, qu'il accompagnait d'une soupe aux pois et à la rave. Elle s'attarda un moment sur cet homme, détaillant son physique et son équipement. Il était dans la fleur de l'âge, de toute évidence, et portait en plus de la longue épée qui pendait à son ceinturon plusieurs couteaux de lancer

dissimulés dans ses bottes montantes. Un coutelas de chasse était également glissé dans le creux de son dos, dissimulé dans un repli de sa large tunique. De tous les clients de l'auberge, il semblait être le plus menaçant, et l'enchanteresse se résolut à le surveiller de près.

Désormais rassurée par sa brève reconnaissance, elle ordonna à son Œil-de-Var de réintégrer son corps et poussa le battant de la porte.

Le volume de la musique et des chansons la submergea alors tout à fait, suivi de près par un affreux relent de sueur et d'urine mélangé aux effluves de l'alcool. Le groupe qui se produisait sur scène était composé de deux violistes de talent, et d'un troisième musicien qui jouait de la flûte et du tambourin alternativement. La seule femme du trio en était aussi la soliste, mais Elraza eut toutes les peines du monde à entendre le son de sa voix cristalline à cause de tous les braillards qui massacraient en cœur chacun de leurs morceaux avec ferveur. Le tout avait des allures de fête paysanne, car il n'y avait pas seulement là des marins ivre-morts et des paysans qui venaient se délasser après une dure journée passée dans les champs. La grande majorité des danseurs qui battaient le plancher de leurs talons étaient des enfants et des femmes, qui tournoyaient avec une certaine élégance tandis que leurs pères et maris les applaudissaient ou se contentaient d'émettre des commentaires grivois lorsque se soulevait le pan d'une jupe. Il faisait très chaud dans la pièce, et l'air était chargé de fumée. Dans l'âtre, un feu rougeoyant dansait et crépitait joyeusement, se délectant de quelques bûches de pin sec qui se consumaient lentement.

Comme personne ne semblait avoir remarqué son entrée, la femme referma la porte des écuries derrière elle et entreprit un périlleux voyage au cœur de la foule, dans l'espoir de dénicher une table libre. Hélas, l'affluence ce soir-là était considérable, et après avoir déambulé pendant cinq bonnes minutes, elle se résolut à aller s'installer près du mur pour tenir compagnie au spadassin. L'homme, allongé négligemment en travers des deux chaises, la regarda approcher avec un sourire amusé qui ne présageait rien de bon.

« Til'Duin en Salaadem, le salua l'enchanteresse d'une voix forte pour couvrir le bruit de la fête.

- Roch en Salaadem, Til'Duin, lui répondit-il en se découvrant poliment. »

Il déposa son chapeau à larges bords sur le coin de la table, et l'invita d'un geste à venir le rejoindre, ôtant du même coup ses bottes boueuses de l'assise de la chaise. Assaillie par la chaleur excessive des lieux, Elraza ne fut pas fâchée de pouvoir enfin enlever sa pèlerine gonflée par la pluie. Sans aucune gêne ni pudeur, le duelliste la regarda faire avec une lueur d'envie malsaine dans le regard.

« Je vous déconseille farouchement de poser la main sur moi, Roch, dit-elle pour le mettre en garde. Sans quoi vous risquez de ne pas la conserver bien longtemps attachée à votre bras.

- Oh, voilà une femme de caractère ! S'amusa le spadassin. Vous me plaisez déjà, Til'Duin. Je vous en prie, mettez-vous à l'aise. Bière ? »

Elle acquiesça, et il se leva en agitant son couvre-chef pour héler la serveuse. Celle-ci dut le repérer de loin, car quelques instants plus tard elle se présenta, tenant dans ses mains un grand plateau d'argent recouvert de pintes et de cruchons. Roch commanda deux grandes chopes d'une ale brune trop mousseuse, qu'il paya de ses propres sceris. Pendant ce temps, Elraza dévisagea la jeune femme qui se tenait devant eux, cherchant à repérer dans les traits de son visage une quelconque similitude avec le faciès espiègle de Griver. A sa grande surprise, elle n'en découvrit aucune.

« Alors, Til'Duin, racontez-moi... que vient faire une femme de votre trempe, équipée à la façon d'un bretteur aguerri, dans un petit village miteux de la côte sud ? Car, sauf mon respect, je doute fortement que vous fassiez partie des charmants habitants de ce trou à rats. »

Elle le dévisagea par-dessus sa grande chope de bière, évaluant silencieusement son vis-à-vis avant de répondre. Pouvait-elle faire confiance à cet homme ? Certainement pas. Elle choisit donc d'en révéler le moins possible.

« L'aubergiste est un vieil ami à moi.

- Ah. Marrant, ça. Vous emportez souvent votre arsenal, pour visiter vos amis ?

Il lui lança un clin d'œil moqueur en désignant du chef la longue rapière qui pendait contre le dossier de sa chaise.

- Il est dangereux pour une femme de voyager seule dans ces contrées, de nos jours.

- Suicidaire, vous voulez dire ! La corrigea Roch en buvant. La moitié des hommes dans ce bouge n'hésiteraient pas une seule seconde à vous violer, et j'en fais partie. Quant à l'autre moitié ? Ils vous détrousseraient et vous trancheraient la gorge proprement, avant de jeter votre cadavre aux loups.

- La guerre attire des gens charmants dans son sillage. »

Ils se turent un instant, laissant le son enivrant de la musique emplir la pièce de ses rythmes chaleureux et endiablés. A mesure que d'autres danseurs s'en allaient voltiger devant l'estrade, l'assemblée se clairsema et Elraza put distinguer plus en détail l'ensemble de la pièce.

Il s'agissait d'une grande salle en forme de L dont ils occupaient l'un des coins. Au centre, face à la porte, s'étendait le comptoir pris d'assaut par les soiffards qui vidaient pinte sur pinte depuis le début de la soirée. L'affluence était telle à cet endroit que l'enchanteresse ne voyait rien de ce qui se passait derrière ; tout au plus devinait-elle la silhouette d'un homme aux cheveux de sel qui faisait des aller-retours d'un bout à l'autre. A l'autre extrémité se dressait

l'estrade et sa piste de danse, où une joyeuse ronde s'était formée au son de la viole et du tambourin. Les rares paroles qui parvinrent jusqu'à la table du spadassin semblaient raconter l'histoire d'une paysanne frivole qui culbutait ses amants dans le foin. A la fin de la chanson, la belle y avait passé tellement de temps que son visage gratté par la paille se retrouvait couvert de taches rouges et de boutons. La foule des buveurs éclata brusquement de rire, et le groupe de musiciens entama une sarabande au tempo plus lent et aux tonalités plus pures. La voix de la soliste émergea bientôt du vacarme, tandis que des paires se formaient parmi les danseurs pour accompagner cette nouvelle composition. C'était une ballade familière, qui contait la fin de la Grande Noirceur et l'arrivée du printemps. Dans les paroles lascives et mélodieuses de la jeune contralto, les rives de la Sinistrade devenaient un pays merveilleux et lointain peuplé de fées et de démons, où Nim'Rean le grand dragon trônait majestueusement dans un palais d'ambre blanc.

« Quel ramassis de conneries, commenta Roch en finissant sa bière. Tout le monde sait que Nim'Rean vit dans un désert.

- Les croyances changent d'un pays à l'autre, fit remarquer Elraza.

- Peut-être, mais j'ai arpenté les Terres du Sud suffisamment longtemps pour être en mesure d'affirmer qu'il n'y a ni fées ni dragons. Rien que des immenses plaines au pied des montagnes. L'été, on y meurt de chaud et on s'y ferait descendre pour une flaque d'eau croupie ; l'hiver, il y fait tellement froid que si on s'endort sans couverture, on a les arpiques congelés au petit matin.

- Vous faites partie des Baroudeurs ?

- Autrefois, ouais. Avant cette fichue guerre. »

Il termina sa chope en grognant, et la reposa lourdement contre le plateau de la table. Il reprit alors son bol de soupe aux pois et sa cuillère pour poursuivre son copieux repas.

« Sale affaire, la guerre. Depuis que Ravinel a annoncé ses prétentions au trône de Ghern, il y a plus de soldats dans ce foutu pays que de moustiques dans un marais. Et les routes ne sont pas plus sûres pour autant, ça non. Alors j'ai quitté les Baroudeurs pour m'faire garde du corps. Question de bon sens.

- Et vous avez beaucoup de clients ? Interrogea Elraza, plus par politesse que par réel intérêt pour la conversation.

- Surtout des marchands qui cherchent à rallier la capitale. Ils ont peur pour leur bourse et pour leur précieuse cargaison, alors ils engagent des combattants pour veiller au grain. La plupart du temps, on les retrouve dans un fossé les tripes à l'air, et leurs fidèles matons ont filé avec le butin.

- J'imagine que vous vous rangez parmi les spadassins honnêtes, releva l'enchanteresse avec cynisme.

- Oh, je ne vais pas vous mentir. Il m'est arrivé d'occire un ou deux négociants qui voyageaient seuls, avec l'espoir de devenir riche. Mais je n'ai jamais réussi à vendre leurs foutues marchandises une fois en ville, et ça nuisait à ma réputation. Au moins, quand le client arrive sain et sauf à destination, il me paye avec du bon argent et non des coquillages ou du tissu. »

Il prit le temps de planter son pic à viande dans un morceau particulièrement juteux de son rôti, et l'enfourna goulûment. Une grande lampée de soupe ne tarda pas à suivre le même chemin, et le bretteur découpa une large part de son tranchoir, qu'il dévora en se léchant les doigts. C'était un étrange individu, songea l'enchanteresse. Dangereux, certes, mais d'une rare franchise chez ceux de son espèce. Il pouvait avoir entre trente et quarante ans, car les poils rêches de sa barbe mal taillée commençaient sérieusement à virer au blanc à certains endroits. De petites rides se dessinaient au coin de ses yeux clairs qui luisaient d'intelligence, et ses cheveux mi-longs de couleur corbeau étaient coiffés en brosse. Il avait les mains calleuses et parcourues de cicatrices, signe que la longue épée qu'il gardait précieusement à côté de lui n'était pas uniquement un accessoire d'intimidation. Il savait se battre, et Elraza devinait chez lui le caractère endurci de ceux qui avaient vécu leur lot d'aventures et connu la misère. Pourtant, l'homme ne semblait pas vivre dans la pauvreté, comme en témoignaient ses vêtements de bonne qualité. Il portait un pourpoint gris matelassé et des chausses en tissu assorties, fixées par une ceinture de cuir noir et des aiguillettes dorées. A sa taille pendait un baudrier rapiécé, et il complétait sa panoplie de solides bottes montantes qui étaient parfaites pour chevaucher ou parcourir les vastes étendues sauvages du continent. Son galurin à larges bords avait connu de meilleurs jours, mais malgré les taches et les égratignures visibles ça et là sur le dessus, il n'était pas dépourvu d'une certaine élégance. Enfin, il était protégé d'une broigne tressée que l'haubergier avait renforcée de plates de métal articulées. L'ensemble paraissait souple, maniable et confortable, mais devait être relativement lourd à porter. C'était un attirail de combattant qui convenait parfaitement aux champs de bataille, mais qui dénotait étrangement à l'intérieur d'une auberge. Et ce d'autant plus que la chaleur du feu qui brûlait dans l'âtre devait le faire transpirer abondamment.

« Vous attendez de la visite ? Fit remarquer Elraza en désignant son plastron.

- On ne sait jamais, répondit l'autre. Y'a pas de mal à se montrer prudent. »

Quelque-chose chez ce mercenaire la mettait mal à l'aise. L'homme était équipé dans une taverne comme pour faire la guerre, et son attitude trahissait sa nervosité. Malgré son relâchement apparent et la nonchalance avec laquelle il terminait son repas chaud, Roch était sur le qui-vive. De la part d'un spadassin expérimenté, cela n'augurait rien de bon. Son regard allait et venait sans en avoir l'air, passant alternativement de l'entrée de la salle au comptoir où le tenancier servait sans discontinuer ses nombreux clients.

« Vous protégez quelqu'un ici, n'est-ce pas ? comprit l'enchanteresse. Vous avez choisi une table à l'écart, mais qui permet d'observer tranquillement les lieux. Vous contrôlez l'accès aux escaliers qui mènent aux chambres, et quiconque arriverait des écuries serait forcé de passer devant vous.

- Ce ne sont pas vos oignons », grogna Roch d'un ton revêche.

Pourtant, Elraza sut qu'elle avait visé juste. Elle se concentra donc davantage sur les danseurs et les clients de l'auberge, afin de repérer celui ou celle qui aurait pu embaucher le spadassin. Elle identifia rapidement un groupe de marins, reconnaissables à leurs pantalons courts et leurs chemises à franges ; ils devisaient joyeusement dans un dialecte local des îles de Mor-Anketh que personne ne parlait dans la région. A côté d'eux, un homme qui riait à gorge déployée arborait sur son surcot l'écusson de l'une des principales guildes marchandes de Vearn. Il faisait un candidat potentiel, mais depuis l'arrivée de l'enchanteresse dans l'établissement, le bretteur n'avait pas posé une seule fois les yeux sur lui. Elle laissa donc de côté le commerçant et porta son attention en direction de la piste de danse. Là, la majorité des clients devaient être les habitants du bourg de Vitarive. Il s'agissait de familles entières, vêtues modestement, qui valsaient et tourbillonnaient au rythme d'une gigue endiablée. Personne, au sein de cette foule hétéroclite de tous âges, ne lui parut d'une importance suffisante pour nécessiter l'emploi d'un garde du corps, et encore moins pour le rémunérer. Ce qui, par élimination, ne laissait plus qu'une possibilité.

« Ce sont les troubadours, annonça Elraza posément. Ils vont par les chemins d'une auberge à l'autre, et vous ont engagé pour assurer leur sécurité.

- Possible. En quoi ça vous intéresse ?

- Je faisais juste la conversation.

- Et moi, j'aime bien manger en silence. »

Décidément, ce Roch était un drôle d'individu. Tantôt affable et généreux, et l'instant d'après aussi aimable qu'une porte de prison. Mais non, il devait y avoir autre-chose qui puisse justifier son étrange comportement.

Or, justement, le spadassin se redressa soudain et posa négligemment sa main sur la poignée de son épée.

Elraza l'avait entendu elle aussi. Le bruit d'une cavalcade dans la cour de l'auberge. Les sabots ferrés des chevaux résonnèrent sur les pavés avec fracas, couvrant momentanément la musique et les chants. Toute l'assistance se figea, intriguée. Il devait y avoir pas moins d'une trentaine de cavaliers, là-dehors. Un murmure parcourut la foule, et l'on se pressa aux fenêtres pour observer.

« Ce sont des soldats impériaux ! Lança un blond solidement bâti.

- Ils ont des armures et des lances ! Ajouta sa femme.
- A mon avis, ils ne sont pas venus pour danser, ajouta un autre client.
- Laissez passer ! »

Parut alors le propriétaire des Trois Couronnes, qui émergeait de son comptoir pour la première fois de la soirée. Oriendo était un homme grisonnant à la cinquantaine bien sonnée, large d'épaules et au visage carré mangé par une barbe rêche. Il mesurait au bas mot une tête de plus que les badauds, et sa carrure lui permit de se frayer un chemin sans encombre parmi la foule. Roch se leva tout à fait, et dégaina complètement son épée. Il ne cachait plus son inquiétude désormais, et en bon professionnel, il dégagea rapidement à coups de pied les tabourets qui pourraient le faire trébucher en plein combat.

« Vous n'avez aucune chance contre une trentaine de soldats entraînés, lui fit remarquer Elraza d'un ton neutre.

- Seul, peut-être. Avec une enchanteresse, ça reste à prouver.

Intéressant. L'homme était donc capable de percevoir les flux shâatiques. Peu de mortels avaient le talent de distinguer les énergies magiques à l'œil nu.

- Rien ne prouve que je sois disposée à vous venir en aide.
- Ne jouez pas aux cons avec moi, Til'Duin. Depuis votre arrivée dans ce taudis, vous êtes constamment sur les nerfs. Votre Œil-de-Var a sondé la pièce à trois reprises, et vous avez minutieusement détaillé chacun de ses occupants. M'est avis que ces soldats pourraient bien être là pour vous, finalement.

Elle voulut lui répondre, mais n'en eut pas le temps. Trois coups frappés avec force retentirent.

- Au nom de l'Esperial, ouvrez immédiatement ! »

Chapitre 2 – L'enchanteresse

L'aubergiste ouvrit le lourd battant, révélant sous le chambranle une cohorte en armes qui patientait sous la pluie. Il y avait là vingt-quatre fantassins, dirigés par un chef d'escadron. Celui-ci avait ôté son casque et tenait dans sa main un rouleau de parchemin. De chaque côté, un militaire brandissait une guisarme dans une position martiale de défense. Les autres guerriers attendaient en rang auprès des chevaux.

« Oriendo Cirin'Del ? Par ordre de l'Esperial, vous êtes en état d'arrestation pour avoir hébergé des Humals dans votre établissement. Fouillez l'auberge des caves au grenier ! »

En une seconde, ce fut le chaos. La cohorte se rua à l'intérieur comme un seul homme, bousculant les paysans et leurs familles à grands coups de hampe et de bouclier. Oriendo voulut s'interposer, mais plusieurs soldats le saisirent par les bras et l'immobilisèrent, pendant que leur commandant lui passait autour des poignets de solides chaînes enchantées. Des femmes hurlèrent, des enfants se mirent à pleurer. Elraza vit avec effroi un troupier assommer une fillette d'un revers de gantelet. Son père se jeta sur le guisarmier avec fureur et voulut lui éclater le crâne avec un tabouret. Le soldat dégaina alors un coutelas de sa ceinture, et éventra l'homme de bas en haut.

Il n'en fallut pas plus pour que la scène tourne au cauchemar.

Dans un mouvement de panique, tous les clients de l'auberge se précipitèrent en direction des portes de l'écurie et du petit escalier qui menait vers les étages, se bousculant et hurlant, piétinant les enfants. Dans leur dos, comme si le tabou du premier sang venait d'être levé, les militaires n'hésitèrent plus à faire parler leurs armes. Une femme se retrouva empalée au bout d'une pertuisane ; une autre fut violemment attrapée par les cheveux et égorgée au-dessus d'une table. Il était clair, désormais, que les soudards n'étaient pas simplement venus pour arrêter le tenancier.

Ils étaient là pour tuer.

« Alors, Til'Duin ? Lança Roch d'un ton venimeux. Vous comptez toujours rester là, les bras croisés ? »

Le spadassin se précipita au cœur de la mêlée, et percuta violemment un soldat dans le dos. L'homme s'étala de tout son long dans un *clang* retentissant, emporté par le poids de son armure. Un tonneau de bière fut transpercé et jeté à terre lui aussi ; il se brisa en deux, déversant son contenu sur le plancher de la loggia qui devint gras et glissant. Au fond de la pièce, les ménestrels étaient parvenus à s'éclipser, et un duel rageur s'engagea bientôt sur l'estrade entre Roch et trois adversaires. Le bretteur était doué, et ses réflexes avaient quelque-chose de surnaturel dans leur précision et leur rapidité ; mais il affrontait des soldats de métier, et ils réussirent peu à peu à l'acculer contre le mur. Elraza, incapable de réagir,

demeura pétrifiée. Soudain, les portes de l'écurie s'ouvrirent, et les clients de l'auberge s'y engouffrèrent en hurlant, espérant y trouver un échappatoire. Mais bientôt ils refluèrent, paniqués, et se bousculèrent de plus belle pour atteindre les escaliers.

L'écurie était en feu.

Une fumée noire et acre se répandit rapidement dans la grande salle, ajoutant encore au chaos ambiant. Au loin, on entendait les hennissements de détresse des chevaux qui déambulaient dans leurs stalles, affolés, et l'écho de leurs coups de sabots contre les portillons qui les maintenaient prisonniers. Ce fut comme un déclic pour l'enchanteresse, qui la ramena brutalement dans la réalité. D'un côté, il y avait les soldats qui bloquaient l'accès à la cour ; de l'autre, les flammes qui consumaient le bâtiment mitoyen en crépitant.

Elle devait agir.

Oubliant la prudence et le Grand Interdit qui planait sur les mages, Elraza libéra son Œil-de-Var et déchaîna son pouvoir. Elle le sentit affluer à l'intérieur de son corps comme un torrent qui descend des montagnes, emportant tout sur son passage. C'était une sensation prodigieuse, une déferlante d'énergie qui la parcourut tout entière avant de se projeter par tous les pores de sa peau. A l'intérieur de l'auberge, ceux qui posèrent les yeux sur elle la virent soudainement se mettre à briller.

« Regardez ! Hurla un soldat à la cantonade. C'est la magicienne ! »

Mais il était déjà trop tard pour que la cohorte puisse réagir. Car une formidable aura de puissance se forma autour de l'enchanteresse, prenant l'apparence d'une sphère irisée où des milliers de filaments de Shâat s'entrecroisaient et tournoyaient furieusement. La force du vortex était telle que des morceaux de bois s'arrachèrent des poutres, du plancher et du plafond. Des tables et des chaises ne tardèrent pas à suivre le même chemin, aspirées droit vers l'œil du cyclone où se tenait Elraza Til'Duin. Puis ce fut un pan de mur qui se détacha, laissant à sa place un trou béant d'environ un mètre de diamètre qui donnait sur l'extérieur. La pierre de taille fut broyée et concassée en sable comme s'il s'agissait de papier. Un lancier téméraire envoya sa guisarme en direction de la sorcière, pointe en avant, mais l'arme acérée se désagrégea entièrement au contact de la tornade, et il n'en retomba que de la sciure de bois et de la poudre de métal.

« Par les flammes de Xyron ! » Jura Roch, qui s'était figé pour contempler le spectacle.

Mais la magicienne n'en avait pas terminé avec sa démonstration. A l'intérieur de son orbe, elle prononça un mot de pouvoir dans une langue étrange, et les étincelles de magie qui voltigeaient autour d'elle se changèrent en un déluge d'eau glacée qui inonda l'auberge et balaya les flammes dans les écuries. Le spadassin eut un mouvement de recul en voyant arriver sur lui cette marée surnaturelle, mais lorsque la vague le percuta, son contact fut aussi doux

et rassurant que d'effleurer un nuage de coton. La seconde suivante, l'eau disparut comme elle était venue, et un deuxième mot de pouvoir vibra dans l'air.

Alors, le monde se figea.

Comme si le temps s'était arrêté dans l'auberge, le décor tout entier s'immobilisa avec ses occupants. Le chef des soldats restait immobile, un bras tendu vers la magicienne, semblant exhorter ses hommes à l'assaut. Derrière lui, au-delà de la porte, l'orage continuait de s'abattre avec fureur, mais les gouttes de pluie qui ruisselaient sur le front du militaire étaient comme ancrées dans un carcan de glace. Plus loin, une femme était en train de tomber au pied de l'escalier, bousculée dans son dos par un grand gaillard roux qui cherchait à échapper aux flammes. Elle demeurait là, comme une statue de marbre, stoppée net au milieu de sa chute, à environ trente centimètres du sol. Pas un mouvement n'animait son corps ou son visage, et même les pans de sa robe tachée de bière et de suif avaient cessé de flotter autour de ses jambes. Derrière le comptoir, Roch put deviner la silhouette paralysée de la serveuse, penchée en avant pour appeler à l'aide. Son cri tardait à venir car un silence absolu s'était emparé de la taverne, pourtant plongée quelques instants plus tôt dans un vacarme assourdissant. Devant lui, les trois adversaires du spadassin ne bougeaient pas un muscle, et semblaient incapables de respirer. Perplexe, il tendit son bras et pinça le nez de l'un d'entre eux pour le faire réagir. L'homme ne cilla même pas. La fumée aussi était figée dans l'air, créant une étrange brume noire épaisse comme de l'écume qui flottait paresseusement au-dessus de lui. Les flammes qui dévoraient le bois sec autour de la porte des écuries étaient devenues de simples langues rouges et jaunes immobiles, entourées d'une pluie d'étincelles qui semblaient ne jamais vouloir retomber au sol.

Quel était donc ce maléfice ?

Plusieurs personnes avaient échappé aux effets glaçants du sortilège de la magicienne. Elraza, tout d'abord, s'avancait d'un pas tranquille au milieu de la pièce, déviant du bout des doigts les lames des soldats pour éviter qu'elles ne blessent ou tuent des clients paniqués lorsque toute la scène reviendrait à la vie. Elle déambulait, paisible, et se dirigea droit sur l'aubergiste que les fantassins avaient entravé un peu plus tôt. Oriendo bougeait encore, lui aussi ; il s'était dégagé de l'emprise de ses bourreaux, et tentait maladroitement d'arracher les lourdes chaînes qui lui neutralisaient les poignets. Elraza le vit et, d'un seul mot de pouvoir, fit fondre le métal sans atteindre la peau.

« Cirin'Del en Salaadem, Til'Duin, grogna l'aubergiste en remerciement.

- Til'Duin en Salaadem, Oriendo. Viens avec moi. Nous n'avons que trop traîné ici.

C'est alors que Roch les héla, et que l'enchanteresse le découvrit avec stupéfaction. Le spadassin, qui semblait doté d'étranges pouvoirs, avait résisté au Rêve projeté par son Œil-de-Var. Tout du moins avait-il partiellement conjuré ses effets, car il parvenait à bouger le haut

de son tronc, mais ses jambes scellées dans le Rêve refusaient obstinément de lui obéir. Avec un soupir contrit, Elraza claqua dans ses doigts, libérant le bretteur de son carcan invisible.

« Es-tu sûre qu'on peut lui faire confiance, ma sœur ? interrogea Oriendo.

- Certainement pas. Mais s'il résiste à mes pouvoirs shâatiques, il pourra nous être utile. Je t'expliquerai en détail quand nous serons loin d'ici. »

L'homme acquiesça, et fit signe au spadassin de les rejoindre. Roch ne se fit pas prier, mais en profita aussi pour délester quelques soldats de leurs bourses sur son chemin. Il se choisit même une nouvelle épée qu'il arracha aux doigts de l'un d'entre eux, le soudard étant incapable de l'en empêcher.

« Maintenant, ouvre un Portail, ordonna Elraza à son frère. Je ne pourrai pas maintenir ce Rêve en place très longtemps.

- Où dois-je nous emmener ?

- Pas nous, le corrigea l'enchanteresse. Les soldats. On va leur offrir une excursion en plein air. Que dirais-tu des sommets enneigés du Bouclier ?

Le tenancier la dévisagea avec un petit sourire de connivence.

- Ça me semble parfait. »

Il s'agenouilla et baissa la tête, comme s'il s'apprêtait à prier. Mais au lieu de cela, il libéra lui aussi son Œil-de-Var, et une seconde sphère d'énergie magique se forma. Roch eut un hoquet de surprise : elle était d'un bleu turquoise magnifique, avec des reflets de saphir ; mais surtout, elle paraissait deux fois plus grande que celle de Til'Duin. Elle les enveloppa tous les trois, déchaînant sa puissance phénoménale sur les restes de la pauvre auberge qui fut réduite à l'état de ruine. Étrangement, cette tempête shâatique semblait épargner les gens alors qu'elle détruisait le bois, la pierre et l'acier avec une facilité déconcertante. Une nouvelle fois, Roch eut l'étrange sensation de flotter dans un épais nuage de coton, chaud et agréable, lorsque l'orbe de magie les entourait.

« *Rajena sela'din Lido en Runhat* », prononça Oriendo à voix-basse, dans une langue que le spadassin ne connaissait pas.

Le centre de gravité du vortex se déplaça alors jusqu'au cœur de ce qui avait été la salle commune. La sphère d'énergie s'étrécit en largeur mais gagna en hauteur jusqu'à dessiner un immense losange azuré dans les airs. Peu à peu, un paysage apparut à l'intérieur de cette manifestation singulière : de la neige à perte de vue, des crevasses rocheuses, une paroi presque verticale. Un maigre soleil y brillait à l'horizon, peinant à percer un voile de nuages sombres qui présageaient d'une violente tempête à venir. L'aubergiste ajouta alors un dernier mot à son incantation, et le portail s'anima. Roch le vit d'abord ondoyer comme la surface

d'un lac dans lequel on aurait jeté une pierre pour faire des ricochets. Puis, dans un souffle évoquant une bourrasque de vent, l'arcade aspira les militaires. Ils furent traînés, impuissants, en direction de cette ouverture magique, et disparurent instantanément en la traversant. En se penchant plus avant, Roch crut distinguer leurs silhouettes minuscules, perdues dans l'immensité du paysage enneigé. Lorsqu'il voulut effleurer le portail du bout des doigts par curiosité, Elraza l'attrapa brusquement et fit un signe négatif de la tête.

Quelques instants plus tard, les soldats de la cohorte avaient tous été engloutis par le sortilège de l'aubergiste. Celui-ci se rompit, explosant sans bruit en un millier d'éclats luminescents qui évoquaient de la poussière d'étoile. Pas un seul civil n'avait été touché par le maléfice.

« Par la toute-puissance de Ran ! Jura le spadassin. Ça, c'est un putain de prodige ! Vous les avez vraiment envoyés dans les montagnes ?

Elraza acquiesça.

- Il leur faudra quelques mois pour rejoindre le continent de Ghern, à marche forcée. Ceux-là ne nous importuneront plus.

- Ceux-là ? releva Roch, intrigué.

- Plus tard. Nous devons encore évacuer tous ces gens du bâtiment, avant que les étages ne s'effondrent. Je vais déchirer la Toile de mon Rêve au rez-de-chaussée. Roch, foncez dans les écuries pour libérer les chevaux. Ori, occupe-toi de tes clients. »

Ils obéirent, se rangeant naturellement sous l'autorité de la magicienne. Comme elle l'avait annoncé, elle prononça un mot de pouvoir qui eut pour effet de dégeler les occupants de la salle commune. Les habitants du petit bourg émergeaient de leur torpeur avec difficulté, comme s'ils venaient de vivre un long sommeil agité. L'aubergiste se chargea alors de les réveiller totalement et de les orienter vers la sortie le plus vite possible. Elraza, de son côté, restait concentrée pour maintenir les effets de son sortilège contre l'incendie, afin de contenir au maximum sa progression. Hélas, elle faiblissait déjà, et plusieurs flammes orangées avaient recommencé à lécher le bois sec du plafond avec un appétit vorace. Le spadassin franchit en courant la lourde porte de chêne qui menait aux écuries et, quelques instants plus tard, une nouvelle cavalcade retentit dans la cour à l'extérieur de l'auberge : les animaux, affolés, prenaient la fuite au grand galop.

« Tu vas devoir protéger les dormeurs à l'étage, annonça l'enchanteresse d'une voix chevrotante. Nous n'aurons pas le temps de les évacuer.

- Sors d'abord de cette fournaise ! Lui répondit Oriendo en criant. Si tu es encore là-dessous quand ton Œil-de-Var cédera, tu finiras engloutie sous les décombres !

- Ça va aller, ne t'en fais pas pour moi. Obéis, maintenant ! »

Le tenancier acquiesça à contrecœur, et franchit la porte qui donnait sur la cour avec les deux derniers clients du rez-de-chaussée. Une foule considérable s'était réunie à proximité des Trois Couronnes, attirée sans doute par les lumières du feu et la colonne de fumée noire qui s'élevait dans l'atmosphère humide. Le sortilège d'Elraza, qui avait figé une partie de l'auberge, n'abritait plus qu'un morceau de l'aile gauche du bâtiment, celui où se trouvait la piste de danse. De l'autre côté, dans l'espace réservé aux cuisines, le brasier avait déjà presque tout consumé et dévorait à présent la charpente. Au centre, les écuries ressemblaient à un gigantesque tourbillon de flammes qui évoquait la gueule béante d'une créature des enfers. Il s'en était fallu de peu que les chevaux n'y trépassent.

« Regardez ! » S'écria soudain un homme corpulent en pointant son doigt boudiné.

Une silhouette solitaire émergeait de ce piège mortel, pliée en deux et courant sous la pluie, semblant porter dans ses bras un paquet enveloppé dans une couverture. Tous se précipitèrent, et découvrirent le spadassin dans son costume brûlé. Roch s'effondra sur les pavés en toussant, libérant de son étreinte son précieux fardeau.

Griver était mort.

Le petit était resté bloqué dans les écuries lorsque les soldats y avaient mis le feu, et s'était probablement asphyxié. La peau de son visage était rouge et boursouflée, couverte de cloques sanguinolentes. L'éclat autrefois rieur de ses yeux avait disparu, remplacé par un rictus d'horreur qui déformait ses traits. En le découvrant, inanimé, une femme de l'assistance poussa un cri effroyable et se rua vers lui.

« Pas pu le sauver, marmonna Roch d'une voix râpeuse. Mais vous pourrez au moins l'enterrer.

Il se redressa, chancelant, et fit demi-tour comme pour retourner dans la fournaise. Oriendo le retint fermement par le bras.

- Votre sœur, grogna le bretteur. Faut la sortir de là.

- Si vous retournez là-dedans, vous finirez comme lui, dit l'aubergiste en désignant le corps sans vie de l'enfant. Je ne vous laisserai pas faire. »

Tous regardaient à présent du côté de la salle principale des Trois Couronnes et des mansardes qui la surplombaient. Elraza tenait toujours bon, car l'incendie peinait à progresser dans cette direction, mais les pouvoirs de l'enchanteresse atteignaient leur limite. Elle allait céder, comprit Roch, et ce n'était plus qu'une question de secondes.

« Reculez ! Hurla le spadassin à la foule des curieux qui s'était amassée là. Laissez un espace vide autour du tavernier ! Allez, dégagez, ouste !

Il se retourna vers Oriendo et lui adressa un sourire crispé.

- Il vous reste assez de Shâat, vieillard ? Votre Œil-de-Var suffira ?

- Je crois, oui.

- Tant mieux. Alors sauvez les derniers clients de ce fichu brasier, et moi je me charge de vous faire de la place. »

Il repartit à l'assaut des rescapés, qui ne reculaient pas assez vite à son goût. Les pauvres gens, terrifiés, regardaient avec horreur et fascination l'incendie se répandre dans tout le bâtiment. A quelques pas de là, la mère de Griver pleurait toujours et hurlait en direction du ciel nocturne.

Oriendo s'agenouilla sur les pavés humides et fit le vide dans son esprit. Manipuler la Shâat, l'état le plus pur de la magie, requérait un niveau de concentration qu'il était loin de ressentir pour le moment. Heureusement, le sortilège qu'il s'apprêtait à jeter n'était pas parmi les plus évolués. Un simple charme de bouclier suffirait sans doute à protéger les dormeurs de l'effondrement du reste de l'auberge et de la chaleur des flammes. Il sentit la puissance primaire et rugissante de la Shâat l'envahir lorsqu'il y fit appel, et libéra son Œil-de-Var. Dans la cour, une silhouette éclatante de lumière bleue se dressa à l'endroit où se tenait l'aubergiste, et se précipita en direction des Trois Couronnes. Elle pénétra dans la fournaise en traversant un mur, laissant derrière elle un scintillement qui disparut, emporté par le vent. Par terre, des arabesques multicolores se dessinaient tout autour du vieillard, traçant un motif de forme circulaire qui aurait pu rappeler celui d'un médaillon finement ciselé.

« Un qnor de défense, murmura Roch tout bas, pour lui-même. Ingénieux. Les soldats auraient pu placer des complices dans la foule. »

Le spadassin s'approcha d'un pas circonspect de l'immense cercle de lumière, et dégaina un coutelas qu'il voulut tendre au travers. Au contact de la lame, une colonne de Shâat resplendissante émergea du dessin, formant une barrière aussi impénétrable qu'un mur. Au centre de l'ornement resplendissant, Oriendo s'était mis à psalmodier avec ferveur.

Soudain, un énorme fracas fit trembler la place tout entière, et le puits au centre de la cour se lézarda. Dans un grondement de tonnerre, la toiture de l'édifice tout entier venait de s'effondrer. Plusieurs cloisons avaient cédé sous le poids considérable de la charpente, et de grandes poutres calcinées s'abattirent sur les montants des fenêtres, qui se fracassèrent. Un nuage de poussière et d'étincelles s'éleva très haut dans la nuit, et l'atmosphère devint lourde, étouffante. L'orage redoublait de fureur et les vents hurlaient dans les rues de Vitarive, mais le déluge qui s'abattait sans discontinuer depuis plusieurs heures ne parvenait pas à éteindre l'incendie.

« Par les flammes de Xyron, il restait des gens dans les chambres ! S'exclama une femme.

- Tu en es sûre, Ajma ?

- Certain. Ubbar le banquier n'est pas encore sorti, les troubadours non plus. Et il y avait un groupe de marins qui se soûlaient au comptoir, avant l'arrivée des soldats. Je ne les vois nul part.

- Regardez ! »

Toutes les têtes se tournèrent de concert en direction d'une fenêtre éventrée de la salle commune. Pulvérisant les gravats sur son passage, la silhouette de lumière éclatante était de retour. Derrière elle venaient les derniers clients de l'auberge, confus et paniqués, enveloppés dans de grandes bulles d'énergie qui reflétaient les lumières des flammes. Tous semblaient sains et saufs, même si certains d'entre eux arboraient des brûlures ou des plaies superficielles. Au même moment, l'entrelacs d'arabesques gravé dans le sol pavé de la cour disparut, et Oriendo se redressa en chancelant.

« Impressionnant, commenta Roch, les bras croisés. Des nouvelles de votre sœur ?

L'aubergiste hocha négativement du chef.

- Je ne l'ai pas croisée à l'intérieur. J'espère qu'elle s'en est sortie.

- Ne vous inquiétez pas. Je suis sûre qu'elle se porte comme un charme. »

Il attendit quelques instants, l'air gêné, ne sachant pas quoi dire. Autour d'eux, les habitants commençaient à refluer lentement, emportant les blessés vers leurs maisons pour leur fournir assistance et un endroit où passer le reste de la nuit au chaud.

« Vous savez, finit par avouer Roch à contrecœur, je n'étais pas un simple client dans votre bicoque. On m'a embauché pour vous éliminer.

- Un assassin ? Releva le vieillard avec un sourire fatigué. J'imagine que dans ce cas, vous comptez profiter de ma faiblesse pour remplir votre rôle et détalé.

- Non. Plus maintenant. J'ignorais que vous étiez un mage, et un bon. Ce que vous avez fait, pour sauver ces gens... je respecte ces choses-là.

- Mercenaire, mais avec un sens de l'honneur. Vous êtes une denrée rare, de nos jours.

Roch ricana.

- Ecoutez, je ne l'avouerai jamais devant elle si je la recroise un jour, mais... votre sœur m'a sauvé la vie, quand les soldats sont arrivés. Quand elle a statufié tout le monde dans votre établissement...

Il se tut un instant, cherchant ses mots. Il devait être difficile à un homme son espèce de se confier à un inconnu.

- J'avais perdu, grogna-t-il finalement. Un des soudards était sur le point de m'embrocher. Alors, si vous la revoyez, dites-lui que nous sommes quittes, pas vrai ?

Oriendo attrapa la main que lui tendait le spadassin, et la serra vigoureusement.

- Je n'y manquerai pas. Cirin'Del en Salaadem, Roch.

- Que Nim'Rean le Grand bénisse la fin de votre vie, vieillard. »

Il recoiffa son galurin, enfila un large manteau par-dessus sa broigne, et s'en fut d'un pas lourd dans l'obscurité. Ne restait plus que l'aubergiste, seul et trempé, dans la cour de son établissement qui achevait de se consumer.

« J'aurais pu le dénoncer à la milice, dit Oriendo en regardant le spadassin disparaître au coin de la rue.

- Peut-être, mais il nous sera bien plus utile en vie.

Le tenancier se retourna. Dans son dos, Elraza fit un pas en avant, sortant d'un grand manteau de ténèbres qui l'avait rendue invisible jusque-là.

- Et maintenant, Til'Duin ? interrogea l'aubergiste. Que fait-on ?

- On le suit discrètement. Cet homme percevait mon aura shâatique, et il a résisté à la Trame de mon Rêve. Ce n'est pas un hasard.

- Tu penses qu'il détient un genre de talisman ?

- Je crois plutôt qu'on le lui a remis, pour qu'il puisse t'affronter sans craindre tes pouvoirs. Et je pense connaître l'identité de son commanditaire.

- D'accord, acquiesça Oriendo en grimaçant. Suivons-le. Je me demande bien qui aurait intérêt à vouloir me tuer. »

L'enchanteresse ne répondit pas, mais dans son esprit parut fugitivement le souvenir de quatre cavaliers en armure noire, montés sur des chevaux pâles. L'un d'eux retira son heaume, dévoilant de longs cheveux couleur de sang.

Elle frissonna.

Chapitre 3 – Les renégats

La nuit était noire et profonde, mais le petit bourg de Vitarive vibrait d'excitation.

Une à une, les maisons et les rues s'étaient illuminées de lueurs tremblantes, projetées par des bougies et des torchères. Les miliciens, reconnaissables à leur uniforme frappé d'un écusson d'azur, patrouillaient tout autour des Trois Couronnes, à la recherche des incendiaires. Sur le pas des portes, des habitants en chemise de nuit ou en braies discutaient avec animation de ce qui venait de se passer : une cohorte de gardes impériaux avaient forcé la porte nord, s'était rendue à la taverne de maître Oriendo, et n'était pas reparue. Le bâtiment, quant à lui, était détruit désormais, consumé entièrement par les flammes. Plus incroyable encore : l'aubergiste qu'ils avaient accueilli comme l'un des leurs était, d'après les rumeurs, un magicien puissant qui avait sauvé ses clients en invoquant un ange de lumière. D'une mesure à l'autre, le ton des conversations différait radicalement : pour les uns, Oriendo Cirin'Del était un héros et devait être célébré comme tel ; pour beaucoup d'autres, il était un mage qui avait transgressé le Grand Interdit et qui attirerait la colère de l'Esperial sur le village. Personne, en revanche, ne mentionnait l'enchanteresse aux yeux vairons. Le sortilège d'oubli employé par Elraza sur les clients des Trois Couronnes avait fonctionné.

Emmitouflé dans une longue cape de laine pour se protéger de la pluie, Oriendo avançait, dissimulé derrière son Œil-de-Var. Celui-ci prenait désormais la forme d'un rideau de ténèbres opaque qui le rendait invisible aux yeux des habitants et masquait le son de ses pas. Sans un bruit, il progressait d'une rue à l'autre en direction de la palissade qui entourait Vitarive. Devant eux, reconnaissable à son galurin à larges bords, Roch semblait pressé de quitter les lieux ; il marchait d'un pas vif, une torche dans la main gauche pour éclairer son chemin, et n'accordait pas la moindre attention aux gens autour de lui.

« Il faudra rester prudents et l'observer à distance, murmura Elraza. Si mes soupçons se confirment, ceux que Roch va rencontrer sont plus puissants que nous.

- Tu es certaine qu'il s'agit de renégats ? demanda Oriendo en retour.

- Je les ai pourchassés pendant plus d'une semaine. Ils étaient six au départ de Tarinnen, mais deux ont obliqué vers l'Est pour longer la côte cet après-midi. J'ignore où ils se rendaient, ni pourquoi.

- Et tu es convaincue que les quatre autres ont payé le spadassin et les soldats pour s'en prendre à moi ?

- C'est ce que nous allons voir », répondit-elle.

Ils poursuivirent en silence, accompagnés par les conversations des villageois autour d'eux. Roch avançait à grandes enjambées, une main crispée sur le pommeau de son épée, et jetait

fréquemment des coups d'œil inquiets par-dessus son épaule. A plusieurs reprises, lorsqu'un groupe de miliciens débouchait devant lui au coin d'une rue, il sursautait avant de les saluer d'un hochement de tête. Les gardes ne cherchaient pas à l'interrompre ni à l'interroger, signe que le bretteur était connu ici.

« Il semble se diriger vers la colline et le presbytère, commenta Oriendo à voix basse. Une route part de la porte nord de Vitarive et contourne le pied de l'éminence, avant de rejoindre le hameau de Thord-la-Falaise, à environ deux lieues d'ici.

- Une idée de l'endroit où il nous conduit, mon frère ?

- Pas vraiment, non. La maison sainte est habitée par un vénéré de Ran, le Père Gatien. Je doute que le vieil homme puisse se compromettre avec des renégats. Il y a une forge à mi-chemin du village, tenue par maître Hobb. Mais il est des nôtres, donc aucun risque de ce côté. A mon avis, la rencontre aura lieu à l'écart de la route, peut-être dans la forêt. »

Ils se turent brusquement comme un groupe d'habitants passait tout près d'eux, manquant de peu bousculer Elraza. L'enchanteresse, qui ne les avait pas vus arriver, pivota au dernier moment pour ne pas se faire percuter, ce qui aurait inmanquablement révélé sa présence. L'Œil-de-Var était capable de dissimuler leurs silhouettes, mais ne rendait pas leurs corps éthérés pour autant.

« Il est drôlement prudent, ce mercenaire, fit remarquer Oriendo. C'est la deuxième fois déjà que nous passons devant la boutique de Remo le tailleur. Il nous fait tourner en rond.

- Il a deviné qu'on le suit ?

- Je le pense, dit l'aubergiste. Ça ressemble fortement à une manœuvre pour épuiser notre Shâat, pour nous forcer à réapparaître. Il ne soupçonne pas qu'on le suive. Il en est *convaincu*. »

L'enchanteresse se renfroigna. Décidément, ce spadassin disposait d'affinités avec la magie qui ne lui plaisaient guère. L'idée qu'un tel individu erre dans la nature sans que le Clan ait connaissance de son existence ne la rassurait pas vraiment. Oui, Roch avait avoué être embauché pour éliminer l'aubergiste des Trois Couronnes. Son honnêteté semblait indiquer qu'il ne représentait plus une menace pour le moment. Mais il pouvait tout aussi bien s'agir d'un piège pour les conduire jusqu'aux cavaliers.

« Griver m'a raconté la mort d'Anthéa, dit Elraza pour changer de sujet. Je suis désolée.

- Ce n'est pas ta faute, répondit Oriendo d'un ton trop cassant. Elle a simplement attrapé une mauvaise fièvre qui a circulé dans le pays pendant plusieurs semaines. Un de nos clients était malade, quelques jours auparavant.

- Peut-être, mais j'aurais pu la soigner si j'avais été là.

- Tu n'es pas responsable des missions que le Clan te confie, Til'Duin. Tu as rempli ton devoir envers notre famille ; c'est le plus important. Parle-moi plutôt des affaires en cours. J'imagine que le vieux Galar ne t'a pas envoyée vers moi sans raison. »

Elraza soupira. Malgré sa retraite et sa reconversion comme aubergiste, Cirin'Del n'avait pas changé. Il demeurait cet homme distant, qui n'aimait guère parler de sa vie ou confier ce qu'il avait sur le cœur. Pourtant, Oriendo était profondément amoureux d'Anthéa depuis de nombreuses années. La mort de son épouse avait dû le dévaster.

« Il veut que tu reviennes, Ori, déclara-t-elle. On a besoin de toi au Clan. Plus que jamais.

- Ça, je m'en serais douté. C'est lié aux cavaliers que tu pourchasses ?

Elle acquiesça distraitement. Roch venait de tourner à un embranchement, disparaissant de leur champ de vision. Ils forcèrent l'allure.

- Je me contente de les surveiller pour le moment, expliqua l'enchanteresse. Galar veut comprendre ce qu'ils mijotent. Il est rare que des renégats parcourent librement les terres de Ghern, et leur proximité avec les soldats impériaux n'est pas bon signe. On pense qu'ils jouent un rôle dans la guerre civile.

- Le vieil Im'Radiel a toujours été paranoïaque, commenta Oriendo en haussant les épaules. Cela fait des décennies qu'il est persuadé que les disciples de Mar'Elan vont revenir, mais rien ne lui a donné raison.

- Peut-être, mais cette fois c'est différent. Ces cavaliers... Ils dégagent une aura maléfique et une puissance considérable. Rien de semblable avec ceux que nous avons traqués auparavant.

- Et donc, fit l'aubergiste en soupirant, Galar espère que je pourrai les vaincre ? Je suis vieux, Til'Duin, et fatigué. Quand je me suis retiré des affaires du Clan, ce n'était pas un simple aurovoir.

- Je sais, mon frère, mais il n'est pas question de les combattre. Nous avons besoin de toi pour protéger un enfant. »

Elle avait encore baissé la voix tandis qu'ils franchissaient la grande palissade pour quitter Vitarive. Devant eux, Roch prenait de l'avance. Sa silhouette se découpait distinctement au milieu de la route, éclairée par son flambeau et la pâle lueur de la lune. Comme l'avait supposé Oriendo, il se dirigeait effectivement vers le nord, marchant d'un pas vif pour s'éloigner rapidement du village. Désormais certains d'échapper à la vigilance des gardes, Elraza et l'aubergiste mirent fin à leur sortilège de dissimulation. La nuit était suffisamment profonde pour que le spadassin ne remarque pas leur présence. Par prudence, ils s'écartèrent de la route, préférant progresser sur les bas-côtés où la végétation et l'obscurité achèveraient de les rendre invisibles. Oriendo reprit la conversation à voix basse.

« Si le vieux Galar souhaite que je revienne, il va falloir m'en dire plus sur cette affaire, ma sœur. A commencer par la raison pour laquelle des renégats voudraient m'assassiner.

Elraza poussa un profond soupir avant de lui répondre.

- Nous avons perdu Maeve et Silas l'année dernière. Ton apprentie a disparu mystérieusement en Vearn, et Cornefer a été exécuté par des soldats impériaux. Tu es le dernier Sans-Couleur du Clan.

- J'ai toujours dit à Silas qu'il finirait par s'attirer des ennuis. Il n'était pas assez prudent lorsqu'il utilisait ses pouvoirs. Pour lui, le Grand Interdit était une plaisanterie.

- Nous avons peut-être manqué de rigueur lors de sa formation, concéda la magicienne. Néanmoins, sa mort est une perte tragique pour notre famille, et la disparition de Maeve nous a laissés terriblement affaiblis.

- Que s'est-il passé exactement ?

- Nul ne le sait. Galar l'avait envoyée en mission auprès de l'Esperial de Vearn, une histoire de fléau qui ravageait les cultures de la principauté. Au cours des premières semaines, elle nous a tenus régulièrement informés. Et puis, au beau milieu de l'automne, ses messages ont brusquement cessé de nous parvenir. Nous avons envoyé plusieurs des nôtres à sa recherche, en vain. Elle s'est volatilisée.

- Hmm. »

L'aubergiste resta silencieux un long moment, pensif. Le chemin qu'ils empruntaient obliquait désormais à main gauche, en direction du couchant. Au loin, ils distinguaient vaguement les contours d'un promontoire rocheux et d'une bâtisse à son sommet. La route passait au pied de la colline avant de s'en éloigner en serpentant au milieu des plaines. Roch continuait de la suivre, progressant d'un pas plus lent à présent qu'il avait quitté le village. Les deux mages lui laissaient volontairement une avance confortable.

« Tu penses que ces événements sont liés à tes mystérieux cavaliers ? Interrogea Oriendo, pour relancer la conversation.

- C'est loin d'être impossible. Ils ont été vus à la cour de Vearn un mois après la disparition de Maeve, et Silas Cornefer était sur leurs traces lorsque les soldats impériaux l'ont arrêté. Il faisait partie de l'équipe chargée de retrouver ta protégée.

- Donc, résuma l'aubergiste, ce groupe de renégats s'en prend aux membres de notre Clan. Et plus spécifiquement aux Sans-Couleur. Im'Radiel doit être furieux.

- Sa colère dépasse tout ce que tu peux imaginer. Ses chants et ses poèmes se sont teints de noirceur dernièrement. Je m'inquiète pour lui.

- Ne t'en fais pas pour le vieux Galar, ma sœur. Il est foudrement solide.

- Les choses ont changé depuis que tu es parti, Cirin'Del. L'histoire des enfants Eren l'a profondément meurtri. Ce que le jeune Domadan a fait... »

Elle frissonna et réprima un sursaut d'angoisse. Même après toutes ces années, l'enchanteresse avait encore du mal à en parler.

« C'est du passé, Elraza. Mieux vaut ne pas se perdre dans ses méandres. Je comprends que la mort de Silas éveille des souvenirs douloureux. Mais c'est là tout ce qu'ils sont : de vieux souvenirs.

- Hélas, j'aurais aimé qu'il en soit ainsi. »

Elle marqua une pause, s'aventurant prudemment sur le bord de la route pour vérifier que Roch était toujours en vue. Le spadassin poursuivait son chemin, et ne semblait pas s'être aperçu de leur présence. Satisfaite, elle revint jusqu'à Oriendo, et lui fit signe de continuer dans la même direction. Ils gagnaient peu à peu du terrain.

« Vas-tu enfin te décider à me dire ce qui te tourmente, ma sœur ? fit justement celui-ci. Tu n'es pas venue me rendre visite aux Trois Couronnes par hasard, tu es venue chercher de l'aide. Je peux deviner la terreur au fond de tes yeux.

L'enchanteresse détourna le regard avant de répondre.

- Domadan est parmi eux. Je l'ai vu, Ori. Il est avec les renégats.

- C'est impossible. Domadan Eren est mort. Galar et moi l'avons tué il y a des années.

- Non. D'une manière ou d'une autre, il a survécu. »

Un long silence suivit cette révélation. Le vent s'était calmé, balayant paresseusement les plaines depuis les monts du Bohold à l'Est. La pluie continuait cependant de tomber drue, transformant les talus au bord du chemin en pentes glissantes et boueuses. Ils ne voyaient presque plus Roch désormais, mais pouvaient continuer de suivre sa trace grâce à la lueur vacillante de sa torche. De temps à autres, la silhouette filiforme du mercenaire réapparaissait sous un éclat de lune, avant d'être à nouveau absorbée dans les ténèbres.

« Tu parlais d'un enfant tout à l'heure, relança Oriendo. De qui s'agit-il ?

- Nous ne l'avons pas encore découvert précisément. Il y a un an environ, Galar Im'Radiel a chanté la venue d'un Enfant de Shâat sur les terres de Ghern, et nous a chargés de le retrouver.

- Voilà donc le fin mot de l'histoire. Tu penses que ces étranges cavaliers veulent mettre la main sur cet enfant.

L'enchanteresse acquiesça.

- Ils le cherchent, Ori. Ils écument les routes depuis des mois sans répit. S'ils parviennent à le trouver avant nous, ils... »

Oriendo lui fit brusquement signe de se taire et se mit à couvert derrière un arbre. Non loin, le hennissement d'un cheval venait de rompre le silence de la nuit. Elraza Til'Duin se mit instantanément sur ses gardes. Prudemment, ils remontèrent le talus jusqu'à la route, et jetèrent un œil vers l'horizon. Ils avaient dépassé l'éminence rocheuse depuis un bon moment, et le sentier s'engouffrait à cet endroit dans une profonde pinède avant d'obliquer en direction de la côte. Roch n'était plus visible nulle part : le spadassin avait étouffé les flammes de sa torche.

« Nous approchons du lieu de rendez-vous, chuchota Oriendo. Mieux vaut effectuer une reconnaissance rapide. »

L'enchanteresse acquiesça, et ils se séparèrent. Tandis que l'aubergiste traversait la route pour contourner le petit bois par l'Est, elle choisit de suivre les traces de Roch. La piste s'enfonçait rapidement dans la forêt, le long d'un sentier tracé par des animaux sauvages. Au-delà d'une dizaine de pas cependant, il y faisait trop noir pour distinguer quoi que ce soit.

« Cœur-de-Nuit, murmura la magicienne. Je vais avoir besoin de toi. »

Elle fit le vide dans son esprit, et sentit immédiatement la Shâat affluer dans son corps. Sans perdre sa concentration, elle fit l'effort de visualiser son grand hongre noir qu'elle avait laissé dans les écuries des Trois Couronnes au moment de l'incendie. Cœur-de-Nuit n'était pas un animal comme les autres ; il s'agissait en réalité d'un Oro'luin, une créature exceptionnelle que l'on ne trouvait à l'état sauvage que dans les contrées les plus au Sud de Sundor. Les Oro'luin possédaient une affinité très forte avec la Shâat, la magie draconique : une fois liés avec un enchanteur, celui-ci pouvait faire appel à leurs services par la simple force de sa volonté et puiser dans leurs formidables pouvoirs pour renforcer les siens. Un Oro'luin avait donc la capacité d'apparaître partout où se trouvait son maître ; il pouvait également prendre l'apparence de n'importe quelle créature vivante. Lorsque Cœur-de-Nuit entendit l'appel de sa maîtresse, il se matérialisa à ses côtés sous la forme d'un grand hibou au plumage sombre.

« Va, ordonna Elraza à voix basse. Montre-moi le chemin. »

La silhouette fantomatique du grand-duc s'engouffra dans le sous-bois. Grâce à leur lien particulier, l'enchanteresse pouvait désormais voir à travers ses yeux comme en plein jour. Le monde lui apparaissait en noir et blanc avec une incroyable netteté. La vue du rapace n'était pas seulement beaucoup plus précise que celle de l'homme ; son champ de vision était également élargi, ce qui permettait à Elraza de distinguer le moindre mouvement suspect dans toutes les directions. Elle pénétra sous les arbres à la suite de son animal, s'efforçant de ne pas se laisser distancer. Il ne fallut que quelques minutes à Cœur-de-Nuit pour retrouver le spadassin. Roch avançait d'un pas sur, contournant les troncs et les obstacles sans la moindre

hésitation. Il devait bien connaître l'endroit, jugea Elraza, pour se mouvoir avec une telle aisance dans l'obscurité complète. A plusieurs reprises, elle le vit jeter un regard anxieux par-dessus son épaule, comme s'il s'attendait à être suivi. Mais s'il devina la présence du grand oiseau dans les branchages épais, il n'en laissa rien paraître.

Il poursuivit son chemin pendant un long moment encore. Au-dessus des frondaisons, la lune n'apparaissait plus que par intermittence en direction de l'ouest. Tout au plus restait-il deux ou trois heures d'obscurité avant que le monde ne s'éveille. De la rosée perlait sur les épines des grands pins et dans les fougères, et une fine pellicule de givre commençait à se former par endroits. L'air était frais et vivifiant, mais à mesure qu'elle progressait en suivant le bretteur, Elraza pouvait sentir de plus en plus nettement une odeur dérangeante. Un relent désagréable de putréfaction parvint à ses narines, comme si un animal mort depuis plusieurs jours se trouvait non loin de là. Cette puanteur, l'enchanteresse la connaissait.

C'était celle des cavaliers.

« Plus haut, Cœur-de-Nuit ! Ordonna-t-elle. J'ai besoin de savoir où ils se cachent. »

Le rapace reprit son envol et s'éleva dans un bruissement d'ailes au-dessus de la cime des arbres pour donner à sa maîtresse une vue élargie de la pinède. Le petit bois s'étendait sur environ trois lieues vers le sud, longeant la route qui reliait le petit bourg de Vitarive avec les villages de la côte. Au loin sur les falaises, une lueur solitaire brillait dans la nuit comme un soleil : il s'agissait d'un vieux phare isolé, une tour de pierre branlante au sommet de laquelle le veilleur avait allumé un grand feu. De nombreux navires marchands croisaient au large des côtes de Ghern pour relier la capitale d'Anthelme avec les ports de Salem et de Cormarin. La plupart transportaient du bois, des fourrures et de l'ambre, mais aussi des peaux et de la cire d'orpalin. C'était ce commerce lucratif qui faisait vivre une grande partie des habitants de la région, habitués dès leur plus jeune âge à sculpter dans l'ivoire et à façonner de solides essieux. Bijoutiers, tanneurs, parcheminiers et ébénistes faisaient partie des professions les plus importantes de ces terres, juste derrière les capitaines d'équipage, les forgerons et les pêcheurs de haute-mer. Hélas, les prétentions de l'Esperial de Vearn au trône de Ghern avaient changé les choses, et désormais les soldats et autres gens de guerre grouillaient comme de la vermine par tous les chemins.

L'enchanteresse détacha son attention des falaises pour revenir à son environnement immédiat. Cœur-de-Nuit se déplaçait vite, en frôlant les sommets des arbres, se laissant planer avec plaisir dans la brise automnale. Elraza ne pouvait pas lui en vouloir de profiter de ce moment ; cela faisait des semaines qu'elle le contraignait à garder la forme d'un cheval et à avancer au pas. Le pauvre avait bien besoin de se défouler un peu et de sentir le vent s'engouffrer dans ses plumes. Elle finit néanmoins par le rappeler à l'ordre et lui demanda de décrire des cercles tout autour de sa position afin de repérer les cavaliers.

Ils étaient bien plus proches qu'elle ne l'avait cru.

À environ trois-cents pas sur sa droite, le sentier se terminait dans une combe peu profonde où s'écoulait paresseusement un ru. De l'autre côté du cours d'eau, quatre palefrois fantomatiques attendaient, aussi pâles que la couleur de la lune. Ils dégageaient une sombre aura de noirceur qui tournoyait autour de leurs sabots, comme des lambeaux de fumée ou de brume. Ces chevaux étaient bien trop massifs pour être naturels ; et cette énergie qu'ils semblaient émettre en continu confirma les doutes de l'enchanteresse. Il s'agissait d'Oro'luins, appartenant à la même espèce que Cœur-de-Nuit. Les cavaliers les avaient pliés à leur volonté. Elraza eut un frisson d'effroi. Seuls de très puissants mages ayant une affinité exceptionnelle avec la magie draconique étaient en mesure de soumettre un esprit aussi sauvage et impétueux. Et justement, quatre silhouettes revêtues d'une armure de plates noire attendaient, perchées sur leurs montures. Lorsqu'elle posa son regard sur les renégats, l'un d'eux tourna lentement la tête dans sa direction, et son cheval renâcla. Elraza sentit alors une poigne glaciale se refermer sur son cœur, une étreinte qui ne dura qu'un bref instant mais la fit brusquement reculer en trébuchant. Une sourde douleur s'éveilla dans sa poitrine, comme si elle venait de recevoir un coup de poignard, et elle s'affala sur le chemin, le souffle court. Un peu plus loin, elle entendit Cœur-de-Nuit hululer ; c'était une longue plainte d'agonie et de tourments. Lui aussi avait subi de plein fouet l'attaque du cavalier. Pendant une seconde qui sembla durer une éternité, Elraza perdit entièrement le contact avec son Oro'luin et se retrouva plongée dans les ténèbres. Finalement, le hibou eut l'intelligence de s'éloigner de l'aura maléfique des renégats. L'enchanteresse retrouva avec soulagement sa vision nocturne, et sentit l'étau se relâcher dans sa poitrine. Elle poussa un profond soupir de soulagement.

Mais comment était-ce possible ?

Comment ce cavalier avait-il pu l'attaquer avec une telle force, sans prononcer la moindre incantation ? S'était-il rendu compte qu'elle les espionnait ? Le cœur battant la chamade, elle se hâta d'observer les quatre silhouettes fantomatiques sur le versant de la combe, priant pour qu'ils ne soient pas déjà sur ses traces.

Les renégats n'avaient pas bougé.

C'était invraisemblable, car Elraza aurait juré que le regard de ce sombre individu l'avait transpercée. Ils ne pouvaient pas ignorer sa présence. A moins que...

Oui, c'était forcément ça. Le cavalier ne l'avait pas ciblée directement avec un sortilège, mais l'avait frappée à *travers* Cœur-de-Nuit. Elle n'avait pas été victime d'une attaque, mais d'un qnor de défense tissé autour de la ravine. Elraza soupira pour évacuer un peu la pression qui crispait les muscles de ses épaules. Ce genre de protection fonctionnait exactement comme une gigantesque bulle ou une toile d'araignée ; une fois mis en place, il agissait indépendamment de son créateur et se déclenchait dès que quelqu'un ou quelque-chose pénétrait dans son champ d'action. Autrement dit, les quatre renégats savaient désormais qu'ils n'étaient pas seuls dans le sous-bois. Mais avec un peu de chance, ils croiraient que

c'était Roch qui arrivait sur les lieux. Par prudence, Elraza décida toutefois de ne pas s'approcher davantage ; elle ordonna donc à Cœur-de-Nuit de se poser à proximité afin d'entendre ce qui allait se dire.

Le spadassin parut quelques instants plus tard.

Il était sur ses gardes, tous ses muscles tendus et la main posée sur le pommeau de son épée. Il s'avança d'un pas anxieux jusqu'au bord du ruisseau, et mit un genou à terre dans l'humus et la boue. L'un des cavaliers fit avancer son cheval de quelques mètres, et lui fit signe de se redresser.

« Vous êtes en retard, mercenaire, tonna une voix sépulcrale. L'aube arrive à grands pas, et nous ne pouvons être vus ici.

Roch se remit debout lentement, sans quitter son vis-à-vis des yeux.

- Il y a eu un léger contretemps, dit-il. Cette cohorte de soldats que vous avez envoyée... Cirin'Del les a neutralisés. J'ai dû finir le travail moi-même.

- Les hommes de l'Esperial n'étaient là que pour détourner son attention, gronda le cavalier. Dîtes-nous, mercenaire, le Sildaros est-il mort ? »

Roch hésita. Il leva les yeux en direction des frondaisons, et sembla chercher un objet dans sa poche. Lorsqu'il l'eut trouvé, il le brandit dans la paume de sa main en direction des cavaliers. C'était un anneau d'argent, une chevalière frappée d'un sigil en son centre. La pâle lueur de la lune ne permit pas à Elraza de distinguer le motif du sceau. Mais elle n'en avait pas besoin. Cette bague, elle portait la même autour de son annulaire. C'était le signe distinctif du Clan.

« Voici son anneau pour preuve de sa mort, comme demandé. Je l'ai arraché sur son cadavre.

- Et le corps ? Demanda le cavalier sous son heaume noir.

- Brûlé dans l'auberge. Pour ne pas laisser de traces. »

L'immense cheval s'avança de quelques pas, et entama avec prudence la descente de la combe. Le Spadassin resta sur place, sans trembler, mais les doigts de sa main se crispèrent davantage sur la poignée de sa lame, qu'il dégaina à moitié. L'enchanteresse se raidit elle aussi, prête à intervenir pour protéger le mercenaire. Elle ignorait pourquoi Roch avait menti aux cavaliers en affirmant avoir tué Oriendo, mais elle craignait à présent qu'ils ne veuillent l'éliminer à son tour. Elle ne pouvait pas les laisser faire.

« Montrez-moi la bague », ordonna le renégat lorsqu'il fut arrivé à hauteur de Roch.

Celui-ci la lui envoya, et le cavalier la réceptionna d'un geste assuré. Il l'examina alors longuement, la tournant dans tous les sens, et prononça plusieurs enchantements inconnus d'Elraza qui la firent rougeoyer.

« Elle est authentique, conclut-il finalement en la rendant au spadassin. C'est bien celle de Cirin'Del. Vous avez fait du bon travail.

Roch s'inclina, mais demeura silencieux.

- Avez-vous appris où se trouve l'enfant ? Poursuivit le cavalier de sa voix grave.

Le mercenaire acquiesça du chef.

- Dans un village, à moins de dix lieues d'ici. C'est le fils d'un pêcheur, d'après ce que j'ai compris. Mais les Sildaros le surveillent.

- Si Cirin'Del est mort, les Sildaros ne seront plus un problème. »

L'homme fit volter son cheval et repartit à vive allure rejoindre les trois autres. D'un geste de la main, il leur ordonna de se mettre en route en direction de la côte. Avant de disparaître de l'autre côté de la colline, il se tourna une dernière fois vers Roch et lança :

« Ne vous éloignez pas, mercenaire. Nous aurons bientôt besoin de vos services. Un messager viendra. »

Et il lança son Oro'luin au grand galop pour rejoindre la route.

Elraza soupira, et Roch se détendit également. Il ralluma sa torche d'une main tremblante, et franchit le ruisseau à un endroit où il ne risquait pas de mouiller ses guêtres. Il escalada alors la combe d'un pas vif, et jeta un œil aux environs lorsqu'il fut arrivé au sommet. Puis son regard se tourna en direction de Cœur-de-Nuit, et il agita son galurin dans les airs comme pour faire signe au hibou.

« Vous pouvez sortir, dit-il d'une voix forte. Ils sont partis. »

L'enchanteresse s'étonna un bref instant, avant qu'un sourire en coin naquisse sur son visage. Décidément, ce spadassin ne cessait de la surprendre. Comprenant que sa couverture était percée à jour, elle rompit son lien avec Cœur-de-Nuit et se mit en route pour le rejoindre en suivant la lumière du brandon. Lorsqu'elle arriva finalement au creux de la petite combe, Oriendo était déjà sur place et discutait avec Roch sur un ton animé.

« ...ne sais pas pourquoi ils voulaient votre mort, disait celui-ci en haussant les épaules. Mais c'est sans doute mieux qu'ils vous croient six pieds sous terre.

- Merci, Roch. On dirait que je vous dois deux fois la vie.

- Ne commencez pas avec ça, grogna le mercenaire. J'ai menti pour sauver ma peau, pas la vôtre. Nous sommes quittes, vous vous rappelez ? »

Le spadassin grimaça et leur tourna le dos pour inspecter l'endroit où les quatre s'étaient tenus un peu plus tôt. L'herbe avait été piétinée par leurs chevaux, mais elle était également noircie par endroits, comme calcinée. Les traces, très nettes, épousaient la forme de sabots. De

minuscules braises achevaient de se consumer en grésillant. Lorsqu'il les effleura du bout des doigts, un nuage de fumée gigantesque s'en échappa brutalement. Il dessina la forme d'un serpent dans l'air, qui se jeta au visage du mercenaire. Roch hurla et se protégea la tête de son bras, mais l'effrayante apparition fut balayée par le vent avant de l'atteindre.

« Par Nim'Rean le tout-puissant ! Jura-t-il. Quel est ce maléfice ?!

- Des flammes noires de Mar'Elan.

Elraza s'avança jusqu'au bretteur tombé à la renverse, et lui proposa une main secourable. Roch l'accepta et se remit péniblement sur pied. L'enchanteresse continuait de parler.

- On l'appelle aussi Sombrefeu, ou Fléau-des-Mages. C'est un sort proscrit, même au sein de l'Académie d'Antaluv. Lorsqu'il se déchaîne, le Sombrefeu se jette sur la personne la plus proche et consume son énergie vitale, que nous appelons *gzendra*. Plus sa victime est puissante, plus il tue rapidement. C'est pour cette raison qu'il fut baptisé Fléau-des-Mages, car ceux qui ont une affinité avec la magie draconique succombent presque instantanément à son contact.

- Vous avez eu de la chance, Roch, conclut Oriendo avec gravité. Cette étincelle n'aurait pas suffi à vous tuer, mais elle aurait pu vous réduire à l'état de vieillard pour le reste de votre vie. »

Le mercenaire leur lança un œil sceptique, et prit bien soin d'étouffer les cendres restantes avec le talon de sa botte.

« Si ce truc est si dangereux, demanda-t-il, pourquoi les cavaliers et leurs chevaux ne brûlent pas comme du bois sec ?

- Le Sombrefeu n'attaque pas son conjurateur, à condition de le maîtriser. Quant à leurs montures, il s'agissait vraisemblablement d'Oro'luins, de puissants esprits sauvages liés à leurs maîtres par une très ancienne magie. Ils partagent en partie le même *Gzendra*, ce qui explique leur immunité aux flammes.

- Votre chouette, magicienne... C'est un esprit aussi, n'est-ce-pas ?

Elraza confirma d'un hochement de tête.

- Je m'en doutais, grogna Roch. Quand j'ai posé les yeux sur elle tout à l'heure, l'espace d'un instant, je vous ai vue dans mon esprit. C'était comme un flash, un genre de rêve étrange...

- Vous avez perçu la présence de ma sœur à travers son Oro'luin ?

- Ouais. On dirait bien. Pourquoi, ce n'est pas censé fonctionner comme ça ?

Oriendo dévisagea l'enchanteresse, visiblement inquiet.

- Vous semblez avoir une étrange affinité avec la magie draconique, Roch. Rares sont ceux qui peuvent entrevoir un shâatien protégé par son Œil-de-Var.

- Ah, ça ! Fit le mercenaire avec un sourire en coin. Ouais, vos espèces de boucliers magiques ne servent à rien contre moi.

- Vous avez également résisté à mon Rêve, dans l'auberge, fit remarquer Elraza. Tous les occupants de la salle ont été figés, mais pas vous. Pourquoi ?

- Si j'avais une réponse à vous donner...

- Je pense que vous n'êtes pas un simple mercenaire, Roch, poursuivit-elle. Malgré tous vos efforts pour nous en convaincre. Ces cavaliers vous connaissaient. Ils ont fait appel à vous pour éliminer mon frère parce qu'ils savaient que sa magie ne pourrait pas vous affecter. Mais qui êtes-vous vraiment, au fond ? »

Le spadassin garda le silence, scrutant avec attention les prunelles vairon de la magicienne. Il était sur la défensive, cela ne faisait aucun doute.

« Je vous l'ai déjà dit, finit-il par grommeler. J'étais un Baroudeur, il y a quelques années. Maintenant, je suis garde du corps et je protège des marchands trop gras qui rient trop fort et boivent trop de vin. Fin de l'histoire.

- Les renégats en armure, enchérit Oriendo. Quand vous ont-ils contacté ?

- Il y a trois jours. Ils m'ont demandé de parcourir la région, à la recherche d'un enfant ou d'un homme doté de... talents particuliers. »

Les deux mages se dévisagèrent avec inquiétude. *L'enfant*. Ils connaissaient son existence, ils étaient à sa recherche. Le temps jouait contre eux, désormais. Ils devaient absolument le retrouver pour assurer sa protection.

« Pourquoi avoir décidé de nous aider plutôt que de leur obéir ? S'enquit Elraza, toujours méfiante à son égard.

Le spadassin soupira.

- Ils m'avaient promis que personne, hormis votre frère, ne serait blessé. Mais au lieu de respecter leur parole, ils ont ordonné aux soldats d'incendier l'auberge et de massacrer ses occupants. Vous... vous avez risqué votre vie pour les sauver. Je respecte votre courage. »

L'enchanteresse acquiesça et se détendit quelque-peu. Cette réponse lui convenait. Malgré le secret qui planait encore sur ce mercenaire, elle avait déjà compris que Roch était un homme d'honneur.

« Vous les avez envoyés en direction d'un village de la côte, demanda-t-elle. Pensez-vous vraiment que l'Enfant de Shâat se trouve là-bas ?

Roch eut un petit rire narquois.

- Aucune idée. En toute franchise, j'ai inventé ça pour me débarrasser d'eux rapidement. »

Il s'interrompit brusquement en constatant que les deux mages se décomposaient à ses côtés. Oriendo s'élança le premier, sans ajouter un mot. Il se mit à courir dans le noir, dévalant la pente pour suivre la trace des cavaliers. Elraza lui emboîta le pas, et Cœur-de-Nuit émergea des grands pins pour la survoler et éclairer son chemin. A contrecœur, Roch se précipita derrière eux.

« Par les flammes de Xyron ! s'écria-t-il. Quelle mouche vous a piqués, tous les deux ?

La voix de l'enchanteresse lui répondit dans les ténèbres.

- Vous avez vu ce qui s'est passé à l'auberge, mercenaire. A votre avis, de quoi sont capables les renégats s'ils ne trouvent pas l'enfant qu'ils recherchent ?

Roch déglutit et un étau d'acier parut soudain compresser sa poitrine. Il commençait à comprendre.

- Oh, misère de misère... », grogna-t-il tout bas.

Et ils accélérèrent le pas en direction du soleil levant.

Interlude – Le Père Gatien

Ils étaient venus à l'aube, par un froid matin d'automne. Il gelait ce jour-là, pour la première fois de l'année. Dès l'instant où l'astre solaire avait choisi d'illuminer le monde de ses premiers rayons hésitants, les habitants du petit village de Thord-la-Falaise avaient découvert autour d'eux une nature parée d'un fin manteau de givre blanc. Les anciens avaient prévenu que des gelées hâtives étaient signe d'un hiver rigoureux à venir, mais il en fallait bien plus pour perturber le rituel quotidien des premières heures de la journée.

Tout commençait lorsque le père Gatien, le vieux doyen de la congrégation de Ran, pointait hors de son presbytère son gros nez d'ivrogne pour aller sonner l'Eveil à chaque porte. Pas après pas, protégé par une épaisse chape de laine rongée par le temps, il allait, claudiquant de sa démarche caractéristique, appuyé sur sa vieille canne en bois. Il titubait plus qu'il ne progressait le long de la route, agitant à chaque pas ses deux cloches en étain qui insufflaient la vie dans les maisonnées du village. Sur son passage, Albun le panetier allumait ses grands feux pour la fournée du matin, emplissant l'air de ses habituelles odeurs de pain chaud et d'épices. Puis c'était le gras Luron qui déployait son étal, impatient de couvrir ses présentoirs des meilleures prises que ses filetiers nocturnes lui ramèneraient du large. On l'entendrait jusqu'en bas de la rue du Bord-de-l'Irn quand il commencerait sa criée matinale, mais pour l'heure seules les cristallines du père Gatien accompagnaient l'apparition du soleil. La place du vieux chêne et ses grandes halles, qui résonnaient si souvent de dizaines d'éclats de voix et de rires, étaient encore silencieuses. C'était cet instant magique, éphémère, où le temps semblait suspendre brièvement sa course, avant d'emplir l'univers de bruits et de vie avec fracas.

Au loin, des cavaliers parurent. Ils émergeaient de l'ancienne route côtière, celle qui longeait les falaises et que seul le gardien du vieux phare de Boël empruntait encore. Leurs montures, côte-à-côte sous le soleil levant, allaient d'un pas rapide et imposant, soulevant à chacune de leurs amples foulées des lambeaux de brume. Mais, davantage que leur allure, ce qui retint l'attention du doyen lorsqu'il les aperçut fut l'étrange sphère lumineuse qui les suivait, flottant à un mètre au-dessus du sol, et dont l'éclat bleu translucide ne saurait être naturel en aucune façon.

Des shâtiens ?

Le père Gatien n'avait jamais aimé les mages. Non pas qu'il ressentait à leur égard une quelconque forme de mépris, mais il était connu de ce côté du delta qu'ils n'amenaient avec eux que des ennuis. Et, plus l'étrange équipée se rapprochait de la lisière du village, plus son appréhension se confirmait. Les nouveaux venus ne portaient pas les traditionnelles robes de sinople qui marquaient leur appartenance à l'Académie d'Antaluv. Nulle trace non plus des armoiries du Clan, tour de sable foudroyée sur champ d'azur surmontée de trois alérions

d'argent. Tandis que les cavaliers atteignaient le vieux puit et les premières mesures, les yeux fatigués du religieux les détaillaient de pied en cap. Ils n'avaient pas l'allure de marchands, ça non. Les cinq étaient parés de splendides harnois de guerre aussi noirs que la nuit, qui donnaient la désagréable impression d'absorber toute la lumière du jour naissant autour d'eux. Le long de chaque articulation, du bord des spalières jusqu'à la pointe de leurs solerets, de fins liserés incarnats rougeoyaient comme des rubis ou du feu liquide. Le tout, baigné par la lueur surnaturelle de l'étrange globe, offrait un tableau pour le moins singulier.

Que venaient faire là ces renégats aux armures si richement décorées ? Et puis, quel fou s'en irait chevaucher des heures durant, toute la nuit et dans la froidure, avec un tel équipement sur le dos ?

Quelque-chose semblait s'éveiller dans les entrailles du père Gatien, une sensation désagréable qu'il n'avait plus connue depuis bien longtemps. Un froid glacial qui n'avait rien à voir avec les premières gelées d'automne remonta le long de son échine. Son instinct lui hurlait de faire demi-tour, de s'enfuir à toutes jambes jusqu'à son presbytère et de s'y enfermer à double tour. Mais ses jambes, justement, ne parvenaient plus à bouger.

Ils étaient venus.

Le vieux prêtre déglutit difficilement. Il ne parvenait pas à croire que cette vieille bique avait raison. Il ne l'avait jamais crue. Mais, maintenant qu'ils étaient là, émergeant tels des fantômes à travers la brume, il ne pouvait plus se mentir.

Ils étaient venus.

Il devait faire vite, prévenir les habitants du village pour qu'ils aillent tous se mettre en sécurité. Mais surtout, il devait trouver ce médaillon que l'étrange mégère lui avait remis. Elle l'avait prévenu de ne jamais s'en séparer, de le conserver précieusement autour de son cou. Précisément pour le cas où, un matin, il verrait sortir des ombres des renégats chevauchant la brume et vêtus de cuirasses flamboyantes. Aussi fou que cela puisse sembler, elle l'avait prédit. Dix ans plus tôt, elle avait annoncé que ce jour viendrait. Et, à présent que le père Gatien les voyait approcher sur l'ancien chemin de halage, le talisman demeurait enfoui au fond d'un de ses coffres, dans la sacristie attenante à son logement. Inutile. Inaccessible.

Le tintement de ses cloches le ramena brusquement au moment présent. Le vent s'était levé, charriant avec lui des effluves qui n'étaient pas celles du grand large. Une puanteur de mort, qui arrivait tout droit de la forêt, de la route côtière et du phare. De derrière les cavaliers surgissaient à présent des centaines de silhouettes, vaguement humaines, qui allaient accroupies dans la boue et revêtues de haillons. Elles étaient légion, se bousculant, piétinant, apportant avec elles cette odeur de charnier qui envahissait l'air. En voyant approcher cette horde grotesque et terrifiante, l'érudit repensa au vieux livre qui trônait sur son meuble de chevet, et qu'il étudiait scrupuleusement depuis toutes ces années. Les Mythes et légendes

de Sundor mentionnaient ces créatures, mais le père Gatien n'aurait jamais cru les voir quitter les entrailles de la terre de son vivant. La peur qui l'immobilisait depuis l'arrivée du cortège infernal devint viscérale.

Des mortifères. Par milliers.

Mais plus effroyables encore étaient les cinq chevaliers. Devant cette marée difforme, ils semblaient immenses, bardés dans leurs plastrons d'ébène parcourus de langues de feu. Révélés par leur étrange sphère de lumière, leurs chevaux étaient d'une pâleur laiteuse, mais paraissaient se mouvoir au cœur d'un linceul d'obscurité. Les ombres bougeaient, chantaient, murmuraient à leur approche, comme animées d'une vie propre, dansant autour des sinistres palefrois à chacune de leurs foulées.

Du Sombrefeu.

Gatien avait entendu parler de ces flammes noires, conjurées par les plus puissants des mages, capables de dévorer la pierre et l'acier aussi facilement que du papier. Une magie proscrite, dangereuse, très difficile à manipuler. Mortelle, quand son contrôle vous échappait. Il revoyait le jour où, alors qu'il était encore un novice, les langues voraces de ce feu d'enfer avaient réduit en cendres le monastère de sa congrégation. Trente-quatre frères avaient péri ce soir-là, en un battement de cœur. Le Sombrefeu les avait piégés dans la salle capitulaire et dévorés comme fétus de paille. Le père Gatien n'avait dû son salut qu'à une corvée de nettoyage des écuries qui l'avait mis en retard pour le dîner. Bien plus tard, il avait appris que frère Benod, son compagnon de cellule, était un renégat de l'Académie d'Antaluv, et que l'archimage l'avait banni pour avoir tenté de conjurer secrètement quelques étincelles de ce sortilège interdit.

Oui, Gatien se méfiait des mages. Mais jamais encore il n'avait ressenti un tel effroi.

Peu à peu, les goules gagnaient de la vitesse, se propulsant à l'aide de leurs longs membres décharnés jusqu'à la lisière du village, à hauteur du lavoir et du vieux puit. D'un bond prodigieux, l'une d'elles réussit à atteindre une fenêtre à un étage et s'y engouffra. Au grognement de la créature succéda le cri de terreur des habitants de la maisonnée. Une famille vivait là, celle de Beor le forestier, qui venait d'avoir un enfant. Les pleurs du nouveau-né se turent subitement, remplacés par le bruit effroyable d'une bête qui se goinfrait goulûment.

Ils étaient venus.

Albun le panetier se réfugia dans son atelier et claqua la porte, et le lourd verrou d'acier heurta le chambranle à l'intérieur. Une seconde plus tard, une dizaine de créatures à la peau couverte de terre battaient de toutes leurs forces contre l'épais panneau de bois. La porte se fracassa dans une volée d'échardes, et la horde vorace se précipita en-dedans. La femme d'Albun hurla et, quelques instants plus tard, une goule ressortit de la panèterie avec la gueule couverte de sang.

Ils étaient venus.

Gatien observait le massacre, fébrile, impuissant. C'était pire que tout ce qu'il avait connu. Il était le doyen du village, leur protecteur, le seul à connaître les mots de pouvoir pour lever la Barrière. Mais aucun son ne put franchir ses lèvres bleuies par le froid. Il assistait, pétrifié, au tourment de sa communauté, incapable de conjurer la moindre étincelle de magie pour leur venir en aide. Autour de lui, les mortifères continuaient de déferler à vive allure, alléchées désormais par l'odeur cuivrée et capiteuse du sang.

Ils étaient venus.

Soudain, le vieux congrégationniste de Ran entendit une voix dans son esprit. Chaude. Rassurante. Sa voix à Elle, aussi claire et distincte que si Elle s'était tenue à ses côtés. Et, comme Elle lui parlait, Gatien sentit l'immense pouvoir qui ruisselait le long de ses paroles. Cette femme, cette inconnue dont il avait oublié le visage, transpirait la magie et la puissance. Ses mots claquèrent comme un coup de tonnerre, le secouant jusqu'aux tréfonds de son âme.

« L'amulette, sombre crétin ! Où est l'amulette ? ! »

Mais le père Gatien ne put jamais lui répondre. Car tandis qu'il essayait en vain de remettre de l'ordre dans ses pensées, il sentit le remugle d'une haleine écoeurante caresser sa joue. Tremblant de tous ses membres, il leva lentement les yeux.

Ils étaient là.

Cinq cavaliers l'observaient en silence du haut de leurs chevaux pâles. On aurait pu croire à des Hurleurs sortis directement des enfers de Xyron. Pourtant, de près, l'homme de foi distingua des traits humains sous leurs grands heaumes sombres. L'un d'eux, qui allait au centre, donna des talons pour faire avancer sa monture. Un pas, puis un autre, et il fut sur lui. Alors, d'une voix rendue sépulcrale par le métal de son casque, il posa une seule et unique question.

« Où est l'enfant ? »

Interdit, Gatien le dévisagea avec effroi. L'enfant. La vieille folle l'avait également prédit. Elle avait raison sur toute la ligne. *Cinq viendront chercher l'enfant*, avait-Elle dit, *lorsque sonnera l'heure de son dixième anniversaire*. Le médaillon qu'Elle lui avait remis était censé ouvrir un genre de portail, pour la faire venir directement jusqu'au village. *Je vous protégerai d'eux*, avait-Elle promis.

Ce foutu médaillon.

Hélas, le renégat perdit patience. Dans un souffle, plus léger qu'un murmure, il prononça un unique mot de pouvoir. Alors, dans un fracas tonitruant, le Sombrefeu dessina un immense serpent dans l'air, et engloutit le pauvre doyen.

Chapitre 4 - Au jour de son dixième anniversaire

Liam s'était réveillé tôt, ce matin-là. Bien avant l'aube, il avait bondi de son lit et fait une rapide toilette. Pour lui, c'était un jour spécial, celui de son dixième anniversaire. La veille, son père lui avait promis de l'emmener pêcher. Pas avec les autres gamins du village, qui pataugeaient au bord de l'Irn avec de l'eau jusqu'aux genoux en espérant saisir quelques ablettes. Non. Ce serait sa première virée au large, sur l'immensité bleue de l'océan. Rien que lui, son père, et les flots d'azur à perte de vue.

Depuis tout petit, Liam avait toujours aimé le large. La mer, ses embruns, son air iodé, il ne les quitterait pour rien au monde. Dès l'âge de sept ans, il faussait compagnie au vieux père Gatien, qui faisait l'école au presbytère. Ces jours-là, il s'en allait souvent avec Day, le fils du forgeron, jusqu'au phare de Boël. Une demi-lieue de marche sur un chemin rocailleux en pente. Ils adoraient crapahuter ainsi le long des falaises, fleurter avec le vide et les vagues qui s'écrasaient avec fracas en bas dans d'immenses gerbes d'écume. Le sentier qu'ils empruntaient longeait la côte à main gauche sur près de deux kilomètres, laissant place lorsqu'il disparaissait à une épaisse forêt de pins séculaires. Il suffisait alors de suivre une piste parmi les arbres pendant quelques minutes pour atteindre finalement la vieille tour de feu au sommet de sa colline. Une fois parvenus au pied de l'édifice, ils s'asseyaient tous deux dans l'herbe chaude et passaient des heures entières à regarder l'océan. Boël les rejoignait parfois, complice bienveillant de leurs escapades, et leur racontait des histoires du temps où il était encore marin, avant qu'une mauvaise chute depuis un mât d'artimon ne le cloue définitivement sur le rivage. Car il n'était pas un capitaine, d'ici aux légendaires îles d'émeraude, qui s'encombrerait d'un matelot à la jambe brisée.

Oh, par Xyron ! Que Liam en avait rêvé, de l'océan !

Des nuits entières, il s'imaginer posséder sa propre nef et tout un équipage, tantôt corsaires, d'autres fois simples marchands. Day pourrait être second, ou bien quartier-maître, et ensemble ils vogueraient loin, bien au-delà des confins du septentrion. Sur son grand vaisseau aux voiles pourpres, ils s'en iraient visiter les lointaines contrées de Ran où se trouvait la mythique Arche des Dieux ; ils fileraient vers le sud pour découvrir les terres de feu, celles où des montagnes immenses dévoraient l'horizon et crachaient parfois à l'air libre les entrailles rougeoyantes du monde. Liam serait le seigneur des Sept Mers et des tempêtes, il commanderait même aux légendaires Sera'kins, ces serpents géants d'une taille si colossale que les marins les confondaient souvent avec de véritables dragons. Le Dieu Englouti serait son unique maître, et sous sa protection il ne connaîtrait ni la peur ni les naufrages, écumant les océans d'un port à l'autre pour accumuler dans ses cales un trésor digne des plus grands rois. Alors, une fois tous les cinq ans, il rentrerait au village auréolé de gloire, entouré de tous ses amis, pour assister à la célébration des Fils de l'Eau.

« Déjà levé, fiston ? »

Perdu dans ses rêves, Liam n'avait pas entendu son père approcher. Grenn apportait avec lui un bol fumant rempli à ras bord d'une soupe de pois chaude, ainsi qu'une généreuse tranche de pain au lard de la veille. Lorsqu'il s'aperçut que son fils avait déjà fait sa toilette et revêtu son plus chaud pantalon doublé de laine, il lui adressa un sourire radieux.

« Tiens, moussaillon, mange donc ! Nous avons une longue journée devant nous ! »

Grenn était un grand brun au visage rieur mangé par une barbe de plusieurs semaines. Il avait le teint halé des filetiers qui travaillaient de jour et passaient les plus belles heures de la journée en mer, et une musculature impressionnante à force de manipuler et de remonter à bord les lourds rets chargés de poissons. Il portait ce matin-là un long manteau doublé de fourrure et un pantalon marinier en toile épaisse pour le protéger du vent. Il traînait avec lui un grand sac brun qu'il jeta négligemment sur son épaule.

« Y'a un sale vent qui vient du sud, aujourd'hui, déclara-t-il pendant que son fils dévorait la soupe. On ne pourra pas sortir en haute-mer, c'est bien trop dangereux. On tirera les filets dans la baie de l'Irn.

Devant le regard déconfit et accusateur de son aîné, il ajouta :

- Je sais que je t'avais promis une course au large du cap de Ghern pour aller pêcher l'estrillon, mais un bon marin sait aussi se méfier de la météo et de la houle. N'oublie jamais que notre bateau est notre bien le plus précieux, alors il faut le protéger à tout prix. »

Liam poussa un soupir, mais acquiesça. Il avait de quoi être déçu : l'estrillon à barbe était un poisson gigantesque qu'on ne trouvait que dans la Mer du Soir, à l'heure où la lune scintillait sur les flots. Il remontait alors des profondeurs et flânait sous la surface pour se nourrir des planctons et du krill qui émergeaient eux aussi, attirés par la lueur argentée de l'astre nocturne. Pêcher un estrillon nécessitait un périple de trois jours en mer, et neuf fois sur dix les équipages qui tentaient l'aventure en revenaient bredouilles. La chair tendre et particulièrement savoureuse de ce grand barbillon se négociait contre plusieurs sceris d'or le kilo, ce qui assurait généralement à son heureux détenteur un revenu suffisant pour satisfaire ses besoins pendant plusieurs mois. En moyenne, les filetiers employés par le gras Luron parvenaient à en ramener un ou deux par an sur son étal, guère plus. La renommée de ce poisson était telle que, lorsqu'un jeune réussissait à en ferrer un dès sa première sortie en mer, le village tout entier se cotisait pour lui offrir sa première felouque. Et Liam, depuis toujours, rêvait d'avoir son propre bateau.

« Allez, viens ! Lui dit son père en reprenant le bol vide. Ton copain Day doit nous attendre. »

Liam en doutait, mais il fit tout de même l'effort de finir rapidement ses préparatifs. Day était le fils du maître-forgeron de la côte, qui résidait à mi-chemin entre Thord-la-Falaise et Vitarive,

le village voisin. Né et élevé devant les flammes d'un fourneau, il n'avait jamais été habitué à se réveiller plusieurs heures avant l'aube, quand son père s'en allait prendre la mer. Il se contentait d'aider Hobb et les compagnons de la forge en leur apportant des seaux d'eau pour le trempage, et en contrôlant la chaleur des feux qu'il alimentait en cas de besoin. Un travail pénible, certes, mais qui lui donnait le droit de dormir bien après l'Eveil à chaque jour où le vieux père Gatien décidait de ne pas faire classe.

« Je parie qu'il dort encore et qu'il a oublié notre sortie en mer, ce fainéant.

- Ne sois pas si dur avec ton ami, le sermonna Grenn. Je suis certain que Day ne manquerait pour rien au monde ton anniversaire. »

Tout en discutant du programme de leur journée de pêche, ils descendirent et s'emparèrent de deux cannes en bois munies d'un leurre à leur extrémité. Pendant que Grenn s'occuperait de la barre ou de tirer les filets, les deux enfants pourraient pêcher à la ligne depuis le pont du bateau. Et, puisqu'ils se rendaient finalement dans la baie de l'Irn, le père de Liam les autoriserait certainement à quitter le navire pour aller du côté des hauts-fonds attraper quelques anguilles.

Soudain, le bruit lointain d'une cloche se fit entendre. Grenn se précipita vers un vieux coffre en bois terne et en sortit la tête d'un grand harpon, enveloppé dans un châle de laine grise. Il prit aussi la petite boîte ronde où il rangeait ses appâts, et fourra le tout dans sa grande besace.

« Tiens, prend ça ! Ordonna-t-il en glissant ses pieds dans une paire de bottes. Le père Gatien sonne déjà l'Eveil, on n'est pas en avance ! »

D'ordinaire, Grenn prenait la mer beaucoup plus tôt, environ deux heures avant le lever du jour, car c'était à l'Eveil, selon lui, qu'il faisait ses plus belles prises. Mais il avait choisi ce matin-là de laisser dormir un peu son fils et de larguer les amarres au changement des marées. S'ils ne se pressaient pas davantage, ils arriveraient à l'estran après la décrue et leur bateau serait ensablé. Ils perdraient alors au moins une heure de plus à le traîner jusqu'à la mer pour le remettre à flot.

« Bon sang, Liam, dépêche-toi un peu ! Tes bottes, près de la porte ! »

Mais le garçon s'était figé. Quelque-chose le dérangeait. Un élément inhabituel, qui l'avait instinctivement frappé mais sans qu'il puisse mettre le doigt dessus. Puis il comprit enfin. La cloche du père Gatien s'était arrêtée de sonner.

« P'pa, demanda-t-il d'un ton hésitant. Tu ne sens pas quelque-chose d'étrange ? »

Une odeur inhabituelle venait d'accrocher ses narines. Une puanteur rance, puissante, proche du fumet d'un gros tas de poissons morts qu'on aurait laissés trop longtemps mariner au soleil. Pourtant, les filetiers de la nuit ne pouvaient pas encore être rentrés.

« Reste ici, mon grand », lui dit Grenn en dégageant son harpon du vieux sac rapiécé.

Le pêcheur s'avança d'un pas lourd et ouvrit la porte qui menait vers l'extérieur. Ce qu'il vit alors dans le petit village le glaça d'effroi. Non loin de là, un bébé hurla.

« Liam ! Hurla-t-il d'un ton paniqué. Passe par l'arrière et file te cacher chez Hobb ! COURS ! »

Une énorme bête se jeta soudain sur Grenn. Une créature à la peau grise, recouverte de terre et de pustules, qui courait à quatre pattes mais faisait des sauts incroyables. Elle avait le crâne presque nu, de rares cheveux filasse collés par la glaise y pendaient le long de ses oreilles atrophiées. De sa gueule immense, béante et dotée de longues dents pointues, dégoulinait de la bave sur un goitre prodigieux. Ses bras et ses jambes, quoique très fins, étaient anormalement musculeux. La goule percuta Grenn à pleine vitesse, et le pêcheur s'effondra sur le dos, souffle coupé. Aussitôt, la créature projeta sa langue en avant et l'enroula autour du cou de sa victime, tout en claquant des mâchoires pour essayer de le dévorer.

Liam hurla.

Son cri sauva certainement la vie de son père, car la bête tourna ses gros yeux globuleux dans sa direction et se redressa. Du bout des doigts, le marin parvint à se saisir d'une pierre et décocha un coup formidable sur la joue de la mortifère. La créature poussa un cri guttural, mais le pêcheur n'avait pas dit son dernier mot. Elle se jeta de nouveau sur lui, crocs en avant, et Grenn lui enfonça les trente centimètres de sa pointe de harpon à travers le crâne.

La bête vacilla, mais ne s'effondra pas. De ses mains sombres, elle attrapa la tête de métal et tira de toutes ses forces pour la faire ressortir. Elle ne saignait même pas.

Soudain, une torche enflammée vint s'écraser contre la gueule de la mortifère, et l'immense silhouette du forestier du village apparut. Beor tenait dans son autre main une hachette, et du sang s'écoulait le long de ses bras. La goule hurla tandis que les chairs de son visage fondaient comme neige au soleil. En quelques secondes, il ne resta d'elle qu'un corps putréfié dans une mare de boue noire et visqueuse. Mais des centaines vivaient encore. Déjà, trois autres mortifères se précipitaient vers les deux hommes. Beor aida Grenn à se relever, et celui-ci claqua la porte de la maison sans ménagement. Ils barricadèrent l'entrée avec le coffre et une armoire, tout en sachant que ça ne retiendrait pas longtemps la horde vorace à l'extérieur.

« Liam, vas-t-en ! » Lui ordonna de nouveau son père.

Cette fois, le jeune garçon ne se fit pas prier. Il attrapa l'une de ses cannes à pêche, l'entoura d'un torchon qu'il fixa solidement avec le fil et vida le contenu d'une lampe à huile dessus. Il plongea sa torche improvisée dans l'âtre et s'esquiva vers l'arrière de la maison, tandis que de violents coups faisaient trembler le chambranle de la porte.

Liam émergea dans une petite allée encore sombre, bordée par sa maison et les caves de l'Écusson. Il pouvait entendre les clients crier dans la petite auberge pendant que les

mortifères saccageaient l'intérieur du bâtiment. À l'étage, une fenêtre s'ouvrit brusquement, et un gros marchand en chemise de nuit essaya d'en franchir le cadre pour s'échapper. Mais de grands bras ternes et boueux l'attrapèrent, et il fut traîné de force à l'intérieur. Liam se coula contre un mur dans l'obscurité, le cœur battant. À présent, l'odeur de putréfaction avait envahi le village tout entier, qui résonnait d'appels à l'aide et de hurlements.

D'où venaient ces créatures ?

Liam déglutit et se força à maîtriser les tremblements de son corps. Il devait trouver une cache, un endroit où les mortifères ne pourraient pas l'atteindre. Il y avait bien les caves du presbytère, au sommet de la colline, mais pour les atteindre il fallait traverser la grand-place où se déversaient un flot de créatures nécrophages. Effrayé, Liam se recroquevilla derrière un tonneau rempli d'eau-de-pluie et se mit à pleurer. Sa torche improvisée, qui se consumait lentement, ne lui fournirait qu'une bien piètre protection. Serait-ce suffisant pour franchir les halles et trouver refuge dans la crypte ?

Soudain, un souffle rauque se fit entendre, et Liam poussa un cri. De la fenêtre de l'auberge, juste au-dessus de lui, émergeait le crâne dégarni et visqueux d'une bête de cauchemar. La grande gueule de la goule débordait de sang, et elle semblait renifler l'air à la recherche de sa prochaine victime. Ou de son prochain repas. Le garçon se figea, s'efforçant de retenir son souffle. La mortifère n'avait qu'à baisser le regard pour le découvrir là, tout penaud et tremblant, se cramponnant à son flambeau de fortune comme un naufragé à son radeau. Que faire ?

Tenter de fuir ne lui servirait qu'à être tué. Jamais il ne pourrait battre l'une de ces affreuses créatures à la course. Il les avait vues se jeter sur son père et Beor à une vitesse phénoménale. Ces choses n'avaient rien d'humain. Elles étaient aussi fortes et agiles que leur apparence était repoussante. Par Xyron, que pouvait-il faire ? Son père l'exhortait à fuir, mais Liam n'avait nulle part où aller. Se cacher ?

Trop tard.

La bête poussa un cri guttural et bondit de son perchoir. Elle atterrit dans la ruelle avec un bruit mat, et se servit de son énorme main disproportionnée pour reprendre appui sur le sol. La seconde suivante, elle se propulsa à une vitesse faramineuse en direction de Liam, qui se recroquevilla et hurla de terreur. Mais la mortifère s'empala sur la torche de plein fouet, et s'écrasa par terre en couinant de douleur. Ses chairs putréfiées se consumèrent en grésillant, dégageant dans l'air une affreuse senteur d'œuf pourri. Liam n'avait pas bougé.

Le garçon demeura là, figé et tremblant de tous ses membres, pendant ce qui lui parut une éternité. Il n'osait détacher son regard du cadavre difforme de la créature, de peur qu'elle ne revienne subitement à la vie pour le dévorer. Où était son père ? Pourquoi ne venait-il pas le chercher ? Liam se mit à pleurer, de grosses larmes coulaient le long de ses joues. Le soleil

s'était levé à l'horizon, et le petit village retrouvait peu à peu de sa quiétude. Mais les relents de puanteur qui stagnaient dans l'air suffirent à le convaincre que les mortifères n'étaient pas loin. Pourquoi la bête s'était-elle jetée directement dans les flammes ? Était-elle dénuée d'intelligence ?

Non, réalisa soudain Liam. Cette chose était aveugle. Elle se repérait certainement grâce à son ouïe ou à son odorat, et c'est pour cela qu'elle avait mis du temps à comprendre qu'il était caché dans la ruelle. Cette découverte lui redonna un peu de courage. Si ces créatures étaient aveugles, alors il pouvait leur échapper. Si elles se repéraient grâce à leur flair, alors il existait forcément un moyen de les tromper. Son regard se posa sur ce qui restait de la goule calcinée. C'était une flaque de boue noire immonde qui aurait fait fuir une armée de putois. Et si... ?

Liam sécha ses larmes et renifla. Il ne devait pas avoir peur. Il ne *pouvait pas* avoir peur. Il venait de fêter ses dix ans, après tout. Il était le deuxième homme de la maison, et le capitaine d'un navire n'avait peur de rien. Il devait être fort, pour sa maman et pour Juniper. Il inspira profondément et, d'un pas hésitant, s'approcha de l'étrange substance. Lorsqu'il l'effleura du bout des doigts, il frissonna de dégoût. C'était visqueux, chaud et gluant, et ça collait aux doigts comme du goudron. Luttant courageusement contre un haut-le-cœur, Liam plongea sa main tout entière et s'en tartina le visage. La puanteur était affreuse, mais il s'obligea à continuer. Il s'en recouvrit méticuleusement les bras, mais n'eut pas la hardiesse de retirer ses vêtements pour le reste du corps. Il se boucha donc le nez, ferma les yeux et se roula dedans des pieds à la tête tout habillé.

C'était parfaitement dégoûtant. Les restes de la mortifère ressemblaient à de la morve liquide de couleur noire, aussi poisseuse au toucher que les écailles d'un estrillon. Tout dégoulinant de cette horrible matière, Liam se redressa et reprit son flambeau. Il était à présent entièrement consumé, inutile. Seules quelques braises luisaient encore faiblement à l'endroit où il avait attaché le torchon. Pourtant, il procurait à Liam une étrange sensation de réconfort. Il s'agrippa à sa canne à pêche comme à une planche de salut, et s'avança pas à pas vers le centre du village. S'il avait raison, les mortifères devraient le confondre avec l'une des leurs et le laisser tranquille.

S'il avait raison.

Sa certitude était loin d'être inébranlable, et plus il progressait entre les masures silencieuses, plus il se dit que c'était une idée stupide. Mais il était trop tard pour faire marche arrière, il lui fallait maintenant choisir une destination. Deux options s'offraient à lui : rejoindre le presbytère sur la colline pour gagner la protection relative des caves, ou se diriger vers la côte et le vieux phare de Boël. Courir en direction de la plage ne lui serait d'aucune utilité. Il serait incapable de manœuvrer une nef seul en mer, en admettant qu'il parvienne à trouver une embarcation qui ne soit pas ensablée.

Soudain, Liam sursauta et se précipita derrière un arbre.

Là, de l'autre côté de la place du village, un cavalier immense venait de faire son apparition. Il chevauchait un grand palefroi noir comme la nuit, et portait sur lui une armure sombre parcourue de nervures de feu. De son heaume orné s'échappait une chevelure rougeoyante, et un long fourreau battait contre son flanc. Derrière lui, l'armée des mortifères avançait en rangs, marchant au pas comme des soldats accroupis et grotesques. Le sac du village terminé, l'homme regroupait ses légions infernales. Sous les sabots de sa monture, une étrange brume ondoyait sans bruit, dessinant dans l'air des arabesques obscures. Liam retint son souffle et se mordit la langue pour ne pas faire de bruit. Qui que soit cet inconnu, il contrôlait visiblement les créatures. C'était donc lui, le responsable de tout le malheur qui s'abattait sur Thord-la-Falaise. Plus il s'avance vers la cachette de Liam, et plus l'homme dégageait une aura effroyable. C'était comme si, à son approche, l'air devenait plus épais, plus lourd, et une sourde terreur envahissait peu à peu l'enfant. Il revoyait le visage hideux de la créature qui avait attaqué son père, de celle qu'il avait tuée dans la ruelle quelques instants plus tôt. Liam savait ce qui l'attendait si la horde bestiale le trouvait ici : il serait dévoré vivant, comme tous les autres habitants de son village. Il déglutit. Une envie furieuse et irrépressible de s'enfuir à toutes jambes le submergea, mais il se força à réfléchir. La substance qui collait à ses vêtements pourrait certainement duper les goules, mais pas le cavalier. L'homme le prendrait en chasse dès qu'il le verrait courir, et jamais un enfant de dix ans ne parviendrait à semer un étalon lancé au grand galop. Liam s'agrippa donc à son arbre de toutes ses forces, se coucha aussi bas qu'il le put contre l'herbe, et pria très fort pour que l'étranger passe près de lui sans le voir.

Les secondes s'égrainèrent, interminables. De la terre autour de lui commençait à s'élever une humidité inhabituelle, qui formait une brume légère mais glaciale. Liam grelotta, mais s'efforça de ne pas bouger. Il était paralysé par la peur, transi jusqu'aux os et sentait les larmes perler au coin de ses yeux. Il se trouvait seul, accroché à son arbre comme un naufragé à son radeau, perdu en pleine tempête. Le cavalier était désormais si proche que Liam pouvait entendre le souffle de l'immense cheval s'échapper de ses naseaux fumants. Un peu plus loin, d'autres échos de sabots se firent entendre ; l'un des étalons hennit, mais ce furent là les seuls bruits qui vinrent briser le silence, qui s'était abattu comme une chape de plomb. Un silence angoissant, opaque, impénétrable. Presque tangible. Liam frissonna des pieds à la tête, et déglutit. Quelque-chose chez ce cavalier n'était pas ordinaire, il n'était pas humain. De bien des manières, il était beaucoup plus effrayant que la nuée de créatures qui erraient dans son sillage.

Finalement, après un temps qui lui parut une éternité, Liam entendit les pas pesants du cheval s'éloigner. Il ne voyait plus rien, prostré au sol et la tête enfouie dans ses bras, mais il devinait que la présence maléfique du cavalier noir s'était dissipée. L'air redevint respirable, sa vision plus claire, et le sang reflua naturellement en cessant de battre contre ses tempes. Restait la puanteur insoutenable des mortifères, qui continuaient leur marche grotesque dans une

sinistre parodie de défilé militaire. La peur au ventre, Liam risqua un regard sur le côté de son arbre pour vérifier que la horde macabre ne venait pas dans sa direction.

Il retint un hurlement.

L'une des horribles nécrophages se tenait juste à côté de lui. Elle progressait à quatre pattes, sa grande gueule béante laissant entrevoir sa langue démesurée. Ses gros yeux globuleux se fixèrent sur Liam, sans le voir. Aveugle, donc.

La bête s'approcha davantage, comme attirée par quelque-chose. L'odeur, comprit le garçon, qui se figea de terreur. La goule était à dix centimètres à peine de son visage. Liam pouvait sentir son odeur chaude et fétide sur sa peau. La mortifère s'arrêta et déroula sa longue langue râpeuse. De son extrémité, elle lécha la joue de l'enfant, qui tremblait comme une feuille morte. Liam serra les poings, et résista une fois de plus à l'envie de se sauver en courant. Raide comme un piquet, il sentit un liquide chaud couler le long de sa jambe, dans son pantalon. Enfin, la créature recula et repartit paisiblement vers la cohorte, apparemment convaincue qu'elle venait de croiser l'une de ses semblables. Liam poussa un long soupir et reprit sa respiration. Le cœur battant à tout rompre, il s'écroula contre l'arbre et leva les yeux au ciel.

Il s'en était fallu de peu.

Il patienta plusieurs minutes tandis que l'armée des mortifères traversait le village. Son cœur battait la chamade, incontrôlable, et le jeune garçon avait l'impression que sa poitrine allait exploser. Il tremblait de tous ses membres, comme une feuille morte. Liam compta cinq autres cavaliers revêtus de la même armure que le premier. Ils étaient montés sur des étalons d'un blanc laiteux, presque translucide. Qui étaient ces hommes, et pourquoi les horribles créatures les suivaient-elles au lieu de les attaquer ? À en juger par la direction prise par la cohorte, ils se dirigeaient tout droit vers le presbytère du vieux père Gatien. Ce qui signifiait qu'ils passeraient forcément devant la forge de maître Hobb. Le cœur de Liam fit une embardée. Son meilleur ami, Day, était lui aussi en danger.

Que faire ?

Rebrousser chemin pour essayer de retrouver son père, ou couper par la rue des tanneurs pour devancer les goules et prévenir le vieux forgeron ? Ou bien rester là, attendre patiemment que les créatures s'en aillent, et s'enfuir. Partir loin, chercher du secours. Mais pour aller où ? Et qui serait assez fou pour venir affronter ces bêtes infernales ?

« Liam ! »

Un chuchotement, dans son dos. Le garçon sursauta et se retourna brusquement. Une grosse tête hirsute émergeait d'un buisson près de la halle. En reconnaissant Beor, le forestier du village, Liam eut un soupir de soulagement. L'homme avait du sang sur le visage, et une vilaine

coupure au niveau du front, mais il était bien vivant. Et s'il avait survécu à ce cauchemar, alors le père de Liam était certainement en vie, lui aussi.

Le cœur rempli d'espoir et la peur au ventre, Liam se précipita en direction du bûcheron en pleurant. Mais, à peine à mi-chemin, il trébucha sur une grosse racine et s'étala par terre de tout son long. Il poussa un cri, et aussitôt une dizaine de mortifères s'élancèrent dans sa direction, gueules béantes.

« Beor ! Hurla le gamin terrorisé. Papa ! À l'aide ! »

Il essaya de se relever maladroitement, mais les créatures avaient déjà bondi en avant. Liam sentit une main puissante aux doigts crochus se refermer sur sa cheville, et il fut brutalement tiré en arrière. En face de lui, Beor et son père sortirent de leur cachette en rugissant. Grenn portait toujours la tête de son harpon, qu'accompagnait un filet de pêche aux mailles de lin et de fer tressées. Le forestier, lui, brandissait sa hache en avant avec l'énergie du désespoir. Avec horreur, Liam vit une goule percuter Beor de plein fouet et le jeter à la renverse. Son père vint à son secours et empala la créature, mais elle lui asséna un coup dans l'estomac de ses énormes bras musculeux. Une deuxième se jeta sur ses épaules, le forçant à mettre genoux à terre. Grenn hurla, mais toute sa rage ne lui suffit pas à se dégager de l'étreinte mortelle de la bête, qui labourait sa poitrine de ses longues griffes terreuses. En quelques instants, les deux hommes furent submergés sous une nuée de mortifères voraces. Liam cria de toute la force de ses petits poumons, mais rien n'y fit. La goule qui l'emportait le traînait d'une poigne ferme, ignorant le festin macabre qui se déroulait à quelques mètres de là.

Soudain, il y eut une explosion assourdissante.

C'était comme si s'était levée une tempête d'une incroyable puissance. Les bourrasques semblaient venir de partout et de nulle part à la fois. Le vent traversa le petit village comme une déferlante, balayant sur son passage les mortifères comme des fétus de paille. À son contact cinglant, les goules s'effondraient et se changeaient en poussière, que l'improbable ouragan emportait au loin. Ce vent étrange, animé d'une volonté propre, était si épais qu'il en devenait visible. C'était comme une gigantesque lame, réalisa Liam, qui se jetait sur les créatures en les détruisant sur son chemin. La goule qui traînait le garçon fut percutée de plein fouet et projetée plusieurs mètres dans les airs avant de disparaître, elle aussi réduite en cendres. Liam se couvrit le visage de ses mains, se préparant à un choc terrible, mais à son contact l'ouragan déchaîné se changea en une caresse, chaude et agréable, qui lui ébouriffa les cheveux. Puis le vent rugit à nouveau et, comme une tornade virevoltante, s'engouffra sauvagement dans l'armée des nécrophages. Les goules poussèrent des hurlements gutturaux et s'éparpillèrent dans la panique, mais elles ne furent pas assez rapides. Tel un cheval au galop qui renverse tout sur son passage, la bourrasque déferla sur la horde maléfique et la disloqua, une rangée après l'autre.

« Ça va, mon garçon ? »

Liam sursauta et se retourna. Il y avait une femme debout à côté de lui, revêtue d'une houppelande écarlate et d'une ample capuche, de sous laquelle cascadaient une chevelure argentée. Elle lui sourit et lui tendit la main, l'invitant à se redresser. Elle portait au doigt une étrange chevalière frappée de deux lames entrecroisées au centre d'un anneau d'or. Le sigil du Clan. Le garçon la dévisagea, incrédule.

« Vous êtes...

- Plus tard ! Exigea-t-elle d'un ton impérieux. Oriendo ne les retiendra pas éternellement ! »

Liam suivit des yeux la direction qu'elle lui indiqua. Il y avait un deuxième inconnu au centre de la halle, vêtu de la même pélerine rouge qui recouvrait un surcot de cuir noir. L'homme paraissait âgé – peut-être la cinquantaine – et se tenait dans une étrange posture : les deux pieds fermement ancrés au sol mais les genoux tournés vers l'extérieur, bras tendus devant lui. Ses mains dessinaient dans l'air de multiples arabesques, lentement, comme s'il rencontrait une forte résistance. *Il contrôle le vent*, réalisa l'enfant. Et, en effet, la lame intangible semblait lui obéir, pourchassant implacablement les goules qui s'éparpillaient aux abords du village. Mais, déjà, de nouvelles créatures émergeaient directement de la terre, façonnées dans la glaise et l'argile par une force invisible qui luttait contre le magicien.

Les cavaliers, comprit aussitôt Liam. *Ce sont des mages, eux aussi.*

Il assistait à un duel de titans, à distance, mais hélas l'homme à la cape rouge perdait du terrain. Le vent faiblissait et les mortifères, elles, continuaient de se multiplier. Déjà, l'issue du combat ne faisait plus aucun doute. L'attaque surprise des deux inconnus avait destabilisé les cavaliers. Mais, où qu'ils soient, ceux-ci reprenaient rapidement le dessus. Ils étaient au nombre de six, et Oriendo faisait face seul. L'homme avait mis un genou à terre, et luttait de toutes ses forces pour maintenir la horde vorace à distance. Ses lames éthérées continuaient de découper les créatures, mais celles-ci ne se désagrégeaient plus comme avant, se contentant de faire repousser leurs membres tranchés en quelques instants.

« Dépêche-toi un peu, Liam ! » L'intima la femme à ses côtés.

Le garçon ne lui demanda pas comment elle connaissait son nom. Il saisit sa main et, en une fraction de seconde, le paysage autour de lui disparut.

Liam se retrouva plongé dans un univers de ténèbres, avec la désagréable impression de se déplacer à toute vitesse alors qu'il demeurait immobile. Son estomac se souleva, et il eut toutes les peines du monde à ne pas renvoyer la soupe aux pois que son père lui avait préparé pour le déjeuner. Heureusement, l'horrible sensation ne dura pas longtemps. Le garçon tomba brutalement sur un sol dur, et fut aussitôt saisi par la chaleur intense qui régnait dans les lieux. Il lui fallut un long moment pour reprendre ses esprits, et comprendre que l'endroit où il se trouvait n'avait plus rien à voir avec la grand-place du village où il se tenait quelques secondes plus tôt. Il repensa à cet univers sombre et menaçant qu'il avait entrevu, à cette désagréable

impression que l'on arrachait quelque-chose de son corps et qu'on le projetait à toute vitesse dans l'espace. Les remugles de son estomac étaient une véritable torture. Plié en deux, il contint péniblement un haut-le-cœur et ferma les yeux, espérant chasser l'impression de tournis.

À ses côtés parut l'enchanteresse dans un craquement sonore, et elle se posa au sol en douceur. D'un geste gracieux, elle dégagea une mèche rebelle qui se balançait devant ses yeux, et se pencha vers lui en souriant.

« Tiens, dit-elle en lui tendant une fiole qu'elle sortit de son grand manteau. Bois ça. Tu te sentiras mieux. »

D'une main hésitante, Liam s'empara du récipient et le déboucha. La mixture à l'intérieur sentait le vieux fromage, mais rien ne pouvait le dissuader après l'odeur nauséabonde des mortifères. L'enfant le porta à ses lèvres et vida son contenu d'un trait. Étrangement, le breuvage avait un goût de lait caillé et de fruits rouges, avec une légère sucrosité. Immédiatement, Liam commença à se sentir mieux.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il en se remettant debout.

- De la sève de corboisier. Elle atténue le mal des transports quand on emprunte un portail pour la première fois.

- Un portail ? »

Liam regarda autour de lui d'un air stupéfait. Ils avaient effectivement quitté la place centrale de Thord-la-Falaise, et se trouvaient à présent dans un nouveau décor qu'il connaissait bien. Une vaste pièce éclairée par des torchères, au centre de laquelle étaient entreposées trois grosses enclumes, un immense soufflet relié à une poulie par une corde pour permettre de l'activer, ainsi que plusieurs rouleaux et piles de métaux prêts à être fondus et martelés. Dans un coin, une étagère accueillait toutes sortes d'outils allant d'une simple masse à une grande paire de tenailles, en passant par une dizaine d'étampes en acier trempé. À côté de celle-ci étaient entreposés des cerclages de fer qui serviraient à sceller ou renforcer des tonneaux de vin. Suivaient une gigantesque cuve de refroidissement remplie d'eau à ras-bord, et un grand baquet dans lequel trempaient des éperons de monte et la tête d'une pioche façonnés la veille. De l'autre côté de l'atelier, un fourneau de plusieurs mètres de haut communiquait avec une cheminée noircie par l'usage. L'endroit était bercé d'un étrange silence, alors que Liam le découvrait habituellement envahi par le fracas des martels sur les enclumes, ou par les grognements du maître des lieux qui réprimandait ses apprentis et corrigeait leur travail.

« C'est la forge de maître Hobb ! S'exclama Liam, totalement déboussolé. Comment sommes-nous arrivés ici ?

- Plus tard ! Lui répondit la femme d'un ton impérieux. Les premières créatures ne vont pas tarder à arriver, il faut nous dépêcher. »

Elle traversa la pièce d'un pas altier, et frappa doucement à la porte qui la séparait de la maison attenante. Après quelques instants, on leva le verrou et le visage grave du propriétaire des lieux apparut. Il ne semblait pas surpris de découvrir des étrangers à l'intérieur de sa grange fermée à clef.

« Til'Duin en Salaadem, le salua la femme dans une langue que Liam ne connaissait pas.

- Hobb en Salaadem, Til'Duin. Venez avec moi. »

Le forgeron les invita d'un geste à le suivre, et l'inconnue quitta l'atelier d'un pas pressé. Il y avait deux grands sacs de voyage dans la pièce à vivre du logis, posés à côté d'une table en granit. Le feu dans l'âtre venait d'être étouffé, comme en témoignaient les quelques braises qui luttèrent courageusement pour ne pas s'éteindre dans la cendre chaude. La femme se saisit d'un baluchon et le jeta sur son épaule. Hobb fit de même avec le second. Il en ajusta l'équilibre, et s'empara également d'un long paquet de toile qu'il dissimulait dans une trappe sous le plancher à côté de sa cheminée. D'une main tremblante, il délia les ficelles qui maintenaient le tissu en place, dévoilant ainsi le pommeau et la garde d'une superbe épée.

« Vous l'avez conservée tout ce temps ? questionna l'étrangère en le dévisageant.

- Il y a bien longtemps qu'elle n'a plus servi, répondit-il, et j'espère ne pas avoir besoin de la dégainer aujourd'hui. »

Til'Duin acquiesça silencieusement, et jeta un regard à l'extérieur par une fenêtre. Elle prononça un mot étrange à voix basse, et une sphère de lumière bleue apparut devant elle. C'était une créature vivante, comprit Liam lorsqu'il la vit danser dans l'air en ouvrant de petits yeux étonnés. Une sorte de boule lumineuse dotée d'un minuscule visage et d'une longue traîne intangible, qui émettait un petit rire moqueur ressemblant à une chanson. La magicienne continua de s'adresser à elle pendant plusieurs secondes, et la sphère se changea brusquement en un superbe rapace au plumage bleu nuit. Il traversa alors la fenêtre comme si le verre n'existait pas, et partit à toute vitesse dans le ciel en direction du village. Quelques instants plus tard, il était de retour et vint se percher sur l'épaule de sa maîtresse. Il hulula au creux de son oreille, s'évapora dans un bruit sourd, et l'enchanteresse se retourna vers le forgeron avec une expression inquiète sur le visage.

« Les mortifères sont à notre poursuite, annonça-t-elle. Allez chercher votre fils, nous partons. Les chevaux sont-ils prêts ?

- Ils sont attachés derrière la forge. Day les a scellés en attendant votre retour.

- Parfait. Alors en route ! »

De nouveau, elle entonna un mot de pouvoir dans cette langue que Liam ne connaissait pas. Dans la salle, l'air parut soudain se condenser, jusqu'à former une brume étrange et cotonneuse qui les enveloppa des pieds à la tête. C'était doux et chaud au toucher, mais aussi évanescent que du brouillard, et Liam ressentit un picotement inhabituel dans les bras et les jambes lorsqu'il plongea sa main dedans. C'est alors que cette substance laiteuse s'insinua doucement en lui, comme aspirée par tous les pores de sa peau. Une douce chaleur se répandit dans son corps, mêlée d'une agréable sensation de légèreté.

« Cet enchantement vous rendra indiscernables pour les mortifères, expliqua la magicienne. J'ignore combien de temps il durera, mais nous devons nous en contenter. Suivez-moi. »

Elle ouvrit la porte et sortit à l'extérieur d'un pas prudent. Le forgeron la suivit et lui indiqua discrètement de contourner sa maison par la gauche. Liam, complètement déboussolé, ne bougea pas d'un pouce.

« Allons, mon garçon ! Dépêche-toi un peu, Day nous attend !

- Et mon papa ? Demanda Liam en sentant les larmes lui monter aux yeux. Et ma maman, et ma petite sœur ? Et monsieur Beor ? »

La femme soupira et fit demi-tour pour le rejoindre à grandes enjambées. Elle s'accroupit devant lui, posa une main rassurante sur son épaule, et plongea son regard dans le sien. Elle avait les prunelles dépareillées, l'une d'un vert émeraude flamboyant et la seconde d'un joli violet magenta.

« Ton papa est en sécurité, lui dit-elle avec un sourire forcé. Oriendo veillera sur ta famille. Ils nous rejoindront au Clan par un autre chemin. »

Liam la dévisagea, les yeux pleins de larmes. Il ne voulait pas partir. C'était son anniversaire, il était censé pêcher en mer toute la journée. Il était chez lui à Thord-la-Falaise, et son père lui avait toujours interdit de s'en aller au-delà du presbytère. Mais le garçon repensa aux immondes créatures qui avaient envahi son village, et au mystérieux cavalier à la chevelure rouge qui les dirigeait. La peur eut finalement raison de ses dernières réticences.

« D'accord, dit-il en s'essuyant le nez. Allons-y. »

Chapitre 5 – Vers le presbytère

Day les attendait à l'arrière avec les chevaux. Il avait choisi de seller Ecume et Blancrin, qui étaient de loin leurs deux meilleures bêtes. La jument de robe isabelle n'était pas très grande, mais elle répondait à la moindre sollicitation de son cavalier. Nul besoin avec elle de tirer sur le mors ou de la talonner ; l'assiette et la position des mains devant l'encolure suffisaient pour la diriger et la mettre à la bonne allure. Elle conviendrait parfaitement à Liam et à la femme vêtue de rouge, qui semblait être d'une grande douceur. Le hongre noir, par opposition, était aussi large d'épaules et revêche que la haquenée était fine et délicate. C'était un cheval de bât, robuste mais de faible valeur, que le forgeron utilisait pour atteler sa carriole et transporter son matériel jusqu'à Vitarive les jours de marché. Blancrin ne distancerait pas des chevaux de race, plus légers et élancés, dans une poursuite au galop. Mais il était endurant et solide, et n'aurait donc aucune difficulté à soutenir la charge commune de Hobb, Day et leurs bagages. Le roncín pourrait donc s'avérer d'une aide précieuse si leur voyage venait à se prolonger.

Etrangement, Day n'avait pas vraiment peur. Il avait vu de ses yeux le fléau qui s'abattait sur la petite communauté ; les monstrueuses créatures à la peau grêlée et les chevaliers en armure d'obsidienne montés sur leurs palefrois aux allures de fantômes. Mais il ne parvenait pas à croire que tout cela était bien réel, que les mortifères issues des histoires pour effrayer les marmots existaient bel et bien.

Et pourtant.

Il avait observé l'arrivée de la horde et des cavaliers dans l'étrange talisman de la femme en rouge. Il avait assisté à toute la scène à travers les yeux du vieux père Gatien. Il savait que leur précepteur était mort, qu'il n'entendrait plus jamais le son cristallin de ses cloches marquant l'Eveil. Il avait entendu la question du renégat, lourde de sens. Il aurait dû être terrorisé.

L'enfant.

Ils recherchaient un enfant, ils étaient venus dans cet unique but. Et cet enfant, selon la magicienne, était son ami Liam. Son meilleur ami. Il n'avait pourtant rien de spécial : ce n'était que le fils de Grenn, un pêcheur qui travaillait comme filetier pour alimenter en poissons l'échoppe du Gras Luron. C'était une famille simple qui vivait pauvrement. Tania réparait les filets des pêcheurs en échange de quelques légumes et d'un peu de pain. Leur fillette, Juniper, n'avait même pas trois ans. Leur bateau de taille bien modeste était leur seule fortune. Que pouvaient donc leur vouloir une bande de mages chassés de l'Académie ? Et surtout, pourquoi Liam ?

Day n'y comprenait rien, mais il ressentait le besoin urgent et viscéral de fuir. De partir le plus loin possible de son village et de ces créatures des enfers, avant qu'elles n'arrivent jusqu'à la

forge et ne les rattrapent. Un peu plus tôt, son père avait parlé d'un Clan. Un endroit où, peut-être, ils seraient en sécurité. Où d'autres enchanteresses comme cette femme vêtue de rouge les protégeraient. Mais où se trouvait-il ?

Blancrin hennit. Il percevait la présence des créatures toutes proches. Ecume était nerveuse aussi, elle ne cessait de râcler des sabots et son poitrail se soulevait au rythme de sa respiration saccadée. Les deux chevaux avaient les oreilles plaquées en arrière, ce qui signifiait qu'ils étaient effrayés et prêts à se défendre. Day déglutit et se cramponna un peu plus à la bride du hongre. Si le grand palefroi décidait de partir subitement au galop, il serait certainement capable d'arracher la porte en bois de la stalle et de l'emporter dans son sillage. Day serait impuissant à l'en empêcher.

Heureusement, il n'eut pas à attendre longtemps. Quelques instants plus tard, Hobb surgit au coin de son échoppe et se dirigea sans hésiter vers la petite écurie qu'il avait bâtie de ses propres mains. C'était un grand homme chauve au visage rond encadré par des oreilles décollées et au sourire avenant. Du moins, c'est ainsi qu'un artiste ambulant l'aurait dépeint en temps normal, mais il avait ce matin-là une expression grave que Day ne lui connaissait pas. Le forgeron avait troqué son éternel tablier de travail contre un pantalon de monte rembourré qui s'élargissait au niveau des chevilles. Il portait également une épaisse tunique en lin et un grand manteau doublé en laine de scorins. Il tenait dans sa main gauche un long paquet enroulé dans du tissu, et un large sac de voyage était jeté sur son épaule.

Derrière lui venait l'inconnue, très belle avec sa grande pèlerine écarlate, sa tunique raffinée réhaussée de perles qui palpaient doucement de multiples éclats. Elle avait une longue chevelure argentée qui cascadaient sur ses épaules mais conservait malgré tout les traits lisses et élancés de quelqu'un de jeune. Outre ses yeux vairons très singuliers, elle portait autour du cou son étrange talisman doré, au centre duquel était enchâssé un cœur d'ambre dont la surface ondoyait doucement. De sa vie, Day n'avait jamais vu pareil bijou. Il renfermait certainement un quelconque pouvoir magique, car c'est grâce à lui qu'elle avait pu leur montrer un reflet des créatures qui attaquaient le village. Elle ne possédait rien de ce que Day s'attendait à trouver chez un mage de l'Académie. Pas d'ample robe bleutée scintillant dans la nuit ou décorée de milliers d'étoiles ; pas non plus de grand bâton délicatement sculpté orné d'un cristal, ou de couvre-chef exubérant avec de la soie bariolée et un oiseau perché en son sommet. Non, tout ceci n'existait que dans les contes pour enfant que sa nourrice Malusena lui lisait pour l'aider à s'endormir. Cette magicienne-là, en revanche, était bien réelle. Et d'une certaine façon, elle dégageait bien plus de grâce et de puissance que toutes les sorcières que Day s'était imaginé. Car il y avait quelque-chose chez cette femme, dans son aura ou sa prestance ; elle vibrait d'une étrange énergie que le garçon devinait sans pour autant l'entrevoir. C'était comme de se tenir au pied d'un volcan endormi mais de ressentir malgré tout, de façon diffuse, la chaleur de ses flammes. Tel était le pouvoir de cette femme : il sommeillait, affleurant à peine la surface, prêt à se déchaîner avec fureur dès qu'elle y ferait

appel. Day n'avait encore jamais rencontré d'enchanteresse, mais il était convaincu que la magie de cette Elraza Til'Duin dépassait l'entendement.

Derrière elle, Day vit se détacher la silhouette hésitante de Liam, qui le salua furtivement de la main. Son ami avait les cheveux tout ébouriffés, la peau et les vêtements recouverts d'une affreuse substance noire qui dégageait un relent abominable. C'était une odeur indescriptible, mélange de pourriture, de cuir tanné, de soufre et d'entrailles de poissons ; ou peut-être n'était-ce rien de tout cela. Néanmoins, lorsque Liam approcha, Day dut faire des efforts considérables pour se retenir de vomir.

« Détache les chevaux, Day ! Lui ordonna son père. Nous partons. »

Le garçon s'exécuta et défit prestement le nœud qui maintenait les licols des deux montures à la porte de la stalle. D'une main experte, il vérifia sous les quartiers de selle que les animaux étaient assez sanglés, puis passa les rênes de Blancrin sur son encolure et le fit avancer vers son père.

« Non, intima Hobb en levant la main. Vous deux, vous chevaucherez Blancrin avec Elraza. J'irai sur Écume. »

Day haussa un sourcil étonné, mais ne le contredit pas. Il lui tendit donc les guides de la petite jument, et le forgeron se mit en selle avec une aisance qu'on ne lui soupçonnait pas. L'instant suivant, l'enchanteresse propulsait Liam sur la croupe de Blancrin, et elle aida Day à s'installer à son tour. Puis elle ramassa les deux sacoches de monte et les jeta en travers du dos de l'animal. Elle les attacha solidement à l'endroit où se fixait habituellement la croupière.

« Til'Duin ! Hurla soudain le forgeron. Les voilà ! »

Dans un même mouvement, ils se tournèrent en direction de la route, où la horde des mortifères accourait à une vitesse inhumaine. Les créatures étaient encore loin mais grossissaient à vue d'œil. À ce rythme, il ne leur faudrait que quelques battements de cœur pour atteindre la forge et son atelier. D'un bond, la femme se mit en selle devant les deux enfants et se saisit des rênes. Elle talonna le hongre qui s'élança à vive allure sur le chemin pavé en direction du presbytère. Dans leur dos, Day pouvait sentir le danger de la meute qui se rapprochait. Écume les dépassa rapidement et gagna de la vitesse, parvenant la première au pied de l'éminence rocheuse qui dominait les deux villages. Au loin, le tocsin de Vitarive retentissait, les habitants du hameau ayant certainement eut vent de la menace. Parvenu en face d'un vieux moulin, Hobb fit volter sa jument, et dégaina la longue épée qu'il dissimulait dans son étrange paquet. La lame argentée scintilla brièvement sous la lueur de l'aube. Un instant, Day en resta bouche bée. Où son père avait-il pu trouver une telle arme ? Il était certain qu'elle ne provenait pas de leur forge : l'artisan fabriquait surtout des fers pour les chevaux et des pièces d'équipement pour les charrues, le plus souvent des herses ou des socs.

Comment diable avait-il eu cette épée ? Elraza poussa Blancrin au grand galop et ne ralentit pas lorsqu'ils doublèrent le maître de forge. Les goules continuaient de gagner du terrain.

« Que fait-il ? ! S'écria Day en comprenant que son père ne les suivait pas. PAPA !

- Il va essayer de les retenir », lui répondit la magicienne dans un souffle.

Hébété, le jeune garçon observa son père, figé au milieu de la route sur le dos d'Écume, son épée tendue sur le côté comme pour faire barrage à la légion infernale qui était presque sur lui.

« Non ! Hurla Day. PAPA !!! »

Mais le forgeron n'avait pas dévoilé tous ses secrets. Il y eut un murmure porté par le vent, à la fois inaudible mais puissant, que Day sentit résonner jusqu'au plus profond de lui.

Le monde autour d'eux s'embrasa.

D'immenses flammes noires apparurent de toutes parts dans le ciel, obscurcissant l'univers, dansant et chantant comme si elles avaient une volonté propre. La lame du forgeron s'illumina, et un tourbillon de ce feu sombre vint l'envelopper, donnant l'impression étrange que le brasier prenait naissance au creux de la main de son propriétaire. Alors, en poussant un cri, Hobb chargea droit sur les mortifères ; le feu du ciel le suivit dans un grondement de tonnerre, reproduisant sa silhouette démesurée lancée au galop.

« Accrochez-vous ! »

Day s'aplatit sur la selle au moment où le déluge ardent les survola, les frappant de son intense et redoutable chaleur. Mais une étrange brume se leva en un instant et enveloppa Blancrin et ses cavaliers, dissipant autour d'eux le Sombrefeu pour libérer un passage.

« Non ! Implora Day lorsque l'enchanteresse força le hongre à s'y engager. Il faut faire marche-arrière, vous devez l'aider !

- Hors de question, rétorqua la femme en talonnant davantage son cheval. Il y a des mages qui nous pourchassent, et leurs pouvoirs sont bien plus terrifiants que ceux de ton père. »

Les cavaliers. Day comprit tout de suite qu'elle faisait référence à ces mystérieux hommes en harnois de guerre, montés sur leurs palefrois à l'allure de fantômes. Mais une autre question brûlait les lèvres du garçon : son père faisait-il vraiment *de la magie* ?

Derrière lui, Liam hurla. Son ami se cramponnait de son mieux à la croupe de Blancrin, serrant dans une main la pèlerine de l'étrangère et de l'autre le faux-quartier de la lourde selle de monte. Une goule les avait rattrapés, et courait à la hauteur du hongre en se projetant vers l'avant sur ses longs bras. Elle se trouvait à quelques centimètres de l'arrière-train du percheron et essayait de le mordre au niveau des cuisses. Le cheval sentit sa présence et lui décocha soudain un formidable coup de sabot. La bête le reçut en plein visage et fut

brutalement repoussée sur le côté. L'enchanteresse, d'une main experte, guida le roncin pour l'écarter le plus possible de leurs poursuivants. Elle le fit volter soudainement à gauche, et le hongre noir s'engagea sur le sentier en pente qui permettait de gravir la colline rocheuse jusqu'à la maison du Père Gatien. Cet itinéraire les éloignait de Vitarive et de sa haute palissade en bois.

Day ne comprenait pas l'insistance de la femme à rejoindre le presbytère. À vrai dire, il ne comprenait plus rien. Ces créatures, venues du tréfond des enfers, et le fléau qui s'abattait sur leur petit village comme pour le châtier : tout cela était-il seulement réel ? Ça ressemblait plutôt à un horrible cauchemar, de ceux dont on se réveille la peur au ventre, suant et tremblant, avant de se laisser reprendre par l'épuisement et de se rendormir jusqu'à l'aube...

L'aube.

Le jour était presque complètement levé désormais, et la douce chaleur diffusée par l'astre solaire sur les campagnes redonna à Day un élan d'espoir. Ils allaient survivre. Ils trouveraient refuge dans la maison du vieux Père Gatien, et la lumière du jour chasserait ces affreuses mortifères qui appartenaient au monde des ténèbres et de la nuit. C'était comme dans les histoires que Hobb lui racontait sur la Grande Noirceur avant de l'envoyer se coucher. Un chevalier radieux, auréolé de lumière et de magie, arrivait toujours au pire instant pour libérer le monde d'innombrables ténèbres...

C'est alors que Blancrin s'effondra dans un hennissement de douleur.

Day hurla et bascula en avant par-dessus l'encolure de l'animal. Il ne parvint pas à ralentir sa chute et tomba lourdement sur le coude. L'os craqua et son bras se tordit selon un angle inquiétant. Face contre terre, il roula plusieurs fois sur lui-même, incapable de distinguer le haut du bas. Finalement, le monde cessa de tourner dans tous les sens et il s'immobilisa au pied d'un grand portail en fer forgé.

Le presbytère.

Day avait mal partout, mais surtout dans son bras gauche qu'il ne parvenait plus à plier. Il aurait pu rester là, allongé dans l'herbe humide pendant des heures, à pleurer toutes les larmes de son corps ; mais Day n'était pas comme les autres enfants de son âge. Et surtout, un péril bien plus grand qu'un coude cassé le menaçait. Le garçon se retourna.

Une mortifère avait finalement rattrapé le cheval et lui avait arraché une partie du bas-ventre, faisant trébucher le hongre sous l'effet de la surprise et de la douleur. L'enchanteresse avait roulé au sol elle aussi, et se redressait en chancelant un peu. Plus loin, Liam poussa un cri d'effroi. Il était resté sur Blancrin pendant sa chute, et se retrouvait coincé sous le poids de l'animal et de leurs bagages. La goule se tenait à quelques centimètres de lui, occupée à dévorer les entrailles du grand cheval noir qui hennissait encore en roulant des yeux horrifiés et en se débattant furieusement. Day comprit immédiatement le danger pour son ami : si la

créature ne le tuait pas, un coup de sabot de Blancrin risquait de lui défoncer le crâne. Il voulut se relever pour lui porter secours, mais son coude fracturé l'empêchait de prendre appui dessus pour se remettre debout. Elraza courut en direction de Day pour lui prêter main-forte. Elle ne semblait pas avoir remarqué le fils du pêcheur bloqué sous le percheron.

« Liam ! » cria Day en le montrant du doigt.

La magicienne ne perdit pas une seconde. Elle prononça un mot étrange dans une langue que Day ne connaissait pas, et une force surnaturelle sembla s'animer à côté de lui. L'instant suivant, la goule et le lourd cheval de somme dévalèrent la colline à toute vitesse, comme s'ils étaient poussés par un être gigantesque et invisible. Des dizaines de créatures voraces qui escaladaient la pente se jetèrent sur Blancrin en hurlant.

« Par ici ! Appela soudain une voix. Vite ! »

Un homme tenait la porte du presbytère ouverte et leur faisait de grands signes. Boël. Le gardien du vieux phare, avec sa longue chevelure noire et sa jambe raide, était reconnaissable entre mille. Il agitant dans son autre main un étrange instrument qui ressemblait à un calame, d'où sortait une épaisse fumée blanche duveteuse. Celle-ci, au lieu de s'élever normalement dans l'air, s'en allait autour de la grille de fer forgé qui clôturait les lieux, plongeant peu à peu la maison du Père Gatien dans un brouillard impénétrable. La même brume, réalisa Day, que celle qui les avait protégés du feu magique de son père quelques minutes plus tôt. Au nom de Ran, que signifiait tout ceci ?

Le fils du forgeron n'y réfléchit pas davantage. Tandis que Til'Duin se précipitait vers Liam pour lui venir en aide, Day courut rejoindre Boël et se jeta dans ses bras. Celui-ci ne lui rendit pourtant pas son étreinte.

« À l'intérieur ! » ordonna-t-il sèchement.

Day s'engouffra dans la petite maison où il venait chaque jour pour étudier. Il y faisait froid ce matin-là, mais le gardien du phare avait allumé les candélabres qui décoraient la pièce principale. Le Père Gatien ne possédait pas grand-chose : un peu de vaisselle en terre cuite décorée de motifs religieux ; deux grandes tentures écarlates pour séparer son lit du reste de l'unique salle, et un baquet en bois pour faire sa toilette dans un coin. Le reste de son maigre trésor se composait d'une planche en bois de cèdre posée sur des tréteaux, de quelques tabourets qu'il avait façonnés lui-même et d'une dizaine de vieux livres au papier jauni qui sentaient la poussière et le renfermé.

Une fois de plus, en déboulant dans cet endroit familier, Day se demanda pourquoi la magicienne avait tellement insisté pour se réfugier ici. Tout était tel qu'il en avait le souvenir, et hormis l'accès aux caves et à la crypte qui se faisait par une trappe dans le jardin, il n'y avait rien dans cet endroit pour les protéger des mortifères et des cavaliers.

« Où est votre frère, Til'Duin ? demanda Boël en pénétrant à son tour dans la petite pièce. Ne devait-il pas vous accompagner ?

- Il affronte les Renégats près des halles pour gagner du temps, répondit-elle en claquant la porte. Hobb est allé le rejoindre.

- Hobb ? Releva Boël avec effarement. Vous allez laisser un forgeron se battre contre ces créatures ?

La magicienne soupira et entreprit de récupérer les tabourets et la table pour barricader l'entrée. Le gardien du phare se précipita pour lui prêter main forte.

- Hobb n'est pas un simple forgeron, dit-elle à mi-voix. C'est un membre de notre Clan. Il fait partie des Veilleurs, qui nous servent de sentinelles.

Boël grogna en lui lançant un regard éloquent et accusateur.

- Alors vous saviez, n'est-ce pas ? Vous avez toujours su que l'Enfant de Shâat était ici. Vous ne pourchassiez pas seulement ces cavaliers, enchanteresse. Vous cherchiez à les éloigner de lui. »

Day les écoutait parler, incapable de réagir ou de prononcer le moindre mot. Il se tenait là, debout au milieu de la pièce, hagard et tremblant. Une sourde douleur avait envahi tout le côté gauche de son corps, irradiant depuis son coude, lui donnant la nausée. A l'extérieur, il n'y avait plus trace des mortifères, sans doute occupées à dévorer ce qui restait de Blancrin. Mais le répit ne durerait pas. Et, au lieu de chercher une solution pour les sortir de là, Boël et la magicienne préféraient se chamailler comme des enfants.

« C'est la vérité, acquiesça Elraza en terminant d'installer sa barricade improvisée. Je vous ai menti, Roch. Mais je ne vous connaissais pas avant de vous rencontrer à l'auberge, et j'avais toutes les raisons du monde de me défier de vous. »

Cette fois, en l'entendant parler, Day étouffa un hoquet de surprise et se tourna vers la magicienne. Pourquoi diable venait-elle de s'adresser à Boël en l'appelant Roch ? Est-ce qu'ils se connaissaient, tous les deux ?

« Nous reparlerons de tout cela plus tard, décida Elraza Til'Duin lorsqu'il lui posa la question. Pour le moment, nous avons un problème plus urgent à régler. Il faut trouver mon médaillon. »

Ils devaient faire vite, en effet. A l'extérieur, les mortifères avaient fini leur festin macabre et se précipitaient sur le portail du presbytère, qu'elles attaquaient de leurs poings. La fumée blanche libérée par Boël - ou Roch, de son autre nom - formait un mur transparent de couleur crème qui, pour l'instant, semblait empêcher les créatures de forcer la grille ou de bondir au-dessus. Mais combien de temps l'enchantement résisterait-il ? Day frissonna et serra Liam

contre lui. Le garçon n'avait pas prononcé un mot depuis une éternité, et gardait le regard fixé dans le vide. Il était en état de choc. Day pouvait le comprendre. Son ami venait de perdre ses parents et sa petite sœur. Il avait survécu à des choses horribles, bien loin de tout ce qu'ils auraient pu s'imaginer. Pire encore, si cette enchanteresse disait la vérité, c'était Liam que les cavaliers étaient venus chercher. En d'autres termes, ils avaient massacré tous les habitants du village juste pour le trouver.

A ce moment, Day éprouvait une envie viscérale de fuir. Il attraperait son ami par le bras, courrait en direction d'une fenêtre et s'échapperait discrètement par le jardin. Mais pour aller où ? C'était une idée stupide. Au fond, il le savait : il était certainement plus en sécurité ici, avec la magicienne, que dehors avec une armée de goules sur les talons. Inquiet, il jeta un regard en coin à Boël. Le gardien du phare claudiqua dans sa direction et posa une main apaisante sur son épaule. Ce fut seulement à cet instant que Day remarqua la longue rapière qui pendait au ceinturon de l'ancien marin. L'ensemble de sa tenue, d'ailleurs, n'évoquait plus rien du Boël qu'il connaissait, celui qui leur racontait des histoires à propos de l'océan. Il était revêtu d'une broigne de guerrier, de solides bottes de monte, et portait un grand galurin à plume qui lui donnait une allure de forban. Qui était vraiment cet homme ? Un genre d'aventurier, un corsaire échoué ? Avec effroi, Day se rendait peu à peu compte qu'il ne savait rien du passé de son ami. Tout comme il ignorait que son père faisait partie d'un Clan de mages qui pouvaient faire pleuvoir le feu du ciel. Il frissonna. Toute cette histoire n'avait aucun sens.

« Ça va aller, fiston ? » Lui demanda Boël, un sourire crispé aux lèvres.

Day soupira, prenant enfin la mesure de sa peur, du stress qui le dévorait de l'intérieur. Il était triste pour Liam, il craignait que son père affronte les renégats tout seul. Il réalisait aussi avec horreur que tous les habitants du village, ces gens qu'il connaissait depuis sa plus tendre enfance, étaient morts. Le garçon hoqueta et se mit à trembler. Il sentit des larmes perler au coin de ses yeux et ne put les retenir. Day éclata en sanglots.

« Bon sang, Til'Duin ! S'exclama Boël. Ce petit a l'épaule déboîtée, et une fracture ouverte au niveau du coude !

L'enchanteresse, occupée à fouiller de fond en comble le vaisselier du vieux prêtre, s'arrêta brusquement et se précipita vers les enfants.

- Cherchez le médaillon ! Ordonna-t-elle au spadassin. Je m'occupe de cette blessure.

- D'accord, grogna Boël avec un sourire étrange. Mais à quoi ressemble-t-il, votre machin ? »

D'un air exaspéré, Elraza décrocha celui qu'elle portait au creux de sa poitrine, et le lui lança. Le gardien du phare l'attrapa avec habileté et opina en silence. Il s'éloigna, laissant l'enchanteresse agenouillée devant Day, qui ne savait pas très bien comment réagir ni de quelle façon elle pouvait l'aider. Avec des gestes précis et sûrs, elle releva la manche de sa chemise pour examiner la plaie. La tension du moment, la crispation de ses muscles et

l'adrénaline avaient protégé le garçon de la douleur. Il ressentait plutôt une sorte de brûlure qui irradiait de son coude, et une gêne qui l'empêchait de bouger son bras. Cependant, à présent que cette tension disparaissait et que Day lâchait la bride à ses émotions, la souffrance revenait à la charge. Elle irradiait dans tout son flanc gauche, insoutenable, provoquant un nouveau flot de larmes qu'il ne parvint pas à contrôler. Pour la première fois depuis sa chute, il posa les yeux sur sa blessure, et ce qu'il vit manqua le faire défaillir. Son bras pendait le long de son corps selon un angle improbable, et la tête ronde et blanche de l'os apparaissait au milieu des chairs déchirées. Lorsqu'il vit l'état du coude de son ami, Liam poussa un cri horrifié.

« Ne bouge pas, mon garçon ! Ordonna l'enchanteresse. Je vais devoir ressouder l'os, le remettre en place et régénérer les tissus autour. Ce n'est pas douloureux en théorie, mais quand on n'est pas habitué à la magie, l'expérience peut être très désagréable. »

Day acquiesça et serra les poings pour essayer de contenir ses pleurs. La voix de la magicienne était chaude et apaisante. Elle lui redonna un peu du courage qui lui faisait défaut.

« Prêt ? »

Il voulut sourire mais ne parvint qu'à lui délivrer une grimace déformée par la douleur. Alors, Elraza Til'Duin commença à psalmodier.

Cela n'avait rien à voir avec le déchaînement brutal de puissance déclenché par Hobb pour créer le déluge de feu. C'était quelque-chose de plus doux et raffiné, de plus féminin. Les mots de pouvoir formaient une mélodie lancinante qui flottait doucement dans l'atmosphère. Dès le commencement de l'incantation, ce fut comme si le reste du monde disparaissait soudainement. Ce chant étrange et envoûtant résonnait en Day comme s'il émergeait de son for intérieur. Avec stupeur, le garçon sentit quelque-chose réagir au fond de lui, une présence mystérieuse jusqu'alors inconnue qui s'animait et se laissait bercer par le rythme de la formule magique. Et puis ce fut soudain une sensation de brûlure au niveau de son bras. Elle n'était plus vraiment douloureuse, mais obsédante, à la manière d'un insecte qui vole près de notre oreille et que l'on ne parvient pas à attraper. Le coude de Day se mit à fumer sans raison apparente, et le garçon remarqua avec stupeur que l'os se remettait en place de lui-même et que les chairs déchirées se reconstituaient.

Le rythme de la mélodie s'accéléra, et Day sentit déferler en lui une vague de puissance comme il n'en avait jamais connu. Ce n'était pas seulement lié à la régénération de son bras, cela allait beaucoup plus loin. Il pouvait sentir une énergie formidable l'envahir, parcourir chaque centimètre de son corps, chacun de ses muscles. Toute la tension et la douleur qu'il ressentait furent chassées instantanément par une chaleur intense et agréable, qui allait et venait au rythme de l'étrange cantique de la femme en rouge. Comme les secondes s'égrenaient, cette force nouvelle et enivrante s'animait de plus en plus, comme douée de sa propre conscience. Un véritable ouragan de magie tempêtait sous la peau de Day, dans toutes ses cellules, et une étrange lueur bleue s'échappait de sa bouche à chacune de ses expirations.

C'était à la fois irréel, effrayant et terriblement grisant. Day se sentait soudain plus vivant et plus éveillé qu'il ne l'avait jamais été, comme si l'enchanteresse venait de briser des chaînes qui l'entravaient depuis une décennie sans qu'il en ait eu conscience. Tous ses sens étaient décuplés par cet incroyable tourbillon, et il devinait - non, il *ressentait* - la présence de centaines d'êtres vivants autour de lui. Dans cet univers sombre où il se trouvait projeté, chacun d'eux apparaissait sous la forme d'une lueur, comme un plafond immense constellé de milliers d'étoiles. Et, juste à côté de lui, lorsqu'il ouvrit les yeux, Elraza Til'Duin resplendissait comme un soleil au point de l'aveugler.

Un soleil dans lequel il pouvait puiser cette énergie incroyable.

Il en voulait plus. Avec tout ce pouvoir, il se sentait capable de gravir les plus hauts sommets, de s'envoler pour rejoindre les astres, et même de conquérir le monde. Il inspira profondément, et une nouvelle décharge d'énergie brûlante le parcourut. C'était intense, grisant, envoûtant. Son esprit flottait, comme séparé de son propre corps, et pourtant sa conscience n'avait jamais été aussi lucide, aussi affûtée. Mais ce n'était pas assez. Déjà, il percevait la tempête qui se calmait en lui, et le pouvoir reflua. L'enchanteresse voulait mettre fin à son sortilège, elle cherchait à briser le lien.

Non. Elle n'avait pas le droit.

Elle ne pouvait pas le priver de cette formidable énergie alors qu'il commençait tout juste à en découvrir les effets. Il en voulait davantage, il lui en *fallait* davantage. Il s'agrippa à la magicienne de toutes ses forces, et aspira aussi fort qu'il le put, cherchant à faire entrer un maximum de cette vitalité incroyable en lui. Elraza résistait, refusait de l'abreuver de ce pouvoir, cherchait à fermer les vannes par lesquelles il puisait en elle avec avidité. Day serra les dents, et sentit quelque-chose remuer au fond de lui. Alors, dans un hurlement bestial, il libéra la tempête qui le déchirait de l'intérieur et *projeta* quelque-chose contre la magicienne.

Elraza vacilla, poussa un cri de surprise, et le barrage céda brutalement.

La conscience de Day s'engouffra entre ces portes, pénétra l'esprit de l'enchanteresse, cherchant avec ardeur la source de ce pouvoir merveilleux pour le lui arracher. Le monde n'existait plus autour de lui, et plus rien d'autre n'avait d'importance désormais. Il inspira, absorba tout ce qui était à sa portée, et sentit un véritable brasier s'allumer dans ses entrailles, comme si du feu liquide parcourait désormais ses veines. Son corps tout entier rayonnait d'une lumière bleue étincelante qui s'échappait par les pores de sa peau pour s'en aller flotter dans l'univers, comme un nuage de fumée balayé par le vent. Il n'était plus vraiment Day, désormais. Il était tellement plus. Il percevait tout autour de lui cette galaxie grouillante de lucioles et d'étoiles, il partageait leur conscience, ressentait chacune de leurs émotions. Il éprouva au plus profond de lui le frisson et l'exaltation du loup qui s'apprêtait à bondir sur sa proie, la caresse du vent dans les plumes d'un grand oiseau qui survolait les mers ; l'inquiétude de ce capitaine qui voyait au loin s'élever le mur d'eau d'une tempête, la terreur et le désespoir

du nouveau-né qui se retrouvait projeté subitement dans ce monde immense et inconnu. Tout cela, il le vécut le temps d'un éclair, avant qu'une nouvelle bouffée de cette énergie merveilleuse le projette à un niveau de conscience encore plus époustouflant. Cette fois, il parcourait les cieux à une vitesse infinie, traversant les nuages et les tempêtes, ignorant les éclairs et la pluie qui s'abattaient parfois en travers de son chemin. Il ne craignait pas la force des vents, il *était* le vent. Sur son passage les feuilles des arbres tremblaient, les portes claquaient et les hommes s'abritaient dans leurs demeures de pierre, car tous savaient que rien ne pouvait l'arrêter. Il était une force incommensurable, un animal grondant et rugissant, un volcan en perpétuelle éruption que rien, pas même la nature elle-même, n'avait le pouvoir de terrasser.

Il était un, il était tout. Et il adorait ça.

Soudain, une formidable décharge le percuta de plein fouet, comme s'il venait de s'écraser à toute vitesse contre un mur, et il fut brutalement renvoyé dans son misérable corps. Tout prit fin subitement au moment où Elraza Til'Duin s'arrêta de chanter.

Le monde réel réapparut lorsque Day ouvrit ses paupières engourdies, et il découvrit avec stupeur un Liam et un Boël paniqués. Il ne brillait plus, désormais, et l'incroyable sensation de puissance s'était évanouie. Il se sentait perdu, brisé, et surtout d'une incroyable fragilité. Devant lui, l'enchanteresse émergeait elle aussi de son Rêve, le souffle court et la peau d'une pâleur malade. Malgré tout, l'ombre d'un sourire se dessina sur son visage, et une étrange lueur brillait dans son regard.

« Ça alors ! S'exclama-t-elle en posant les yeux sur Day. Intéressant... »

Day la dévisagea sans comprendre. D'une main gourde, il tâta son bras et son coude fracturé. Il n'avait plus mal, et une peau lisse s'était reformée sous l'épaisseur poisseuse du sang séché.

« C'était quoi, ça ? Demanda Liam d'un air sidéré. Toute cette lumière, et ces cris...

L'enchanteresse soupira. Elle semblait harassée de fatigue et se tenait à genoux, la respiration sifflante.

- Nous en parlerons plus tard, mon garçon, asséna-t-elle d'une voix grave mais saccadée. Pour l'heure, nous avons un problème plus urgent à régler. Il faut trouver l'autre médaillon avant que les nécrophages ne brisent la Barrière. »

Elle se tut, et désigna la fenêtre d'une main tremblante. Dehors, le mur de fumée s'étiolait peu à peu sous l'assaut des créatures, et des lambeaux cotonneux disparaissaient en s'envolant dans les airs. Ce constat ramena brutalement tout le monde à la réalité. La guérison de Day n'avait duré que quelques secondes, mais le temps leur faisait défaut.

« Trouvez le médaillon ! Supplia une fois encore la magicienne, de plus en plus faible. C'est notre seule chance. Vite ! »

Les deux enfants ne se firent pas prier davantage. Ils ne comprenaient pas vraiment comment un bijou pouvait les sauver de ces monstres voraces, mais cette femme possédait véritablement un immense pouvoir. Ils devaient lui faire confiance. Ils se précipitèrent à la recherche du pendentif, vidant tous les placards les uns après les autres, fouillant les moindres recoins. Ce fut Liam qui, le premier, aperçut le coffre. En levant les yeux au plafond, il remarqua un endroit au-dessus de la pailasse où le niveau n'était pas uniforme. Une planche d'environ un mètre de longueur était surélevée de quelques centimètres et maintenue par des tiges en métal, dont on devinait l'extrémité.

« Là ! Appela-t-il en la montrant du doigt. Il y a quelque-chose ! »

Boël se précipita et hissa le garçon sur ses larges épaules. Bien maladroitement, Liam fit de son mieux pour coulisser le lourd panneau en chêne. Lorsqu'il parvint finalement à l'écarter de quelques pouces, il glissa sa main dans l'ouverture et en ressortit un petit coffret en bois qui émettait une étrange lueur. Lorsque le gardien du phare approcha l'amulette de Til'Duin, l'éclat surnaturel augmenta en intensité.

« C'est bien ça, confirma Elraza à voix basse. Le médaillon est à l'intérieur...

- Quel est cet objet ? S'étonna Day à voix haute en observant le vieux coffre, dépourvu de charnières et de serrure.

- Un reliquaire sculpté dans du Vif-Bois, murmura l'enchanteresse. Il mémorise l'empreinte magique de son propriétaire. Personne d'autre ne peut l'ouvrir.

- Comment allons-nous faire ?

- Apportez-le moi. »

Liam descendit des épaules de Boël, et transporta avec mille précautions le coffret jusqu'à la magicienne. Day remarqua alors que des rides s'étaient formées dans tous les sillons de son visage, et que sa peau avait pris un aspect parcheminé, desséché. Pourtant, son front était recouvert de sueur. Le garçon eut un mouvement de recul : c'était comme si Elraza Til'Duin avait vieilli de trente ans en quelques minutes.

« Prenez garde, enchanteresse ! L'avertit le spadassin. Vous êtes épuisée, votre Œil-de-Var ne brille presque plus. Vous ne pouvez pas utiliser la Shâat dans cet état. »

Elle le dévisagea d'un œil impassible, et haussa les épaules. Elle prononça un unique mot de pouvoir, et une lumière bleutée apparut au creux de sa main tremblante. Elle la posa alors sur la serrure métallique du petit coffre, et la lueur se précipita à l'intérieur. Le bruit d'un loquet se fit entendre, et le couvercle se souleva de quelques centimètres.

« J'ai offert ce coffre au Père Gatien il y a longtemps, expliqua Elraza. C'est moi qui l'ai sculpté. »

A l'intérieur se trouvait une vieille couverture rapiécée, un petit carnet de vélin ligaturé avec du lin tressé, et l'étrange amulette qu'ils recherchaient. C'était un pendentif ovale large comme la paume d'une main, façonné dans un métal blanc qui noircissait par endroits. En son centre était sertie une perle d'ambre d'un demi-pouce de diamètre, qui émettait une faible lueur orangée comme le battement d'un cœur. C'était un objet magnifique, à la fois sobre et élégant, dont la pulsation lancinante attirait irrésistiblement le regard.

« A quoi ça sert ? Demanda Liam, qui s'empara de la chaîne argentée pour soulever le bijou.

- C'est un catalyseur shâatique, expliqua la magicienne en lui reprenant délicatement l'objet. La gemme au milieu sert de pierre de mémoire : on l'enchanté avec une incantation avant de le sceller et, de cette façon, toute personne connaissant le mot de puissance employé peut activer le sortilège pour en obtenir les effets.

- Donc, on n'est pas obligé de connaître la magie pour l'utiliser ? Questionna Day avec curiosité.

- Cela requiert quelques bases, répondit-elle, mais c'est un bon moyen pour un novice de lancer des sortilèges bien plus puissants que ceux qu'il serait normalement capable de produire. Ces reliques sont très recherchées et demandent plusieurs mois de travail pour leur fabrication. Il existe une salle dans l'Académie d'Antaluv qui en rassemble des centaines.

- Til'Duin ! S'exclama Boël d'un air paniqué. Vos enseignements sur les artefacts vont devoir attendre ! Regardez ! »

Dehors, l'écran de fumée protecteur céda brusquement dans un fracas du tonnerre. La nuée de mortifères se rua sur la petite porte en bois du presbytère. Le panneau trembla lorsque les premières créatures tambourinèrent dessus avec férocité. L'une d'elles, à l'aide de ses longues griffes, arracha un pan de bois entier et passa son énorme tête hideuse par l'ouverture. Boël se précipita vers l'entrée aussi vite que sa jambe de bois le lui permettait. Il s'empara d'un tréteau et l'écrasa violemment sur la goule, qui utilisait ses longs membres pour élargir le passage. La bête poussa un grognement guttural et s'écroula, mais une autre prit aussitôt sa place en la repoussant en arrière. L'ancien marin jura à haute voix, et dégaina son épée pour faire face.

« Til'Duin ! Hurla-t-il. Lancez votre sortilège ! Vite ! »

La magicienne reposa le talisman au sol et couvrit la gemme enchâssée avec le creux de sa main. Elle prononça alors une succession de mots dans cette même langue que les deux enfants ne connaissaient pas, et le médaillon s'anima.

Il commença d'abord par briller de plus en plus fort, sa lumière irradiant à travers les doigts de l'enchanteresse à tel point qu'il en devint aveuglant. Au bout de quelques secondes, Elraza retira vivement sa main comme si elle avait été brûlée, et l'amulette se mit à vibrer

furieusement. Puis elle s'éleva doucement dans les airs, jusqu'à environ un mètre cinquante du sol, avant de se désagréger en crépitant. Ne restait que le cœur d'ambre poli, qui grossissait maintenant à vue d'œil. Une tache sombre apparut en son centre, de la taille d'une tête d'épingle, et s'élargit rapidement. En quelques battements de cil, les deux enfants médusés virent l'air *se déchirer* sous leurs yeux. Un trou immense et sombre se formait, d'une profondeur insondable, dont les contours luisaient d'un éclat doré envoûtant. Ce portail magique était plus noir qu'une nuit sans lune, une noirceur que Liam avait déjà aperçue lorsque l'enchanteresse l'avait transporté dans la forge de maître Hobb.

Du côté de la porte, Boël était aux abois. Plusieurs goules avaient réussi à ouvrir une brèche dans le bois de chêne, et leurs longues griffes terreuses déchiraient la tunique du marin de toutes parts, laissant sur sa poitrine et son dos des zébrures sanguinolentes. Le pauvre spadassin utilisait toute son adresse et son énergie pour repousser les créatures, mais pour chaque mortifère qu'il abattait, trois autres revenaient à la charge. L'une d'elles, plus maline que ses congénères, contourna la bâtisse jusqu'au jardin et brisa une fenêtre pour entrer dans le salon. Ce fut comme un signal, car aussitôt des dizaines d'autres nécrophages l'imitèrent et se ruèrent à l'assaut des vitres tout autour de la maison sainte.

Liam hurla.

L'enchanteresse conjura d'un mot de pouvoir une onde de choc qui fit trembler le sol, et qui projeta trois mortifères contre le mur. Elles s'y écrasèrent avec un craquement sonore et se changèrent en une flaque de boue visqueuse. Mais déjà, d'autres prenaient leur place à toute vitesse. Elraza voulut répéter la manœuvre, mais son corps fatigué ne parvint à émettre qu'une maigre lueur bleutée qui vacilla en l'air quelques instants, avant de disparaître. Elle s'effondra soudain face contre terre, et Day se précipita pour la réanimer.

C'est alors qu'il y eut un grondement de tonnerre, et la surface du portail magique se mit à onduler. Peu à peu, un paysage se dessina au centre de ce vide infini, comme si un artiste tapi dans l'ombre utilisait les contrastes de noir et de gris pour faire apparaître des arbres et des fougères en relief. L'ensemble devint une clairière, cernée par des chênes massifs, avec en son cœur le plus gros arbre que Day ait jamais vu. Il ne ressemblait à aucune essence connue dans cette partie du monde, avec son tronc noueux et son écorce plus grise que de l'anthracite. Mais surtout, ce qui le différenciait de tous les autres, c'était qu'il *prenait vie*. En effet, ses branches se mirent à s'agiter en tous sens, dansant sous le rythme d'une mélodie imaginaire, dessinant dans les airs des arabesques et des figures multicolores. Des visages s'esquissèrent alors sous son feuillage, puis des silhouettes et des corps tout entier : il y avait là une dizaine de personnages revêtus d'amples pèlerines à capuchon, similaires à celle que portait la magicienne. L'un d'eux se précipita en direction du portail, et l'effleura de ses doigts.

Day poussa un cri.

Une main venait d'apparaître dans le presbytère, une main poilue avec de grosses articulations et des griffes qui rappelaient celles d'un animal. Puis la silhouette franchit totalement le portail, et se jeta sur les goules en poussant un hurlement bestial. Le garçon tomba à la renverse tandis que les autres personnages s'animaient un à un et se matérialisaient sous ses yeux. L'un d'eux, bien plus grand que tous les autres, prononça un mot de pouvoir qui libéra une décharge d'énergie phénoménale, désintégrant d'un seul coup l'ensemble des créatures qui s'étaient introduites dans la maison sainte.

Puis ce fut le chaos.

Les mortifères se jetèrent sans pitié sur les nouveaux arrivants, mais un déluge de flammes blanches dépourvues de chaleur les accueillit pour les consumer. Le presbytère se changea soudain en un champ de bataille hurlant et virevoltant, où les mots de pouvoir et les incantations se succédaient pour tenter de contenir la progression de la horde vorace. Au fond de la pièce, le premier personnage qui avait émergé du portail luttait avec les créatures à grands coups de griffes et de crocs. Des dizaines de goules s'étaient jetées sur lui avec fureur, essayant de le submerger pour le faire trébucher et l'aplatir au sol. Mais l'homme-bête n'avait pas dit son dernier mot, et une déflagration de lumière blanche explosa par tous les pores de sa peau. Sa pèlerine fut brutalement arrachée par un vent invisible, qui consuma les mortifères jusqu'à les désagréger en poussière.

« Liam, Day ! Appela Boël par-dessus le vacarme ambiant. Le portail, vite ! »

Les deux garçons pivotèrent vers le spadassin, qui se trouvait près de l'enchanteuse et les pressait de le rejoindre. Liam voulut s'élancer, mais son ami le retint par la manche de sa tunique : le cadavre d'une goule projetée à toute vitesse dans les airs le frôla avant de disparaître par la fenêtre et de dévaler la colline.

« Merci, Day. »

Mais le fils du forgeron n'eut pas le temps de répondre, car quelque-chose attrapa soudain sa jambe gauche et le tira brutalement en arrière. Day chuta lourdement sur le sol, se retourna et poussa un cri d'effroi. Face à lui, une demi-mortifère déployait sa langue démesurée et râpeuse pour tenter de l'immobiliser. La créature avait le corps sectionné au niveau du torse et les deux bras tranchés à hauteur des coudes ; ses entrailles visqueuses se déversaient un peu partout sur le plancher, mais elle vivait toujours. Et sa gueule, bien vivante elle aussi, s'apprêtait à le déchiqueter.

« Elraza ! Hurla Day. A l'aide ! »

L'enfant se débattit, et parvint à asséner à la goule un coup de pied en plein visage qui réduisit son nez en poussière. Mais, l'instant suivant, une étrange fumée rouge apparut à l'intérieur de ses narines, et la chair putrescente du nécrophage se reforma pour créer un nez tout neuf. Elle avait également retrouvé l'usage de ses bras, et s'en servit pour attraper Day au niveau

des cuisses et se projeter en direction de sa gorge. Le garçon hurla de toute la force de ses poumons, s'imaginant déjà les dents de la créature qui déchiquetaient sa chair en libérant un flot de sang. Mais la douleur attendue n'arriva pas car, à la place, un vieux livre de prière s'écrasa violemment contre la mâchoire de la mortifère et lui dévissa le cou. Il y eut un *crac* retentissant, et la bête infernale s'effondra sur le corps de Day avant de se désagréger en poussière. Le souffle court, Day leva les yeux pour découvrir Liam, qui tenait toujours le psautier à deux mains.

« Un point partout, dit-il en souriant nerveusement à son ami. Je crois que nous sommes quittes.

- Les goules, murmura Liam en tremblant. Elles se régénèrent.

- Oui. On dirait qu'ils sont ici. »

Autour d'eux, le presbytère était en ruines. Des meubles du Père Gatien, il ne restait plus que des échardes de bois noircies et des fragments de poterie brisée. Des éclairs de lumière s'abattaient avec fureur, foudroyant les mortifères qui s'approchaient trop près des jeunes garçons. Ils étaient l'œuvre de l'homme-bête, qui se battait avec acharnement à quelques pas de là pour tenter de leur dégager un passage. Car entre eux et la surface miroitante du portail se dressait désormais une armée de créatures difformes et grotesques à la gueule béante. Sous leurs pieds, le sol était recouvert d'une glaise épaisse et nauséabonde, dans laquelle étaient façonnées sans discontinuer de nouvelles mortifères. Par endroits, des étincelles de Shâat rougeoyantes rappelaient aux enfants qu'une sombre magie était à l'œuvre, bien décidée à ne pas les laisser s'échapper.

Les Cavaliers.

Ils n'étaient pas présents physiquement dans le presbytère, mais leur aura sinistre était perceptible dans l'air. Un brouillard épais était tombé sur la colline, emprisonnant l'ensemble des lieux dans une étreinte glaciale. Il s'insinuait partout, par les fenêtres et jusque sous les vêtements de Day, qui se mit à frissonner. Un courant d'air le frôla dans cette brume, et le garçon eut pu jurer que l'espace d'un instant, il avait vu un *visage* se dessiner dans le vent. Puis il entendit un murmure, prononcé au loin par une voix sépulcrale.

Et soudain, le presbytère tout entier fut submergé par les flammes.

Ce n'était pas un incendie ordinaire, qui démarre par une étincelle et se propage des rideaux aux poutres pour finir par consumer la toiture et atteindre l'ensemble du bâtiment. Non. Celui-ci se jeta sur la maison sainte avec une fureur inexprimable, attaquant le bois et la pierre avec la même voracité. Les langues de feu noir s'élevaient déjà jusqu'au plafond et dansaient, sifflaient plus qu'elles ne crépitaient, dessinaient dans l'air des arabesques mortelles qui consumaient tout sur leur passage. En une fraction de seconde, l'armée de nécrophages fut

incinérée, engloutie par ce tourbillon de noirceur. Il ne dégageait pas de chaleur, mais se montrait plus redoutable que la plus ardente des fournaises.

« SOMBRE-FEU !!! » Hurla un mage, quelque-part dans la pièce.

Ils réagirent à une vitesse stupéfiante.

L'air vibra soudain d'un torrent de puissance, et une dizaine de mots de pouvoir furent prononcés simultanément avec force et détermination. De hautes silhouettes de lumière apparurent en plein cœur des flammes et se rejoignirent pour former une barrière contre laquelle le feu noir s'écrasa en hurlant furieusement. La protection dessinait un grand dôme, réalisa Day, à l'intérieur duquel les amis d'Elraza s'étaient réfugiés et tentaient de sauver leur vie. A l'extérieur, le Sombrefeu prenait la forme de la gueule béante d'une immense créature et s'abattait inlassablement contre le bouclier, qui tremblait déjà sous la fureur de ses assauts. Non loin de Day, un premier enchanteur s'écroula, vidé de ses forces, suivi bientôt d'un second. Le jeune garçon observa, paniqué, la barrière magique qui se fissurait de toutes parts et des langues de feu obscures qui parvenaient à s'y insinuer, avant que les pouvoirs des enchanteurs ne parviennent à les repousser péniblement. C'était une impression étrange et effrayante, celle d'être perdue dans un océan de noirceur qui cherche à vous engloutir, avec pour seule protection une bulle de verre au-dessus de votre tête dont la surface commencerait à céder.

« Protégez les enfants et le portail ! » Cria l'une des silhouettes encapuchonnées.

Ceux parmi les mages qui tenaient encore debout se repositionnèrent plus près de Day et de Liam, abandonnant aux flammes dévorantes leurs amis tombés. Lorsque le Sombrefeu les prit, on entendit un hurlement déchirant, inhumain, qui se tut subitement. Les survivants échangèrent un regard, mais ne relâchèrent pas leurs efforts. Le dôme de lumière avait déjà perdu la moitié de son éclat. Un autre enchanteur parvenu au bout de ses forces mit un genou à terre en vacillant, et la seconde suivante une langue de flammes noires se fraya un chemin jusqu'à lui. Le Sombrefeu se jeta sur lui avec avidité, comme un prédateur, et draina ce qui restait de son énergie vitale avant de consumer son corps.

« Cette chose... murmura Liam. Elle se nourrit de magie. Elle les vide de leurs pouvoirs.

Day acquiesça et attrapa son ami par le bras.

- Viens, lui dit-il. Ne restons pas là. »

Il entraîna Liam de toutes ses forces et se précipita en direction du portail et de la magicienne, toujours à terre. Elraza semblait véritablement mal en point. Sa peau affichait une teinte cadavérique, ses joues étaient décharnées. Des rides de vieillesse parcouraient l'ensemble de son visage, lui donnant un aspect fragile et desséché. Sa belle chevelure était devenue raide et cassante, d'un blanc transparent comme si quelque-chose avait réussi à en extraire jusqu'à

la dernière nuance de couleur. Dans leur dos, le feu gronda plus furieusement encore, sentant que sa proie était en train de lui échapper. Les mages tenaient bon, mais le fragile rempart de lumière faiblissait à vue d'œil. Ce n'était plus qu'une question de secondes avant que la magie destructrice des Cavaliers ne les engloutisse tous pour les consumer.

« Allez, debout ! » Lança Boël en tentant de relever la magicienne.

Mais Elraza était bien trop faible pour tenir sur ses jambes. Le spadassin dut la porter à la force de ses bras pour rejoindre finalement le portail en trébuchant. Tous deux parurent s'écrouler à l'intérieur et disparurent dans un étrange éclat de lumière bleutée.

« À notre tour ! »

Day acquiesça et vit Liam s'élancer à travers la surface ondulante. Mais au moment où il s'apprêtait à le suivre, le bouclier des mages céda brutalement dans un fracas assourdissant et le Sombrefeu se rua à toute vitesse dans la pièce, dévorant tout sur son passage. Le jeune garçon hurla et se recroquevilla, cherchant à se protéger le visage de ses bras. Plusieurs enchanteurs poussèrent des cris inhumains lorsque la déferlante de ténèbres les engloutit, et le presbytère tout entier s'effondra. Avec horreur, Day vit une langue de feu noir se jeter sur lui dans un grondement de tonnerre, et le monde disparut autour de lui.

« À L'AIDE !! »

Il hurla de toutes ses forces, persuadé qu'il allait mourir lui aussi dans les flammes, s'attendant à chaque instant à ressentir une douleur effroyable. Mais le Sombrefeu se contenta de l'emprisonner dans une sphère de noirceur, tourbillonnant autour de lui sans le toucher. Intrigué, Day risqua un coup d'œil et faillit tomber à la renverse : un immense visage était apparu dans les flammes et le fixait intensément de ses pupilles ardentes.

« **ENFANT DE SHAAT !** » tonna une voix sépulcrale lorsque l'incarnation se mit à parler.

Day recula en rampant, terrorisé par ce gigantesque avatar de feu noir. Cette chose n'émergeait pas seulement du torrent noir, elle était l'obscurité. Il se dégageait d'elle une puissance incommensurable et une rage effroyable.

« **REJOINS-NOUS, ENFANT DE SHAAT !** »

Une grande main décharnée se dessina dans l'incendie et tenta d'attraper Day, mais ne referma ses griffes que sur du vide. Une silhouette vacillante de lumière venait d'apparaître devant le fils du forgeron, faisant rempart de son corps entre Day et l'avatar de Sombrefeu qui poussa un rugissement de colère.

« **MEURS, SILDAROS !** »

La créature tout entière se jeta sur Day et son protecteur pour les anéantir, mais le dernier des mages la repoussa au prix d'un effort surhumain. Haletant et à bout de forces, il tendit un bras en direction de Day et l'attrapa par le revers de sa tunique.

" Quand je te le dirai, jette-toi à travers les flammes !

- QUOI ?! "

Day avait envie de hurler, de crier à ce sorcier qu'il était complètement dingue, mais il n'en eut pas le temps. L'aura de magie qui protégeait l'enchanteur s'étendit jusqu'au fils du forgeron, les enveloppant tous les deux dans un halo de lumière vacillante.

" Maintenant ! "

Sans réfléchir, le mage se mit à courir droit devant lui, entraînant Day dans son sillage. Le garçon ferma les yeux, serra les poings aussi fort qu'il put et sentit une force phénoménale l'arracher du sol et le projeter en avant. Le Sombrefeu gronda, et l'immense visage de l'avatar s'écrasa sur lui pour l'engloutir dans les ténèbres.